PAPYRUS HIÉRATIQUES DE DEIR EL-MÉDINEH

TOME I

[N^os I-XVII]

par

JAROSLAV ČERNÝ

catalogue complété et édité par

GEORGES POSENER



PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PAPYRUS HIÉRATIQUES

DE DEIR EL-MÉDINEH



DOCUMENTS DE FOUILLES, T. VIII, 1978

ISBN édition numérique : 9782724709254

PAPYRUS HIÉRATIQUES DE DEIR EL-MÉDINEH

TOME I

[Nos I-XVII]

par

JAROSLAV ČERNÝ

catalogue complété et édité par

GEORGES POSENER



PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PRÉFACE

Ce Catalogue a une longue histoire. Dans les années trente, Pierre Jouguet, alors Directeur de l'Institut français d'archéologie, confia à Jaroslav Černý qui, en ce temps-là, collaborait aux fouilles de Deir el-Médineh, la publication des papyrus hiératiques découverts sur ce site par Bernard Bruyère. Dans le carnet n° 113 de Černý, la première transcription de certains de ces papyrus porte la date de 1934. A l'époque, Černý achevait le catalogue des ostraca hiératiques du Musée du Caire et préparait celui des ostraca de l'Institut français. L'étude des papyrus s'en est trouvée retardée. Dans le même carnet n° 113, la révision des copies est datée de 1940. Cinq ans plus tard, Černý publie deux papyrus de cette collection [1]. Mais pour tous les autres la poursuite du travail a dû être intermittente et, à la mort de Černý, en 1970, le volume restait inachevé.

Serge Sauneron, quand il prit la direction de l'Institut français, voulut aboutir à un résultat en complétant le Catalogue pour le faire paraître. Il réunit tout ce qu'il put retrouver des éléments de cet ouvrage laissés par Černý. Il se rendit à Oxford où, avec l'aide de Miss H. Murray, il rechercha au Griffith Institute, dans les archives Černý, les transcriptions des papyrus de Deir el-Médineh et les fit photocopier. En 1972, les parties du texte plus ou moins mises en forme par Černý ont été composées, certaines planches de transcription qu'il avait calligraphiées ont été clichées. Cependant, de nombreuses lacunes rendaient la publication impossible. Ainsi, pour le principal manuscrit de la collection, le n° I, Černý avait complètement achevé le travail concernant l'inscription du verso qui porte des textes magiques, il en avait établi la traduction et le commentaire qu'on lira dans le présent volume; mais il a été impossible de découvrir la moindre note portant sur les Maximes d'Any qui occupent le recto de ce papyrus. Serge Sauneron m'a donc demandé d'en faire la transcription [2]

[1] *JEA* 31, 29, 36-39 et pl. 10-11.

[2] En apprenant que je m'occupais de ce duplicata des Maximes, J. Zandee a eu l'amitié de m'en communiquer une transcription qu'il tenait d'Adriaan de Buck. Je l'ai reçue trop tard malheureusement pour en tenir compte. Les différences entre cette copie et la mienne sont d'ailleurs minimes. Le fait intéressant est que le recto du n° I avait été transcrit, ce qu'on ignorait.

et de fournir aussi une description de ce manuscrit qui manquait également. Ces compléments, qu'on trouvera ici, n'épuisaient pas les lacunes. Beaucoup de papyrus documentaires demandaient une mise au point plus ou moins importante. Certaines transcriptions de Černý n'étaient même pas identifiées parmi les originaux. Appelé par ses nombreuses obligations, Serge Sauneron ne pouvait pas se consacrer longtemps à cette tâche; lui aussi y a travaillé par à-coups quand rien de plus urgent ne le sollicitait. A sa mort inopinée, en 1976, le Catalogue des papyrus demeurait toujours inachevé.

En novembre 1976, j'ai examiné la possibilité de publier sans plus attendre les parties de cet ouvrage qui étaient terminées pour l'essentiel. L'étude de la documentation qui s'était accumulée a montré que le projet était réalisable. Outre le papyrus n° I, dont il a déjà été question, seize documents ont été choisis pour figurer dans ce volume. Pour ces papyrus, les planches de transcription sont toutes de la main de Černý. Il a fallu seulement les retoucher pour y introduire les additions et les changements notés par Černý lui-même. Pour ce qui est du texte, l'auteur avait mis au point la description et la traduction du plus grand nombre d'entre eux; dans plusieurs cas, il avait même rédigé les notes de commentaire. Son manuscrit étant déjà composé, je n'y ai pas touché si ce n'est pour uniformiser la présentation. En ce qui concerne les n°s II, VII, XV, XVI, XVII, pour lesquels Černý n'avait rien préparé en dehors des planches de transcription, je me suis limité à donner une description.

Ainsi organisé, le Catalogue laisse évidemment à désirer. Il est loin de ce que Černý en aurait fait s'il avait conduit sa préparation jusqu'au bout. Par endroits, il aurait sans doute repris la traduction des textes et complété les notes pour les mettre à jour. Tous les papyrus auraient reçu un traitement complet. Les utilisateurs du volume ne devront pas perdre ce fait de vue, mais je ne doute pas qu'ils conviendront que cette publication, trop longtemps différée, ne pouvait plus attendre.

Après ces éclaircissements, qui étaient nécessaires pour justifier les imperfections de cette publication, il y a lieu de donner ici les renseignements que nous possédons sur la découverte des papyrus réunis dans ce Catalogue. Au-dessus de la transcription des textes magiques qui occupent le verso du papyrus n° I, Černý avait noté dans son carnet : «Found in 1928». On trouve plus de précisions à côté de la copie d'un autre papyrus du même groupe, l'ancien «2 A» devenu le n° 23. A cet endroit, Černý a reproduit un extrait

du Journal de fouilles de Bernard Bruyère pour l'année 1928 [1]. Voici cet extrait in extenso :

«Lundi 20 février. — A l'est du n° 250, entre les soubassements d'une pyramide et la voûte d'une chapelle, un espace trapézoïdal bien limité à l'est et à l'ouest par des murs, dont le fond est de terre battue, a été nettoyé et on a trouvé de nombreux fragments de papyrus, quelques-uns très gros, couverts de textes hiératiques. Certains sont écrits au recto et au verso, d'autres ont des points rouges, d'autres des figures : chacals, dieux. Il semble qu'il y a au moins trois écrits différents et que ce sont des textes religieux, magiques et littéraires.»

Dans *FIFAO* 6, II, qui contient le compte rendu des fouilles de 1928 à Deir el-Médineh, Bernard Bruyère s'exprime différemment (p. 120) : «Au sud de cette chapelle [n° 1166] s'en trouve une autre, de même époque, sans décoration, mais avec traces d'un renfoncement pour une stèle dans la paroi ouest. D'autres ruines de chapelles, de pyramides et de petites cours se distinguent encore plus au sud. Le puits n° 1165 s'ouvre dans une de ces cours. Entre deux de ces chapelles, dans un espace trapézoïdal dont le sol était damé, nous avons recueilli de nombreux fragments de papyrus hiératiques, malheureusement très mutilés, et qui semblent pour la plupart appartenir à des lettres privées». En combinant ces indications, on pourra aisément retrouver le lieu exact de la découverte : il se place dans l'angle inférieur droit du plan du site publié dans *FIFAO* 6, II, pl. I [2].

Il est évident que les deux descriptions se rapportent à la même découverte bien que, d'un côté, il ne soit question que de «textes religieux, magiques et littéraires», et de l'autre de «lettres privées». En publiant deux feuillets provenant de cette découverte, Černý indique d'ailleurs qu'elle contenait, à côté d'un certain nombre de lettres, une partie considérable des Maximes d'Any [3], c'est-à-dire le papyrus n° I. On peut avec confiance attribuer à cette trouvaille la grande majorité, probablement tous les papyrus publiés dans ce volume [4].

(1) Carnet de Černý n° 107, p. 2, côté gauche.

(2) On y voit que le texte du *Rapport* est à corriger sur un point. Ce n'est pas entre « deux chapelles », mais comme l'indique le Journal de fouilles, entre une pyramide et une chapelle, que la trouvaille a été faite.

(3) *JEA* 31, 36.

(4) Voir *infra*, la description que fait Černý du n° III : « ... les autres lettres de la trouvaille de 1928».

Il est permis de dire à présent que la découverte dépassa en importance les papyrus recueillis par le fouilleur le 20 février 1928. Le lendemain de cette découverte, Bernard Bruyère note dans son Journal de fouilles avoir entendu dire que «trois ouvriers du chantier le volaient» et il décide de les congédier [1]. On saura plus tard que les papyrus Chester Beatty proviennent de la même trouvaille. Cinquante ans se sont écoulés depuis ces événements et il n'y a plus lieu d'entourer d'un voile pudique l'origine de la grande collection.

Georges Posener

N.B. Les sous-verre contenant les papyrus ont souvent été déplacés et retournés, ce qui a eu pour effet de déranger la disposition de certains fragments. Il n'a pas été possible de les remettre en place avant l'exécution des planches photographiques.

[1] Extrait copié par Černý dans son carnet à la suite du précédent.

N° I (pl. 1-16 *a*)

Description

Ce papyrus opistographe, le plus important de la collection, est le seul qui porte des textes littéraires au sens large du terme. Restauré semble-t-il par Hugo Ibscher, il se compose d'une multitude de fragments, certains fort petits, dont quelques-uns n'ont pas pu être replacés. Les morceaux rassemblés se répartissent en trois groupes qui mesurent respectivement 0,675 m., 0,61 m. et 0,452 m. de long. En prenant en considération les lacunes qui séparent ces tranches, on obtient une longueur totale de quelque 1,90 m. Il manque encore beaucoup au début et à la fin. Si les Maximes d'Any, qui occupent le recto, figuraient en entier, comme il est probable, dans cette copie et du même côté du papyrus, il manquerait au commencement environ trois fois plus de pages qu'à la fin, et l'ensemble des parties perdues serait presque trois fois plus long que la partie imparfaitement conservée. Du temps où il était intact, le rouleau mesurait plus de sept mètres.

La hauteur des feuilles les mieux conservées dépasse à peine 0,16 m. Leur longueur ne subsiste entière que dans deux cas qui donnent 0,271 m. et 0,242 m. environ. Vus du recto, les joints se situent, pour la Ière tranche, à 0,137 m. du bord droit, puis à 0,271 m. plus à gauche; pour la IIe tranche, à 0,22 m., puis à 0,242 m.; pour la IIIe, à 0,225 m. env. Ces joints sont faits de telle sorte qu'au recto, le bord gauche de la feuille de droite recouvre le bord droit de la feuille suivante. En écrivant au recto, le scribe a pris soin de faire coïncider ses pages de texte avec les feuilles de sorte que les joints tombent toujours dans l'espace laissé entre les pages. Au verso, cette coïncidence n'a été observée que pour la séparation entre les pages 7 et 8.

Les pages mesurent sur les deux faces 0,115 m. à 0,125 m. de haut. Celles du recto contiennent toutes sept lignes et ont 0,235 m. à 0,265 m. de long. Cinq pages du verso comptent huit lignes, une page sept lignes; dans deux cas les vignettes viennent interrompre le texte, réduit ainsi à cinq et six lignes. La longueur des pages du revers varie entre 0,23 m. et 0,30 m. selon l'espace demandé par la vignette.

L'encre rouge est employée seulement pour rubriquer certains passages du texte, sauf une fois où elle a servi à dessiner un serpent dans une vignette (v° 6). Au recto, le rouge n'est plus utilisé sur la p. 8, la dernière qui subsiste. Aucune trace non plus sur la dernière page du verso. Les corrections qui sont assez nombreuses au recto se laissent souvent reconnaître à la couleur de l'encre employée, plus grise que celle du texte corrigé. Dans les marges supérieures et inférieures des deux faces, quelques dates ont été rapidement notées. De grands signes tracés avec soin viennent agrémenter le haut de certaines pages du recto.

L'écriture est fort semblable au recto et au verso. Les très rares différences de forme qu'on observe (,) remontent sans doute aux modèles copiés. Il est plus que probable qu'un seul scribe a inscrit les deux côtés du papyrus. Ayant terminé l'inscription du recto, il a retourné le rouleau de droite à gauche et a entrepris d'écrire au verso. Ainsi, des deux côtés, le haut des pages se trouve près du même bord du papyrus, et le texte du revers débute au dos de la dernière page de l'endroit. Les dates portées dans les marges permettent de suivre la progression de ce travail. Au recto, pages 2 et 5, on lit au-dessus du début des lignes; au verso, page 3, au même endroit, figure et plus loin, pages 7 et 8, dans la marge inférieure, se trouve répété trois fois, la tête en bas.

L'écriture est une jolie onciale, un peu plus soignée à l'endroit qu'au revers. Si quelques signes tels que , et au recto font penser au P. Rollin, d'autres rappellent le P. Harris, par exemple , , , . Mais par son aspect général le texte ressemble le plus aux manuscrits d'« Ennene » et de « Pentoere »; c'est le même type de calligraphie avec des caractères pointés (, , ,) ou surmontés d'un point et d'un trait courbe (, au recto). Les grands signes dessinés dans le haut des pages constituent un autre trait commun (voir P. Sallier II et III, P. Anastasi IV) qui semble répondre à une mode du temps de Mernéptah et de Séti II (cf. P. Anastasi I et V, P. Beatty V). On serait donc porté à attribuer le N° I à cette époque. Pourtant certaines remarques de Jaroslav Černý donnent à penser qu'il penchait pour la XXe dynastie, cf. pl. 12, n. 2, a; pl. 13, n. 1, b.

N° I Recto

MAXIMES D'ANY

(pl. 1-8 *a*)

Comme il a déjà été indiqué, les Maximes d'Any occupent le recto (fibres horizontales) du Papyrus N° I. Cette copie du texte est la plus importante après celle du P. Boulaq IV [1] à laquelle il ne manque que les pages initiales [2] et qui reste toujours le manuscrit de référence par rapport auquel on situe les duplicata. Il n'est pas inutile d'en donner ici la liste.

P. N° I r°	= P. Boulaq IV,	18,9-21,20
P. Guimet [3]	=	21,16-22,6; 22,16-23,7 [4]

[1] Cat. 58042. Mariette, *Les papyrus égyptiens du Musée de Boulaq* I, pl. 15-23. Transcriptions: Chabas, *Les Maximes d'Ani;* Suys, *La Sagesse d'Ani;* en partie Volten, *Studien zum Weisheitsbuch des Anii.*

[2] A en juger par les fragments qui restent, deux pages au minimum sont perdues au début.

[3] Découvert par Moret; utilisé par Suys, *o.c.*

[4] En outre de petits fragments qui se placent avant et entre ces deux morceaux.

P. Beatty V v° 2,6-11 [1]	=	16,1-3; 19,1-4
Tablette Berlin 8934 (13592) [2]	=	titre des Maximes perdu dans P. Boulaq IV
O. Gardiner 357 [3] r° 3-5	=	20,5-7
O. IFAO 1063 [4]	=	15,12-14
O. IFAO 1257 [5], 5-10	=	19,1-4
O. IFAO 1258 [6], 1-4	=	15,10-12
O. IFAO 1259 [7]	=	15,1-4
O. IFAO inv. 2054 (inédit)	=	16,13-15
O. IFAO inv. 2360 (inédit)	=	16,13-15
O. IFAO inv. 2388 (inédit)	=	15,8-13

Il n'est pas douteux que d'autres ostraca viendront s'y ajouter.

Le P. N° I donne une recension du texte assez différente de celle du P. Boulaq IV. Les rubriques, qui marquent en principe le début des maximes, ne coïncident presque jamais [8]; beaucoup plus nombreuses dans le P. N° I, elles y sont distribuées d'une façon plus judicieuse que dans le P. Boulaq. Chacun de ces manuscrits contient des passages qui sont absents dans l'autre [9], et quand ils figurent dans les deux copies comme c'est le plus souvent le cas, l'ordre des propositions n'est pas toujours le même [10] et surtout le mot à mot présente très souvent des divergences qui portent sur le vocabulaire ou la construction de la phrase au point que le sens s'en trouve parfois modifié. On lit dans le P. Boulaq IV, 20,10 : «Quand la réplique est vigoureuse, le bâton se lève»; P. N° I r° 5,4 donne : «Les paroles sont nombreuses, la durée de la vie est courte».

Les quelque deux siècles et demi qui séparent les deux copies expliquent leurs désaccords sans en porter l'entière responsabilité. Dans les assez rares passages pour lesquels on dispose d'autres duplicata ramessides, ceux-ci contiennent, à côté des leçons communes avec le P. N° I, des versions qui en diffèrent et qui sont celles du P. Boulaq IV [11]. Ces dernières remontent ainsi aux XIXe-XXe dyn. Le rajeunissement de la langue dont la Tablette de Berlin apporte le meilleur témoignage a contribué de bonne heure à diversifier les recensions et à déformer le texte.

(1) Gardiner, *HPBM* III, pl. 27; *Text,* p. 50.
(2) Erman, *ZÄS* 32, 127-128; Wreszinski, *Atlas* I, 62,2.
(3) *HO*, 105,4.
(4) Posener, *Cat. ostraca littéraires* I, pl. 34.
(5) Id., *ib.* II, pl. 67.
(6) *L.c.*
(7) *L.c.*
(8) Seule rubrique commune : r° 1,5 = P. Boulaq, 18,15.
(9) P. ex. r° 4,1 = P. Boulaq, 20, 1-2; r° 5,5 = P. Boulaq, 20, 11-12; r° 8, 6-7 = P. Boulaq, 21, 18-19.
(10) R° 1, 2 = P. Boulaq, 18, 10.
(11) R° 8, 5-7 = P. Boulaq, 21, 17-19 = P. Guimet a, 1-2.

Le nouveau manuscrit des Maximes n'est pas d'une qualité irréprochable. Il contient de grossières erreurs matérielles, des mots et des signes omis ou déformés [1] qui ont échappé au correcteur pourtant consciencieux. En dépit de ses imperfections, cette copie fait progresser l'intelligence du texte d'une façon non négligeable. Des passages obscurs deviennent compréhensibles sans qu'il soit nécessaire d'amender radicalement le texte. En conseillant à son fils de bâtir sa propre maison, Any écrit : «Ne dis pas : Le père et la mère ont une maison; une maison est à celui qui reste, dit-on». Et plus loin, il ajoute : «Le dieu [fera] que tu aies des enfants. Nous sommes dans la maison de notre père, diront-ils» (P. N° I r° 3, 1-2 = P. Boulaq IV, 19, 7-9) [2]. Certaines additions sont bien venues. Dans le chapitre où il traite le thème connu de la langue qui cause la perte de l'homme et de la nécessité de choisir ses mots parmi tous ceux qui se présentent à l'esprit, l'auteur écrit : «Le ventre de l'homme est plus large qu'un grenier»; et selon le nouveau manuscrit Any poursuit : «il est plus profond qu'un puits profond. Le champ de l'homme, on ne saurait en faire le tour et le cœur est son gardien» (P. N° I r° 5, 2-3 = P. Boulaq IV, 20,9).

Addenda. Ajouter à la liste des manuscrits un feuillet de papyrus découvert en 1975 à Saqqara par la mission anglo-hollandaise dirigée par G.T. Martin. Ch. Eyre m'informe que ce texte correspond à P. Boulaq IV, 20, 9-18. Cf. *JEA* 62, 12.

N° I Verso

TEXTES MAGIQUES

(pl. 9-16 *a*)

PREMIER TEXTE

Verso 1,1-2. La fin d'un livre magique. Il ne s'est conservé que quelques mots concernant l'application pratique d'une formule, avec le croquis (verso 1,2) du dieu Khepri sous forme d'un scarabée flanqué de deux babouins debout. Cette scène devait, sans doute, être dessinée sur une amulette; cf. croquis semblables plus loin, verso 4,4; 5,5-6; 6,7-8; 7,3-4; 8,8 et pap. Turin, *P.-R.*, pl. 31 + 77; pap. Chester-Beatty V, verso 6; pap. Chester-Beatty VII, verso 7 et 8. De telles amulettes avec dessins existent, par exemple les papyrus de Leyde 353, 354 et 355.

«--- lavé et appliqué contre --- [comme] protection d'Horus --- N., née de [M.] --- (Croquis). Il (c'est-à-dire le livre) est arrivé à bonne fin en paix.»

[1] P. ex. r° 1, note f; r° 5, notes b, d-d, k; r° 6, note c; r° 7, note f; r° 8, note c.

[2] Voir sur deux autres passages Posener, *ZÄS* 90,99-100; *RdE* 16,38.

SECOND TEXTE

Verso 1,3 - 3,2. Collection de moyens magiques à adopter pour les gens qui sont «*sous la mort*» de tel ou tel dieu, ce qu'il faut, sans doute, comprendre comme «la mort dont les menace ce dieu». Cette interprétation de notre texte a été suggérée par Gardiner, *The Attitude of the Ancient Egyptians to Death and the Dead,* Cambridge, 1935, p. 19. Il cite aussi (*loc. cit.,* p. 42, note 33), deux autres listes de causes de la mort.

En tout, quatre cas sont traités dans le présent papyrus. Le titre du premier cas est perdu, mais sa place à la tête de la liste et la mention de Rēʿ (verso 1,3) suggèrent qu'il s'agit de la «*mort de la part de Rēʿ*». Les trois autres cas de mort conservés sont ceux qu'infligent Ptah, Thoth et Osiris.

«[Quant à un homme sous la mort de la part de Rēʿ - - -] tourne (?) [(a)] vers la place où se trouve Rēʿ et il vomit de l'eau de sa bouche et est grand - - - [et l' hal]eine de sa bouche sent l'ail :

Tu feras pour lui selon le grand livre d'adoration [de Rēʿ (?) - - -].

[Tu feras pour] lui une bande avec des bateaux de huit couples [(b)].

«Quant à un homme sous [(c)] la mort de la part de Ptah qui - - - [et l' hal]eine de sa bouche sent comme celle d'un veau qui a mangé trop d'herbes de sorte que la chaleur sort de [sa bouche] - - - réconcilier le dieu et éloigner la disgrâce [(d)],

Tu feras pour lui la bande de protection - - - . . . . . [(e)] et tu le fumigeras avec de l'encens.

«Quant à un homme sous la mort de la part de Thoth (verso 2,1), qui [grince (?)] des dents, mâche sa langue, redresse sa nuque [(f)] de temps en temps et fait - - - [avec (?)] ses membres, tandis que son haleine sent le venin de serpent, et la sueur coule sur ses membres,

Tu feras pour lui un Thoth en moringa [(g)], un Thoth de purification [(h)], une adoration à la lune pour le vœu de l'année et leurs offrandes de fumigation en quantité, le Thoth en bois de moringa étant mis à son cou tandis qu'il s'abstient de tout poisson [(i)]».

«Quant à un homme [sous la mort] d'Osiris qui est dans l'inconscience [(j)] totale comme un mort, (mais) agite ses jambes et ses mains, pendant que sa tête reste immobile, son visage noir, sa bouche tordue, son haleine sent l'encens sec [(k)] et ses yeux se ferment [(l)], et après s'être rétabli il tombe dans un sommeil profond pendant longtemps,

Tu feras pour lui l'image [(m)] d'Osiris, de la nouvelle lune [(n)], du chien couché [(o)], du devant de la couronne *atef,* et de celui qui est sans tête [(p)], et toutes les écritures qui servent à détourner la mort.

Tu le fumigeras avec de l'encens sec [(k)] et du *mnì* [(q)], (lui-même étant) enduit [(r)] d'huile de poissons, (verso 3,1), de miel et de résine [(s)].

Tu - - - le chien, [les yeux] fermés - - - .»

(*a*) A corriger en *wnn*⟨*·f*⟩, comme verso 1,5 ; 2,1.4 ; littéralement «*quant à ... s'il tourne*» ; *ḏdb* qui veut dire normalement «*piquer*», *Wb.* V, 632, 8, ne peut pas avoir ce sens ici.

(*b*) C'est le mot *ẖmnty, Wb.* III, 283, 5 signalé par Dévaud, *Sphinx* 13, 95. Ces autorités citent comme exemples : Statue du Caire, Cat. 583 (Rougé, *Inscr. hiér.* 27, 37 = Borchardt, *Statuen und Statuetten, Cat. gén.*, II, p. 137 = Varille, *Inscriptions concernant Amenophis fils de Hapou*, p. 37) ; sarcophage du Caire, Cat. gén. 28092 (= *Rec. trav.* 29, 149 = de Buck, *Coffin Texts,* I, p. 270) ; *Urk.* I, 107, 8. A ajouter Anthes, *Die Felseninschriften von Hatnub,* p. 22 et pl. XI) et Junker, *Gîza* IV, p. 74-75. Tresson, *L'inscription d'Ouni,* p. 20, traduit «*un huit brasses*» ; l'interprétation correcte est donnée par Junker, *loc. cit.* Voir aussi Edgerton, *Amer. Journal of Sem. Languages* 46, 145-9 ; *Urk.* IV, 1237, 1 ; 1892, 17.

(*c*) *Ḥr-ẖr* n'est pas attesté par ailleurs et le passage analogue verso 1,8 n'a que *ẖr*. *Ḥr* ici sera donc une erreur.

(*d*) *Trì* ne peut pas être le mot pour «*respect*» (*Wb.* V, 318, 1-8), mais *trì* «*refus*», *Wb.* V, 318, 12 = V, 252, 10-11.

(*e*) *'Ir n sw* qui est grammaticalement inexplicable doit être dû à une corruption.

(*f*) *Fꜣy nḥbt* n'était pas attesté jusqu'à présent, mais *fꜣy* «*lever, soulever*» est courant avec *ꜥ* «*bras*», *ḥr* «*visage, face*» et *tp* «*tête*».

(*g*) Cf. Keimer, *Kêmi* 2, 92.

(*h*) Pour Thoth associé à la purification de Rêꜥ, cf. Blackman, *Rec. trav.* XXXIX, 44 ; — à celle du roi et, après la démocratisation des cérémonies funéraires, à celle du mort en général, Blackman, *Purification* V, 1, d, dans Hastings, *Encycl. of Religion and Ethics,* vol. X, et Gardiner, *JEA* 36, 8 et suiv.

(*i*) [hiéroglyphes] déformé. Voir Gamer-Wallert, *Fische*, pp. 77-78.

(*j*) Quant au déterminatif, aucun signe hiératique de la XIXe ou XXe dynastie n'a exactement cette forme ; le plus proche encore est [hiéroglyphe], celui-ci, cependant, n'atteint à peu près cette forme que longtemps après la XXe dynastie, cf. Möller, *Hierat. Pal.* III, No. 384. Il est difficile de songer à une corruption de [hiéroglyphes] *nmꜥ* «*dormir*» (*Wb.* II, 266, 7) qui conviendrait au contexte ; il faudrait alors transcrire [hiéroglyphes], de sorte que [hiéroglyphe] figurerait deux fois, tandis que [hiéroglyphe] manquerait entièrement ; de plus *ꜥꜣt* qui suit suppose un substantif féminin. Or, un mot *nmꜥt* est inconnu. Il faut donc plutôt y voir le mot *nḳmt* (*Wb.* 344, 6) que le scribe n'a pas reconnu dans son modèle de sorte qu'il a omis le trait horizontal de base de [hiéroglyphe]. Une corruption exactement semblable se trouve dans Anast. IV, 5, 3, où [hiéroglyphes], a été corrigé en *nmꜥ* par Gardiner, *L. Eg. Misc.*, p. 39 a, note 13 c. Pour *nḳm*, *Wb.* II, 344, 3 et 4, donne deux mots, l'un tiré des textes des Pyramides, l'autre des textes magiques néo-égyptiens. En réalité, il s'agit d'un seul mot, comme l'a reconnu Gardiner, *JEA* 16, 21, en ajoutant un exemple du Moyen Empire. Comme Gardiner l'observe, le verbe est presque un synonyme de [hiéroglyphes] *mr* «*être malade*» ; d'un autre côté, le passage où la stèle Metternich (l. 6) a [hiéroglyphes], le texte parallèle du pap. Turin 131, 4-5, a le verbe *nmꜥ* : [hiéroglyphes]. De plus, dans la Destruction d'Apopis 30, 26 (= Faulkner, *Bibl. Aeg.* III, 81) *nḳm* est parallèle à *sḏr* «*dormir*». Combinant tout ceci, les sens de *nḳm*, de *sḏr*, et de *nmꜥ* ne peuvent donc pas être loin les uns des autres non plus. La signification de *nḳm* serait ainsi «*être couché inconscient à la suite d'une maladie*». Le déterminatif [hiéroglyphe] accompagne le mot (écrit *nḳb*) sur

la stèle Metternich, l. 5 ; les parallèles ont ici [hiéroglyphes] (Pap. Turin 131, 3) et [hiéroglyphes] (Pap. mag. du Vatican, B, 5 = *Orientalia* 3, 63 ff).

(*k*) Le premier [hiéroglyphe] est le déterminatif de *ʿntyw,* le second une déformation de [hiéroglyphe] qui de son côté est une abréviation de [hiéroglyphes] *šw* «*sec*», comme le démontrent les textes médicaux. La forme du [hiéroglyphe] du pap. Ebers 61, 3, passant par la forme du pap. méd. de Berlin 3038, 3, 6, a fini par prendre une forme indiscernable de celle de [hiéroglyphe] (Ostr. Gardiner 58, 3 = Černý-Gardiner, *Hieratic Ostraca,* pl. 45, 5). Il se peut, du reste, que le groupe du pap. Ebers 20, 10 et 97, 9 ne soit plus [hiéroglyphe], mais déjà une forme plus abrégée du [hiéroglyphe].

(*l*) C'est naturellement le verbe *ʿḫn, Wb.* I, 226, 14.

(*m*) Lire [hiéroglyphes]. L'exemple de *sḏd* est intéressant parce que d'après *Wb.* IV, 396, 10, le mot n'était attesté qu'à l'époque gréco-romaine.

(*n*) Le mot qui désigne le neuvième jour du mois lunaire et sa fête est lu d'habitude *psḏntyw* (*Wb.* I, 559, 20-22 ; Gardiner, *Gr.,* p. 486, sous N 9), Sethe, au contraire, préférait *psntyw* (*ZÄS* 57, 31). L'orthographe de notre texte [hiéroglyphes], à côté du [hiéroglyphes] de l'hymne à Amon du Caire (Pap. Boulaq 17, 5, 2), est la seule qui démontre que le mot est bien un dérivé du numéral neuf, donc *psḏ*. A juger d'après les orthographes préptolémaïques, l'histoire du mot semble être plus compliquée que l'on ne l'a cru jusqu'à présent. Pour tenir compte des changements d'orthographe on a le droit de suggérer à peu près un développement comme suit. Les textes des Pyramides ne connaissent que [hiéroglyphes] (794 b, 1012 c, 1260 a, 1711 b), une fois on trouve [hiéroglyphes] (861 a), cette dernière forme aussi à *Beni Hasan* I, 24, 1. C'est évidemment un substantif en *-w*, d'un nisbé *psḏty* formé sur le féminin du numéral neuf : *psḏtyw* «*la* (*fête, ḥb* qui est masculin en égyptien) *de celui qui appartient à la neuvaine*», la «*neuvaine*» étant les jours pendant lesquels la lune n'est pas visible. Cette dernière période est, en réalité, moins longue, mais il ne faut pas oublier que le mois lunaire avait, en Egypte, trente jours. Les graphies introduisant l'élément [hiéroglyphe] apparaissent au Moyen Empire : [hiéroglyphes] des sarcophages (*ZÄS* 57, pl. 6*, 5 ; 7*, 19 et 30 ; 8*, 32), et se maintiennent ensuite : [hiéroglyphes] *Urk.* IV, 27, 4 (= Lacau, *Stèles du Nouvel Empire, Cat. gén.,* pl. 2), [hiéroglyphes] *Urk.* IV, 177, 9 ; [hiéroglyphes] *Urk.* IV, 657, 2 ; 836, 1 ; [hiéroglyphes] (Pap. Boulaq 17, 5, 2) ; [hiéroglyphes] de notre papyrus ; [hiéroglyphes] Rituel de Mout (*Hierat. Pap. Berlin,* vol. I). Le mot *psḏtyw* semble donc avoir été remplacé par un autre, *psḏn*(*w*)*t*, qui est formé de la même façon que le nom du sixième jour du mois lunaire [hiéroglyphes] *sn*(*w*)*t,* (*Wb.* IV, 153, 4) ou *isnyt* avec Edel, *Altäg. Gr.* § 408, litt. «*la sixième*». Que *psḏn*(*w*)*t* soit vraiment féminin est prouvé maintenant par notre papyrus où il est pourvu de l'article féminin [hiéroglyphe]. Les graphies contenant [hiéroglyphe] sont dues à une contamination avec l'ancien mot [hiéroglyphes] *psḏtyw*. Mais notre texte magique montre aussi que ce que désigne *psḏn*(*w*)*t* pouvait être dessiné ; ce n'était donc pas seulement le jour, ou la fête, de la nouvelle lune, mais aussi la nouvelle lune elle-même. Pour les Egyptiens, la nouvelle lune était donc une chose visible, cela n'était pas la lune du dernier jour où elle était invisible, comme le croyait Sethe (*Nachr. Gess. Wiss. Gött., phil.-hist. Kl.* 1919, 289 et note 2), mais bien le croissant mince comme il apparaît le premier jour après la période d'invisibilité. En effet, il serait difficile de comprendre comment les Egyptiens auraient pu

parler de (Tombe thébaine No. 57 = *MMAF*, I, 123, 8) «*lune qui est dans* psḏn(w)t», si *psḏn(w)t* était une matière céleste invisible.

La terminaison caractéristique manque dans l'expression que Borchardt (*Die Mittel zur zeitlichen Festlegung*, p. 46) a trouvée trois fois dans les papyrus d'Illahoun de la XIIe dynastie et qu'il considère comme la désignation du neuvième jour du mois. Les trois exemples sont dans sa transcription : pap. Berlin 10001 B, v° : *hr·w n 9;* pap. Berlin 10062 A, v°, col. III, 1 : *r ḥtp-nṯr n 9;* ib., col. III, 6 : *iw tꜣ 9 ḫprt m.* Dans ces trois cas le chiffre 9 est écrit ; c'était donc un nombre ordinal, et étant féminin d'après le dernier exemple, la lecture semble être *psḏn(w)t* ce qui ressemble étrangement à l'expression désignant le jour de la nouvelle lune.

(*o*) Le scribe a, ici aussi, défiguré le premier déterminatif, qui était .

(*p*) *Pꜣ iwty ḏꜣḏꜣ·f* aussi dans le pap. mag. Salt 824, 10, 4.

(*q*) Matière inconnue (*Wb.* II, 76, 13), aussi dans Ebers 54, 19 et 68, 10 . Le vient de *mnt* «*manière*», *Wb.* II, 65, 6. Voir Harris, *Lex. Studies*, p. 172.

(*r*) Lire , *gs*, *Wb.* V, 201, 12 et suiv.

(*s*) Pour ce mot, voir maintenant Gardiner, *Anc. Eg. Onomastica* I, p. 8 et note 1.

TROISIÈME TEXTE

Verso 3,3 - 4,4. Un texte (*mḏꜣt*, «*livre*») pour chasser la maladie *ns(y)* mâle et femelle, *Wb.* II, 324, 11, qui d'après Ebbell, *ZÄS* 62, 13-16, désigne l'épilepsie. Le texte est très fragmentaire ; il n'en reste que les commencements et les fins de six lignes, les trois lignes finales et une ligne de dessins. Il n'y a de compréhensible que le début où le magicien emploie contre le démon de la maladie un procédé fréquent [1] : la menace de perturbations dans la nature, si la maladie ne quitte pas le patient. Un autre texte magique contre le mal *nsy*, tout différent, est conservé au pap. Chester Beatty N° VI, verso 2,2-9.

«Livre pour chasser *ns* [mâle et *nsy* femelle] --- Si vous [sortez (?)] contre N., née de M., Ch[ou] ne luira pas ---, la brise du nord ne remontera pas le fleuve, il n'y aura rien sur --- *ns* mâle et *nsy* femelle pour effrayer --- ennemi et ennemie --- dans les membres de [N. né de] M. --- quand vous parliez contre Osiris lui-même, qui n'a pas de membres --- (verso 4,1) --- Descends, descends ! Ce n'est pas moi qui l'ai dit, ce n'est pas moi qui l'ai répété. C'est cet ennemi-là qui --- [*ns*] caché qui s'est échappé de sa tombe et qui est dans N., née de M. --- Rēʿ --- [l'ennemi et l'ennem]ie, le mort et la morte, l'adversaire mâle et femelle, tous les jours.»

[1] Cf. Lexa, *La magie dans l'Egypte antique*, I, 50-52.

Cette formule est suivie d'une esquisse de huit dieux assis [1] et d'Onouris perçant avec un long harpon [2] un homme dont les bras sont liés dans le dos et qui représente ici le démon de la maladie.

QUATRIÈME TEXTE

Verso 4,5 - 7,4. Texte dont le titre initial est perdu et qui est composé de quatre parties, invocations du nain (*nmw*, verso 4,5 - 5,3), de *Wḥ*ᶜ et *Šsp* (verso 5,3-8), et deux autres trop fragmentaires pour être compréhensibles.

«Livre --- Salut à toi, ô nain, qui es au milieu du ciel, viens et sauve N., née de M., comme tu as sauvé le Flottant [a] le jour de l'enterrement. Si tout ce qui est rejeté [b] et tout mal vient [c] (verso 5,1) [contre N., née de] M., détourne-les de celui contre qui ils viendront [d].

On récite cette formule à l'oreille --- mis à son cou; de même le nain dessiné (infra, fait) en cire, mis à son cou, comme quelque chose de vraiment bon, un million [de fois] [e] --- tout ce qui se passera de (?) la formule servant à ouvrir ce qui est fermé.»

(*a*) «*Le Flottant*» : il s'agit d'Osiris que le *Nain* a protégé, d'après le pap. mag. Harris 8, 11, «*en ce jour de l'enterrement à Héliopolis*».

(*b*) A corriger en .

(*c*) Corrompu de .

(*d*) On s'attend à .

(*e*) A restituer [ ]; le est superflu. Cf. *Wb.* IV, 542, 15; un exemple du Moyen Empire, *Coffin Texts* II, 205 d.

Le nain «*qui est au milieu du ciel*» est Rēᶜ, voir Černý, *Ancient Egyptian Religion*, p. 71. Le texte qui y est cité en traduction est tiré d'une amulette sur papyrus qui appartenait jadis à L. Borchardt et dont je dois une photographie à B. Grdseloff. La date du petit document est la XXe dynastie. Le recto commence par une invocation : «*O ce Nain, homme qui est à Heliopolis, le Court dont les jambes sont entre la terre et le ciel. C'est lui qui est le roi de la Douat, c'est lui qui est le souverain de l'Egypte, c'est lui qui est le seigneur du grand cadavre qui est à Héliopolis*». Au milieu du verso est tracé un nain en dessous du signe du ciel, et à gauche de ce dessin sommaire on lit une autre invocation : «*O Rē*ᶜ, (*qui es*) *à moitié Nain du*

[1] Le premier (Thoth) et le sixième (Khnoum) seuls sont identifiables. La tête du huitième est surmontée d'un objet très curieux dont la nature est obscure.

[2] Bien connu dans cette posture, voir Kees, *Der Götterglaube*, pp. 10, 104-105, et pl. I; Vandier d'Abbadie, *Ostraca figurés de Deir el Médineh*, N° 2407.

ciel, (à moitié) Nain de la terre, ô Rēᶜ d'un million de coudées». Cette identification du «*Nain*» avec Rēᶜ convient aussi au passage du pap. mag. Harris 8,9 et suiv. et au texte magique de la stèle Metternich et son parallèle, la base de statue Behague, où la protection d'Horus est (var.) «*ce grand Nain qui parcourt la Douat* (var. *les deux terres*)», *Revue de l'Eg. anc.* 2, 189-190, et le commentaire dans A. Klasens, *A Magical Statue Base,* Leiden, 1952, p. 94, qui cite d'autres mentions du «*Nain*», mais l'identifie, à tort, avec la lune. De même, les nains à la tête surmontée d'un scarabée, ne peuvent être qu'une forme de Rēᶜ; voir les représentations : Lanzone, *Diz. di mitologia,* pl. XCVIII, à gauche, et pl. XCIX, 1, toutes les deux tirées des figures magiques couvrant le fragment de statue de Naples Nº 1065 [1]; il y a aussi des statuettes en faïence de nains avec le scarabée sur la tête, Lanzone, *op. cit.,* pl. CI, 2.

«O Ouḥaᶜ, ô Chesep [a], ô Ouḥaᶜ, ô Chesep, qui êtes dans le ciel, venez [b] et regardez Osiris [Wennofre (?)] qui est dans la Douat, il est vieux et il dort. Tu es fort, ta gorge n'est pas faible, (mon) fils Horus. Je suis ta mère Isis. Tu ne mourras pas --- à Héliopolis --- couché malade.

A RÉCITER À L'OREILLE DE L'HOMME QUI EST SOUS LA MORT ET TU FERAS POUR TOI UN DESSIN ÉCRIT SUR UN PAPYRUS NEUF LAVÉ AVEC DE LA BIÈRE, DE L'URINE --- [D'(?)]HOMME MÊLÉES ENSEMBLE. A BOIRE PAR L'HOMME QUI EST SOUS LA MORT.»

(*a*) Deux êtres inconnus par ailleurs.

(*b*) Pour cet impératif pluriel, voir Erman, *Neuäg. Gr.,* § 362.

Une esquisse de nain est intercalée dans les lignes 5 et 6 de la page; c'est le nain mentionné deux fois dans le texte.

«Un autre LIVRE (POUR) OUVRIR --- (verso 6,1) --- la déesse et les esprits qui sont là-haut --- dieux --- et fumige. Quant à APOPIS, il est caché; --- N., née de M., --- il m'a envoyé [a] Thoth expert dans son livre --- sa cour, avec les formules magiques de Sētekh --- qui sont dans ses bras pour sauver celui qui est dans le mal de *hk* (?) --- son ennéade de dieux qui viennent fatigués.

A RÉCITER SUR L'IMAGE DESSINÉE --- VIN --- GOÛT. A BOIRE PAR L'HOMME ---.»

(*a*) Restituer [*di*]*·f iw n·i* ?

Croquis d'un œil oudjat, du serpent Apopis et d'un objet méconnaissable tracés en dessous du texte précédent.

«--- les dieux et déesses sont derrière toi, ô mort, ô morte, ô adversaire mâle, ô adversaire femelle --- ! [Sor]tez hors de ⟨N.⟩, né de M.! Je ⟨les(?)⟩ ferai pour toi en sept mélanges (verso 7,1) avec les dieux en leur totalité.

[1] Quatre photographies, malheureusement trop petites, dans *Guida illustrata del Museo nazionale di Napoli,* 2ᵉ éd., Naples, s.d., pp. 128-129.

A RÉCITER [sur l'image de Rēʿ-] Ḥar[akhte] [a], Atoum, Khepri, Chou, Etfēnet, Ḥor, Sētekh, Isis, Nephthys, Oupouaout, les deux dieux de *ʾImt* et *Stnt* [b] --- des démons *ḫꜣtyw* de Sakhmet [c], [les deux] barques solaires [d], l'œil ---- unique (?) et noble de Sakhmet, pendant que l'ennéade des dieux est là-dedans».

(*a*) A restituer probablement [hiéroglyphes].

(*b*) Très obscur et probablement corrompu. Peut-être les deux déesses serpent *ʾImt* et *Stnt;* à leur sujet, voir ERMAN, *Hymnen an das Diadem der Pharaonen,* 18, 7 et 18, 5.

(*c*) *Wb.* III, 236, 7.

(*d*) Duel *a potiori,* la barque *mskt* seule étant nommée.

Suit le dessin des divinités qui viennent d'être énumérées. Les premières d'entre elles jusqu'à Oupouaout sont facilement identifiables; mais après cela viennent quatre dieux à tête de crocodile et quatre déesses; entre ces deux groupes sont placés deux yeux oudjat, mais ceci ne semble plus correspondre à l'énumération, bien que les quatre dieux à tête de crocodile soient probablement les *ḫꜣtyw* de Sakhmet. Le défilé se termine par deux barques avec, au-dessous, un dessin dont la nature n'est pas claire, un autre œil-oudjat et l'image de Rēʿ-Ḥarakhte assis.

CINQUIÈME TEXTE

Verso 7,5 - 8,8. Formule magique contre la «*moitié de tempe*» [1] qui n'est, probablement, qu'un autre nom de la maladie [hiéroglyphes] *gs-tp* ou *gs-ḏꜣḏ*; «*moitié de tête*», ce dernier, comme l'a reconnu Goodwin [2], n'étant rien d'autre que le prototype du terme ἡμικρανία des Grecs, d'où notre «*migraine*». Ce texte nous est déjà connu par le pap. Chester Beatty V, verso, 4,10 - 6,4, dont il diffère peu; avec l'aide de ce dernier, mieux conservé, on peut en donner une traduction presque complète [3].

«LE LIVRE DE LA migraine. La tête [de N.], née de M., est la tête d'Osiris Wennofre, [sur] la tête de qui [furent placés trois cent soixante dix-sept uraei divins] et ils crachent la flamme pour [te faire quitter la tête de N., née de] M., comme (celle d')Osiris. Si tu ne t'éloignes pas [a] de N., née de M., je brûlerai ton fils, je te ferai périr, je te ferai tomber --- désire (?) te concernant (?), je te ferai conquérir (?) .... Si tu es un dieu, [je] démolirai ton sanctuaire, (verso 8,1) j'attaquerai ta tombe dans laquelle tu es, pour ne pas [permettre que tu reçoives de l'encens --- pour ne pas permettre que tu reçoives de l'eau avec des âmes excellentes, pour ne pas permettre] que tu t'associes à une âme [b] excellente, pour ne pas permettre

[1] Aussi dans le papyrus magique du Caire Cat. 58039 (= MARIETTE, *Pap. de Boulaq,* pl. 33-35), col. III, 8.

[2] *ZÄS* 11, 14. L'expression semble manquer dans le *Wb.*

[3] Voir GARDINER, *Hierat. Papyri in the British Museum, Third Series, Vol. I, Text,* Londres, 1935, p. 51.

que tu t'introduises parmi les Serviteurs [d'Horus. Si tu n'obéis pas à mes paroles, je ferai basculer] le ciel [(c)], je mettrai le feu [parmi les dieux], seigneurs d'Héliopolis, je couperai la tête [d'une vache prise dans la cour d'Hathor, je cou]perai la tête [d'un hippopotame] dans la cour de Sētekh. [Je ferai que Sobek s'asseoie emballé dans] la peau d'un ennemi. Je ferai qu'Anubis s'asseoie enveloppé dans la peau [d'un chien. Je ferai que le ciel se fende par le milieu]. Je ferai que les sept Hathor s'envolent dans la fumée [vers le ciel. --- Mais si tu] sors de la tempe de N., né de M. [(d)], je ne te ferai pas mes (?) ---

[A RÉCITER sur ces dieux dessinés sur une] toile fine appliquée au cou de l'homme.»

(*a*) Notre texte a [ ] [ ] [ ] *N.* au lieu de [ ] [ ] *N.* du pap. Chester Beatty V.

(*b*) Mais le texte porte *«fils»;* le déterminatif divin, cependant, montre qu'il s'agit du mot *«âme»*.

(*c*) P. Chester Beatty V, verso, 5, 7, a correctement , notre texte est corrompu ici en .

(*d*) Pour cette graphie de *mn ms·n mnt,* cf. *Wb.* II, 65, 1, et GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke,* p. 53.

De l'esquisse représentant les dieux devant être dessinés sur l'amulette, il ne reste que le premier, Anubis sous la forme d'un chien coiffé de la double couronne; pour la liste à peu près complète, voir Pap. Chester Beatty V, en dessous du verso, 6,4.

Tête-bêche avec ce texte magique, une longue ligne est placée au-dessous dont il ne reste que quatre dates, du 3e mois d'inondation (les jours sont perdus); c'est probablement une note marginale non littéraire.

CORRECTIONS

v° 1, 3 lire «Son visage est tourné vers l'endroit (où se trouve Rēᶜ)». corruption de . Pour *bw* écrit , cf. r° 7, 7.

v° 8, 5 lire le dernier signe étant une erreur pour .

N° II (pl. 17-17 *a*)

LIVRAISON DE DENRÉES

Feuille de papyrus d'assez bonne qualité mesurant 0,136 m. de hauteur sur 0,215 m. de largeur. Le texte du recto, écrit sur les fibres verticales, compte huit lignes. Le texte du verso, dont le haut coïncide avec le haut du recto, contient également huit lignes. Le papyrus n'est pas palimpseste.

N° III (pl. 18-18 *a*)

Lettre de l'ouvrier Ḥay au scribe Imisîbe

Feuille de papyrus mesurant 0,23 m. de hauteur et 0,21 m. de largeur, d'une qualité plus fine que les autres lettres de la trouvaille de 1928. La partie inférieure du recto, qui correspond à la partie supérieure du verso, est perdue. Le recto contient neuf lignes d'une écriture large; le verso ne porte, actuellement, que les mots [hiéroglyphes] tout à fait en haut, au milieu de la largeur de la lettre, le reste du verso étant blanc. Le texte du recto est écrit sur les fibres verticales. Le papyrus n'est pas palimpseste.

Traduction :

«(1) L'homme de la troupe (des ouvriers) Ḥay salue [(a)] le scribe Imisîbe en vie, santé et force, dans la faveur (2) d'Amon-Rēʿ, roi des dieux :

Je ⟨dis à⟩ [(aa)] Prēʿ-Ḥarakhte : «Fais (3) qu'il soit bien portant, fais qu'il vive, fais qu'il soit dans la faveur d'Amon, son [(b)] (4) seigneur». Je suis occupé à fabriquer le lit [(bb)]. Il sera beau [(c)]. (5) Fais apporter l'ébène [(cc)] pour qu'il ne tarde pas [(d)] (6) et également la fibre végétale (?) [(e)]. Et vois, je porte des offrandes à (7) Sobek [(f)], ton seigneur. Fais apporter une [(g)] paire [(h)] de vêtements [(i)] (8) ⟨pour⟩[(j)] tes serviteurs. Quand [(jj)] j'aurai fait la fête [(k)], je (9) te la renverrai. Et fais-moi apporter un peu de couleurs et également un ----- (10) ----- le roi (?) A[ménophis] [(l)] -----

Verso : ----------- C'est une bonne chose si tu es bien portant.»

(*a*) A lire ⟨[hiéroglyphes]⟩ *nd ḫrt;* pour la formule, cf. *Wb.* II, 373, 18.

(*aa*) A lire [hiéroglyphes] etc...

(*b*) Le signe à la fin de la ligne 3 semble être [hiéroglyphe] «*seigneur*» que l'auteur de la lettre a commencé à écrire ici, mais il s'est décidé, ensuite, à le placer au commencement de la ligne suivante.

(*bb*) Sur la nature de *ḥʿti*, cf. Gardiner, *Anc. Eg. Onomastica,* I, p. 67.

(*c*) Pas simplement «*le beau lit*» ce qui serait [hiéroglyphes], ni «*il est beau*» ce qui serait [hiéroglyphes] *sw nfr,* ni enfin, «*qui est beau*», car ceci demanderait [hiéroglyphes], puisque l'antécédent (*ḥʿti*) est déterminé. Cf. ostr. DM Cat. 115, 6-7 : «*sandales de papyrus*» [hiéroglyphes] (lire [hiéroglyphes]) [hiéroglyphes].

(*cc*) Pour cette orthographe de *hbn*, cf. ostr. Berlin P 12343 (= *Hierat. Pap.* III, 34).

(*d*) *Tm·f* suivi de l'infinitif a le sens final, cf. Erman, *Näg. Gr.* § 794 et les exemples d'Amenemope et d'Orb. 10, 1 cités au § 793.

(*e*) Paléographiquement, le déterminatif du mot *mtrt* est plutôt [hiéroglyphe], mais le scribe sûrement pensait au mot [hiéroglyphes], *Wb.* II, 174, 10. Les deux exemples, Harr. 16 b, 12 et Koller 2, 1

— les seuls connus au *Wb.* [1] — suggèrent que *mtrt* était une partie d'une plante. Puisque *mtrt* semble, d'après notre texte, servir à la fabrication d'un lit, il s'agit, probablement, des fibres ou des cordes d'une plante qui servaient, soit à lier ensemble les parties en bois du lit, soit à serrer le matelas dans le cadre du lit.

(*f*) Le culte de Sobek parmi les ouvriers de la nécropole royale est plutôt rare : linteau de Kenḥer-khepeshef au Caire, J.E. 33848 (publ. Kuentz, *BIFAO* 28 [1929], 113 sqq., surtout p. 156); linteau de Anḥerkhaou au Brit. Mus. no. 597 [2] (publ. *Hierogl. Texts from Eg. Stelae,* VII, 28); stèle de Paḥerpedjet au Caire, J.E. 43569 (publ. Daressy, *Ann. Service* 16 [1916], 175-177); ostracon de Semen (Bruyère, *Rapport* (1929), p. 30, fig. 9, no. 1); les petits monuments publiés par Bruyère, *Rapport* (1934-35), IIIe partie, pp. 197, 276, 294; pl. XV (ce dernier aussi dans son *Rapport* (1930), pl. XXV) et Vandier d'Abbadie, *Ostraca figurés de Deir el Médineh,* pp. 134-135 et pl. LXXXVI. — La graphie du nom de Sobek avec son n'est pas usuelle; le semble indiquer ici le *ĕ* dans *Sŭbĕk*. On retrouve la graphie *Sbiwk* aussi sur l'ostracon publié par Mme Vandier d'Abbadie (cf. plus haut) et dans le nom propre , ostr. DM 52, verso. Sobek des ouvriers thébains n'est pas celui du Fayoum, mais (Cairo, J.E. 33848) «*Seigneur de* Smn», la ville située près de Gebelên. Cf. aussi *Nb-smn,* nom d'un ouvrier de la Tombe Royale à la fin de la XIXe Dyn., *Ostraca, Cat. gén.* Index s.v.

(*g*) La lecture est sûre; les traces visibles sont exactement semblables à la partie inférieure du groupe de la ligne 9.

(*h*) D'après *Wb.* I, 158, 8-12, signifie ou «*pièce*» ou «*paire*». Le sens «*paire*» est bien assuré, car il est évident que, par exemple, (ostr. Berlin P 10665, 4) est «*une paire de sandales d'homme*» et non pas «*une pièce de sandale d'homme*»; similairement ostr. DM Cat. 240, 4.8; ostr. Cairo 25677, 18; ostr. Berlin 10631, 4; ostr. Petrie 14, 4; etc. Dans notre passage, il s'agit aussi sûrement de plus d'un vêtement, car ils sont destinés à plusieurs personnes, .

(*i*) A lire , au lieu de .

(*j*) est omis devant , ce dernier commençant par un *n;* cf. Erman, *Neuäg. Gr.* § 601.

(*jj*) avec *sḏmf,* «*si*» ou «*quand*» se référant au futur, en contraste avec ou qui expriment «*quand*» qui se réfère au passé.

(*k*) Pour le masculin , cf. Gardiner, *ZÄS* 50, 55 et Grdseloff, *Les débuts du culte de Reshef,* p. 38.

(*l*) Malgré le ⊙, le roi doit être Aménophis Ier, le patron des ouvriers de la Nécropole royale (Erman, *Sitzber. Berl. Ak.* 1910, 344-347; Černý, *BIFAO* 27 (1927), pp. 159-203). La graphie avec ⊙ se trouve aussi dans pap. Turin, P.-R., pl. 98, II, 5 : (; pour ⊙ erroné dans les noms royaux en général, cf. Sethe, *ZÄS* 41 (1904), 54.

[1] A ajouter ostr. Gardiner 240 (parmi les paniers ou sim.).
[2] Le complément, le linteau de gauche, se trouve, d'après B. Bruyère, à Turin (N° 9506).

L'ouvrier de la tombe royale Ḥay employait ses loisirs à exécuter des commandes faites par des personnes qui ne faisaient pas partie du personnel de la tombe royale. C'est le cas du scribe Imisîbe pour qui il est en train de fabriquer un lit, car un scribe de ce nom n'est pas attesté parmi les nombreux scribes connus qui s'occupaient de la part administrative de la tombe royale. Ḥay réclame au scribe l'envoi du matériel nécessaire pour son travail : de l'ébène — qui, comme nous le savons, était un bois recherché chez les Egyptiens pour la confection des meubles [1] —, du *mtrt,* des couleurs et un autre objet dont le nom est perdu. Travaillant pour Imisîbe il se croit en droit de demander à ce dernier un service : de lui prêter des vêtements qu'il promet de rendre aussitôt la fête finie, sans doute celle de Sobek à qui il s'apprête à porter une offrande. Les vêtements sont destinés aux «serviteurs» de Imisîbe. Ceux-ci comprennent sûrement Ḥay lui-même; quant aux autres, s'agit-il des autres ouvriers, les collègues de Ḥay, ou de quelques membres de sa famille, sa femme en premier lieu?

Une question se pose si l'ouvrier Ḥay est identique à la personne qui ailleurs dans notre correspondance est appelée «artisan (*ḥmw*) du seigneur des deux pays». La probabilité de l'identité des deux personnages est très forte, si l'on se souvient que les *ḥmw* s'occupaient surtout du travail du bois, de sorte que le mot qui, à l'origine, désignait surtout le fabricant de vases en pierre et ensuite le sculpteur en pierre dure [2] a fini, au Nouvel Empire, par signifier «menuisier» [3]; en démotique le mot *ḥm* est écrit [4] et le déterminatif montre que le travail du bois était la principale occupation des *ḥmw,* bien que, en démotique et en copte, *ḥmw* isolé n'existe plus et doive être précisé par l'addition du nom de la matière (ϩⲁⲙϣⲉ — menuisier, ϩⲁⲙⲕ̄ⲗⲗⲉ — forgeron, ϩⲁⲙⲛⲟⲩⲃ — orfèvre) [5].

N° IV (pl. 19-20 *a*)

Lettre du [scribe] Nakhtsobek à l'ouvrier Amennakht

Cette lettre a été reconstituée à partir de très nombreux petits fragments. Maintes lacunes subsistent encore, mais la feuille est complète pour l'essentiel; les dimensions originales étaient à peu près 0,30 m. de hauteur et 0,22 m. de largeur. La feuille est constituée de trois morceaux collés, car on voit deux «Klebungen» à une distance

(1) Loret, *Rec. de trav.* 6 (1885), 127-128; Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries, 2nd ed.,* p. 385. L'ébène est mentionné, à côté du bois ordinaire, comme matériel d'un lit dans l'ostr. Berlin P 12343,4 (= *Hierat. Pap.* III, pl. 34).

(2) Sur ce point, cf. Wilson dans *Journal of Near Eastern Studies* 6, 236.

(3) Glanville, *ZÄS* 68 (1932), 18; Gardiner, *Anc. Eg. Onomastica,* I, p. 66.

(4) Pap. dém. Louvre 3268. ʹ

(5) Spiegelberg, *Kopt. Hdwb.,* 233.

de 0,15 et 0,22 m. à partir du bord supérieur du recto. Les deux côtés de la lettre sont palimpsestes. Le texte du recto est écrit sur les fibres verticales. Le bas du recto correspond au haut du verso. L'encre est devenue assez pâle par endroits.

Traduction :

«(recto, 1) [Le scribe] (a) Nakhtsobek à l'homme de la troupe (des ouvriers) Amenna[kht], en vie, santé et force, dans la faveur (2) d'Amon-Rēʿ, roi des dieux :

Je dis à Amon, Mout et Khons, les dieux maîtres de Thèbes, ⟨à⟩ (3) tout dieu et toute déesse qui résident (dans) (b) l'Ouest de Nē, de te donner la vie, de te donner la santé, de te donner (4) la long[évité] et une vieillesse avancée, pendant que tu es dans la faveur d'Aménophis, le seigneur de la [ville] (c), (5) ton seigneur, qui te regarde (d) tous les jours,

et (je) dis : Mais quoi? Quel tort t'ai-je fait? (6) Ne suis-je pas ton vieux (e) compagnon à manger du pain? Est-ce qu'est venue (7) l'heure où tu as abandonné ton ----- ? (f) Que ferai-je? Ecris-moi donc (ff) sur (8) le tort que j'ai commis contre toi, par le policier Bēs (g). Et si-(9)non, écris- (h)moi bon ou mauvais. O (10) ces (?) mauvais temps (i)! Je ne te demanderai rien du tout (j). C'est agréable [pour] (jj) (11) un homme qui est avec son vieux compagnon de table (jjj). Il est bon (d'avoir) (12) certaines [choses] (k) neuves, (mais) il est bon (d'avoir) un vieux compagnon. Quand ma lettre (verso, 1) te parviendra, tu (m')écriras sur l'état de ta santé par le policier Bēs. Indique (2)- moi l'état [de santé] (kk) aujourd'hui! Ne fais pas qu'on me dise (l) de ne pas entrer dans ta (3) maison et de ne pas faire [mon] chemin à l'intérieur des murs et de fuir de (4) la ville! Et ne --------- pas! J'irai et entrerai dans la (5) maison et sortirai [aussi]. J'entrerai dans une place à moi. Amon soit avec toi. S'il vit, lui, je (6) vivrai (aussi). Quand je serai mort, Amon sera avec toi encore. (7) C'est une bonne chose si tu es bien portant.»

(*a*) Un titre est exigé devant le nom propre. La lacune est très courte et [...] est le seul titre parmi ceux du personnel de la Tombe royale qui satisfasse les exigences de l'espace. Un policier Nakhtsobek est connu (ostr. DM 109, 4), mais on ne peut pas songer à compléter [...] dans notre papyrus.

(*b*) A lire ....

(*c*) L'épithète d'Aménophis (Ier), «*seigneur de la ville*» ... est attestée souvent : ostr. Cairo 25234, 2 (*Cat. gén.*, Daressy et *BIFAO* 27, 183); ostr. Brit. Mus. 5625, 2-3 (publ. *JEA* 12 [1926], pls. XXXV et XLI, 1); ostr. DM Cat. 228,3; ostr. Leipzig 5,3; L.*D.* III, 2, c (cf. *BIFAO* 27 [1927], 167).

(*d*) ... avec ... au lieu de ... (1), est un participe actif qui a, en néo-égyptien, toujours le sens du passé, donc littéralement : «*qui t'a regardé* (*iptr tw*)». Pour la phrase, cf. *LRL* 23, 9 : ... ; *LRL*

(1) Cf. Erman, *Näg. Gr.* § 369.

38, 13 : .... (lire) ; *LRL* 57, 7 : ...... [1] .

(*e*) Malgré le déterminatif, le mot est sûrement *isy* «*vieux*», cf. lignes 11 et 12. Le déterminatif vient du mot «*tombe*» ou du mot «*chambre, atelier*».

(*f*) «*Où tu m'as abandonné*» serait *iìr·k ḫ3ʿ·i* ( ) ; le est clair, cependant, et devrait être le suffixe d'un substantif très court à qui appartiennent les traces du dessus que je n'ai pas réussi à déchiffrer.

(*ff*) est la graphie moins fréquente de la particule employée après l'impératif; sa place est entre l'impératif et le datif, cf. N° V,2 et Erman, *Näg. Gr.* §§ 361, 689.

(*g*) Les quelques traces qui subsistent justifient suffisamment cette lecture suggérée par le passage complet de la ligne 13.

(*h*) Pour «*si*» cf. Černý, *JEA* 27 (1941), 108 et suiv., où sont réunis les passages (sous (*d*) p. 109), montrant *inn* suivi de *iìr·f sḏm,* comme dans notre lettre. Dans les propositions conditionnelles négatives équivalant à notre «*sinon*», le verbe (ici *h3b*) semble être omis régulièrement en égyptien; la négation et l'auxiliaire subsistent; le verbe lui-même peut être facilement suppléé grâce au contexte.

(*i*) Il se peut que rien ne soit perdu après *i3* à la fin de la ligne 9. Les deux mots *h3w* «*temps*» et *bin* «*mauvais*» forment évidemment un ensemble de sorte qu'il est difficile de suggérer pour la courte lacune qui les sépare autre chose que qui s'accorderait bien avec les traces qui subsistent à gauche de la lacune. Il se peut, du reste, que, malgré sa hauteur considérable, le signe qui suit le soit à lire et non pas , et que le mot ne soit pas *h3w*, mais *hrw*. L'expression *hrw pn* est fréquente, bien que son usage soit un peu différent de celui-ci, tandis que *h3w pn* n'est pas attesté.

(*j*) A lire *bn dbḥ·⟨i⟩*. *Bn sḏm·f,* descendant du *nn sḏm·f* moyen égyptien, se rapporte toujours au futur et se rencontre aussi avec le postpositif.

(*jj*) Peut-être rien n'est perdu à la fin de la ligne 10, le sens littéral étant «*agréable est* (*un*) *homme qui est*», etc...

(*jjj*) Lire *iry* ⟨*n*⟩ *wnm,* comme à la ligne 6.

(*k*) A restituer [ ]? Pour les autres choses il est préférable qu'elles soient neuves, mais un compagnon, il vaut mieux que ce soit un vieil ami. — Aux lignes 6 et 11 nous avions l'adjectif *isy* «*vieux*», tandis qu'ici on a *n isy* (lit. «*d'ancienneté*») correspondant à *n m3wt* «*de nouveauté*» de la première partie de la phrase.

(*kk*) Si la restitution [ ] est correcte, c'est une orthographe exceptionnelle du mot ʿ «*état de santé*». Pour [*m*] *p3 hrw* il serait aussi possible de restituer [*n*] *p3 hrw*.

(*l*) est une orthographe moins fréquente de . Le *sḏm·f* qui suit demande un suffixe; il faut donc comprendre ( ) «*que l'on dise*», mais a dû se confondre avec la finale *d* > *t* de .

(1) A omettre le .

N° V (pl. 21-21 *a*)

(Lettre du [scribe] Nakhtsobek à l'ouvrier Amennakht)

Feuille complète mesurant 0,185 m. de hauteur et 0,21 m. de largeur. Le recto contient sept lignes, le verso cinq lignes. Les deux côtés de la lettre sont palimpsestes. Le texte du recto est écrit sur les fibres verticales. Le bas du recto correspond au haut du verso. Deux trous à la ligne 6 du recto sont anciens. Une «Klebung» suit le bord inférieur du recto.

Traduction :

«(recto, 1) Je dis aux dieux, seigneurs de la terre et du ciel, de te donner la vie et la santé tous les jours, et je dis : (2) Qu'as tu donc? [(a)]. Ecris-moi donc [(b)] sur l'état de ton cœur [(bb)] pour que [(c)] j'y entre (3). Vraiment, depuis que j'étais enfant jusqu'à [(d)] aujourd'hui, j'ai été (4) avec toi, mais je ne comprends pas ton caractère. (5) Est-ce bon [(e)] qu'un homme ait à dire quelque chose à son compagnon deux fois et (6) que (celui-ci) ne l'écoute pas, comme (avec ce) *hin* d'onguent (7) que je t'ai demandé [(f)] et au sujet duquel tu m'as dit : je te l'enverrai, (verso, 1) mais (dont) tu ne t'es pas soucié [(g)] ? Envoie-moi l'état de ta santé (2) au lieu [(h)] de l'onguent! Amon soit avec toi! [(i)] Tu trouveras qu'il y a de l'utile (3) là-dedans [(j)]. Ce n'est pas bien ce que tu as fait vis-à-vis de moi continuellement [(k)]. Un autre message : (4) Trempe un peu de pain (et) envoie-le à moi (?) [(l)] vite, vite. (5) C'est une bonne chose si tu es bien portant.»

(*a*) [hiéroglyphes], litt. «*quoi (est) concernant toi?*», ⲁϩⲣⲟⲕ copte (cf. Erman, *Näg. Gr.* § 740), trouvé beaucoup de fois dans le pap. Mayer A.

(*b*) [hiéroglyphes], particule postpositive de l'impératif, cf. n° IV, 7.

(*bb*) A lire [hiéroglyphes].

(*c*) La forme *sḏm·f* après un impératif exprime toujours le but.

(*d*) [hiéroglyphes], «*jusqu'à*», cf. ostr. DM Cat. 57, 3 et 339, verso, 2.

(*e*) Le suffixe féminin de [hiéroglyphes] n'a pas d'antécédent auquel se rapporter. Il ne reste donc qu'à le prendre au sens du neutre, comme en copte ⲉⲥϣⲱⲡⲉ > ⲉϣⲱⲡⲉ, ég. **iw·s ḫpr* «*s'il a lieu*» et ⲁⲥ- ϣⲱⲡⲉ, ég. **ir·s ḫpr*. En pareils cas le néo-égyptien se sert d'habitude du masculin, mais le démotique montre la prépondérance du féminin (Spiegelberg, *Dem. Gr.* § 25).

(*f*) [hiéroglyphes] est une forme relative où [hiéroglyphes] = [hiéroglyphes]; Erman, *Näg. Gr.* § 392.

(*g*) Pour [hiéroglyphes] déterminé par [hiéroglyphe], cf. Gardiner, *Hierat. Papyri in the British Museum, Third Series,* I, p. 49, note 7.

(*h*) Littéralement : «*en place de*», préposition rare.

(*i*) Littéralement : «*devant toi*»; souhait courant : *LRL* 64, 9-10; 69, 14.

(j) Dans [hiéroglyphes] le suffixe du pluriel n'a pas d'antécédent. Est-ce le ⲙ̄ⲙⲁⲩ «*là*» copte?

(k) Cf. Gardiner, *JEA* 22 (1936), 175-176.

(l) Lire *n·i ꜣs* ?

N° VI (pl. 22-22 *a*)

(Lettre du [scribe] Nakhtsobek à l'ouvrier Amennakht)

Feuille de papyrus de mauvaise qualité qui mesurait, à l'origine, 0,17 m. de hauteur et à peu près 0,22 m. de largeur. La pièce est palimpseste des deux côtés et l'ancienne écriture est assez mal effacée. Le texte contient huit lignes sur le recto et cinq lignes sur le verso. Le haut du recto correspond au bas du verso. Le recto est écrit sur les fibres verticales. Une grande lacune verticale s'étend au milieu du papyrus, surtout dans la partie supérieure du recto; dans la partie inférieure il a été possible de la combler en bonne partie à l'aide de petits fragments. La feuille est constituée de deux bandes collées, la «Klebung» est visible à 0,10 m. du bord supérieur du recto. Sur la pl. 22 *a,* les fragments ne sont plus à leur place.

Traduction :

«(recto, 1) Je dis à Ptah de ------ résidant dans le sanctuaire mystérieux, le soleil du j[our], (2) de te donner la vie, la santé, la [long]évité et une vieillesse avancée, pendant que tu es avec moi (comme) un frère éternellement et moi ------ (3) (comme) un grand orphelin pour toi tous les jours. [Et je dis] : ------ ce que je t'ai écrit hier disant : (4) Envoie un *hin* [d'onguent à ta] compagne à manger du pain ! Et voici, elle (5) est arrivée. Et tu ne feras pas -------- Si tu ne l'as pas, tu ne donnes pas (6) ton vêtement. Et tu enverras ce à propos de quoi je t'ai écrit. Quand ma lettre (7) te parviendra, tu enverras l'onguent à propos duquel je t'ai écrit. Regarde-le de près ! (8) Ne permets pas que s'arrête l'homme -------- s'enfuir chez elle en ville. (verso, 1) Et regarde, je me suis emparé d'elle. Je [n'ai pas] permis qu'elle apprenne que je t'avais écrit (2) qu'elle était ici. Car elle est venue pour consulter Nefretari (3) à propos d'un rêve qu'elle avait vu. Et toi, ne fais pas continuellement (4) ce que tu faisais. Je t'écrivais continuellement, tandis que tu ne m'écris pas (5) à moi. [C'est une bonne chose, si tu es bien portant].»

N° VII (pl. 23-23 *a*)

Lettre de réclamation

Feuille de papyrus mesurant 0,18 m. de hauteur sur 0,22 m. de largeur. Le texte du recto, écrit sur les fibres verticales, compte huit lignes. Le texte du verso, disposé la tête en bas par rapport au recto, contient aussi huit lignes [1]. Le papyrus est palimpseste; l'inscription ancienne a été mal effacée au recto.

[1] Au lieu de *nꜣ isrw* (v°, 2), Černý avait envisagé le lecture : [hiéroglyphes].

Nº VIII (pl. 24-24 *a*)

Recto : Partie d'une lettre
Verso : Lettre (inachevée?) du scribe Amenmose au menuisier Maanakhtef

Feuille de papyrus mesurant 0,155 m. de hauteur et 0,175 de largeur, constituée de trois bandes collées de sorte que deux «Klebungen» sont visibles à une distance de 0,03 et 0,065 m. du bord supérieur du recto. Les bandes ont été rajustées si négligemment qu'il est arrivé un accident très rare : la partie supérieure du recto, jusqu'à la seconde «Klebung» présente les fibres verticales (lignes 1 à 3), à partir de cette «Klebung» qui est juste sur la ligne 4, le recto montre les fibres horizontales. Une bande verticale, de 0,045 m. de largeur à peu près, est perdue du côté gauche de la feuille.

Les deux côtés sont palimpsestes. Le texte du recto contient neuf lignes qui forment une lettre privée de son commencement et de sa fin. Le verso contient, dans sa partie supérieure, cinq lignes d'une lettre qui est restée, sans doute, inachevée, à moins qu'elle ne se termine, ce qui est peu vraisemblable, dans la courte lacune à gauche. Le reste, presque la moitié du verso, est blanc.

Recto :

«(1) Et quant à ce que tu as écrit au sujet de la *mꜣst,* [je] ne te dirai pas - - - - - (2) pourvoir ta maison des travaux de menuisier. Quant à ce que je - - - - - - - - - - - (3) .... car elle n'est pas équipée; tes compagnons n'y sont pas tous. - - - (4) Et tu l'enverras pour que je sache que tu (en) as besoin comme [de ce] petit [lit] (5) dont je t'ai déjà parlé et que tu as négligé. Si ma lettre [parvient à l'endroit où] (6) tu es, tu feras terminer le petit lit et la *mꜣst* [et tu feras venir [(a)]] (7) Nakhtio immédiatement, les lui ayant apportés tous les deux. Ne va pas - - - - - - (8) *mꜣst* et abandonner le lit; et il te (dira) ce qui t'est arrivé - - - - - - - (9) Je t'ai écrit il y a vingt jours de cela déjà, et tu écriras - - - - - -»

Verso :

«(1) Le scribe de la maison de Hathor, maîtresse de Hôou, Amenmose, salue son frère, le [grand] menuisier (2) du [maître] des deux pays Maanakhtef, en vie, force, santé, dans la faveur de ton vénérable dieu Amon-Rēʿ, [roi des dieux — qu'il te donne vie, force, santé], (3) longévité et une belle vieillesse, la santé, la vie, l'agrément à ton cœur, et que [je te voie] (4) rajeuni, fort et en joie jusqu'à l'éternité, tous les jours. Et (je) dis : [Le policier?] (5) Bēs est arrivé chez moi et (?) m'a trouvé. Nous sommes allés - - - »

(*a*) Comparer Wenamūn 2,68.

N° IX (pl. 25-25 *a*)

LETTRE INACHEVÉE DU MENUISIER MAANAKHTEF AU SCRIBE DU VIZIR AMENMOSE

Feuille de papyrus mesurant 0,195 m. de hauteur et 0,145 m. de largeur, d'assez mauvaise qualité. Actuellement, il n'est inscrit que d'un côté ($\frac{H}{V}$), le texte s'arrêtant au milieu d'une phrase en bas de la feuille ; il n'a pas été continué et terminé de l'autre côté. Ce texte consiste en huit lignes d'une écriture grossière, de trait épais. Auparavant, le recto et le verso étaient couverts d'une autre écriture, plus fine, qui, sur le verso, était placée en sens inverse du texte actuel. Le texte ancien a été insuffisamment lavé ; de plus l'encre a été étalée de façon à rendre la couleur du papyrus, jaune clair à l'origine, noirâtre. Sauf quelques mots, rien ne se laisse cependant lire de ce texte antérieur, mais l'expression (visible entre la sixième et la cinquième ligne du texte actuel) confirme que c'était une lettre, conclusion suggérée déjà par le reste de l'adresse en bas du verso (= le bas du recto) : --- . La lettre originale était plus grande : un morceau a été coupé au bord droit du recto.

La feuille est constituée de deux bandes; la «Klebung» se trouve à une distance de 0,07 m. du bord supérieur du recto. De plus une bande étroite de 0,02 m. renforce le bord inférieur du verso ; cette bande montre des fibres horizontales, tandis que le reste du verso montre des fibres verticales.

Traduction :

«(1) Le grand menuisier du maître des deux pays Maanakhtef au scribe du vizir Amenmose : (2) Je désire entendre comment tu vas [a] mille fois (par) jour. (3) (Que veut dire cela que) [b] tu n'es pas venu cette année ? (4) Regarde, je suis en train de peindre [c] le petit cercueil intérieur [d] (5) et le couvercle [e]. L'encens (6) que tu as apporté est fini complètement (?) .... (7) Puisses-tu faire apporter de l'encens, du *mny* et de la cire pour que je prépare un vernis. Si ʿAnakht. . . . . . »

(*a*) Pour l'expression *ib·i r sdm ʿ·k* cf. ČERNÝ, *Late Ramesside Letters* 1, 8-9, et similairement *ibidem* 12, 6-7 ; 12, 12 ; 40, 3.

(*b*) Lire probablement etc., littéralement «*Qu'est la non-venue que tu as faite cette année?*».

(*c*) ou , graphies habituelles néo-égyptiennes du verbe «*écrire*», aussi «*couvrir d'inscriptions*» ; un cercueil, comme ici, également ostr. DM 233 verso, 1-3.

(*d*) Pour , cf. *Wb.* I, 379, 7.

(*e*) [hieroglyphs] est sûrement le même mot que [hieroglyphs] qui se rencontre trois fois dans l'ostr. Caire Cat. 25601 dans l'expression [hieroglyphs]. Le manque de déterminatif après [hieroglyphs] [1] suggère que [hieroglyphs] constituait une partie importante d'un [hieroglyphs] «*cercueil intérieur*». Puisque, dans notre passage, [hieroglyphs] est pourvu d'inscriptions comme le cercueil lui-même, on ne voit pas ce que [hieroglyphs] pourrait être sinon le couvercle du cercueil.

N° X (pl. 26-27 *a*)

Lettre fragmentaire du menuisier Maanakhtef à Amenmose, scribe des biens de Hathor

Feuille très fragmentaire de papyrus dont les dimensions ne sont, actuellement, que de 0,215 m. de hauteur et 0,145 de largeur au maximum. La lettre était pliée en quatre par trois plis verticaux qui ont été la cause de trois cassures verticales à égales distances : la première, à 0,06 m. du bord droit du recto, est la plus visible à la ligne 9 du recto; la deuxième à une distance de 0,11 m., apparaît clairement à la ligne 10; la troisième coïncide avec la fin actuelle de la ligne 2. De cette sorte, la deuxième cassure tombe juste au centre de la feuille, dont la largeur originale a dû, par conséquent, être le double de la distance de cette cassure du bord droit de la feuille, c'est-à-dire $2 \times 0{,}11 = 0{,}22$ m. Ceci est à peu près la largeur des pap. N° III (qui mesure 0,21 m. de largeur), N° IV (0,22 m.), N° V (0,21 m.) et N° VI (à peu près 0,22 m.) et représente la moitié de la hauteur normale du rouleau de papyrus à l'époque ramesside (Möller, *Hierat. Paläographie,* II, p. 5; Černý, *Late Ramesside Letters,* p. xviii).

La hauteur originale du pap. N° X est plus difficile à évaluer. Une chose est certaine : le [hieroglyphs], marqué à la ligne 5 dans la transcription du recto, ne peut pas être le suffixe de [hieroglyphs] de la ligne 4, car le [hieroglyphs] de ce dernier devrait se placer beaucoup plus à gauche. Si donc aucune ligne n'a disparu sans trace entre le fragment du haut et le fragment du bas de la feuille, la lettre comptait, au recto, 11 lignes. D'après cette supposition, on peut évaluer la hauteur de la lacune entre les deux fragments à 0,025 m. de sorte que la hauteur originale de la lettre s'élevait à 0,24 m.

Le recto $\left(\frac{V}{H}\right)$ et le verso $\left(\frac{H}{V}\right)$ sont palimpsestes. Les lignes de l'écriture antérieure étaient placées à angle droit par rapport au texte actuel; le haut de ce texte ancien était formé par le bord droit du recto et du verso de la lettre actuelle. Ce trait, déjà, permet de supposer que le texte effacé était de nature littéraire : ce sont

[1] Celui-ci seul est écrit deux fois correctement [hieroglyphs] dans le même texte.

les textes littéraires qui sont, régulièrement, écrits de façon que l'écriture coure dans le même sens des deux côtés du papyrus (autrement dit, le haut du recto est identique au haut du verso). Avec un texte littéraire s'accorde aussi la circonstance que les signes palimpsestes visibles au-dessus du commencement de la ligne 1 du recto sont précédés d'un blanc (au-dessus de la ligne 1); ce sont donc les premiers signes d'une nouvelle page. Et les quelques rares signes mal effacés du texte antérieur suggèrent également un texte littéraire.

Le verso de la lettre dont le bas se place contre le haut du recto comptait au moins 10 (plus probablement 11) lignes. Il n'y a pas d'adresse en bas du verso.

Traduction :

«(recto, 1) Le grand menuisier du maître des deux pays Maanakhtef salue le scribe Amenmose [des biens de Hathor], (2) maîtresse de Houtsekhem, en vie, force et santé, dans la faveur de ton auguste dieu, Ḥarakhte ! [Je dis à Amon-Rēᶜ] (3), roi des dieux, Mout, Khons, à Merseger ---- (4) --- de faire que tu vives, de faire que tu rajeunisses -------- (5) ---- (6) ---- premier ---- est terminé ---- (7) ---- Je te la ferai apporter. Regarde ---- (8) Et regarde, je suis en train de châtrer ton [veau] ----- (9) castration ici lui est arrivée dans ---- en travail ----- [Quand ma lettre](10) te [parviendra], tu chercheras pour moi un .... de raisins et de même ----- (verso, 1) --- à eux, et de même des «cœurs» dans un quart d'*oipe* d'orge ---- (2) et tu me les feras apporter. Rapport concernant la chanteuse d'Amon-Rēᶜ, ⟨roi⟩ des dieux, ---- (3) : Le grand dieu me demande un veau ---- (4) (mon?) cœur, et tu es le père ---- (5) --- [un] petit veau dans le ---- (6) ----- mout aujourd'hui (?) ------- (7) ---- (8) ---- le grand dieu ---- (9) que tu as fait, que tu n'es pas venu à ----- (10) orge comme orge, mauvais et excellent. Et on ne fera pas ----- Fais que l'on apporte ---- (11) Regarde, j'ai fait que l'on t'apporte : huile ----, 2 *hins* -----. »

N° XI (pl. 26-27 *a*)

Lettre du scribe Maanakhtef au scribe Amennakht

Feuille de papyrus, mesurant 0,14 m. de hauteur. Quant à la longueur, la partie conservée mesure à peu près 0,15 m.; la longueur habituelle des lettres est de 0,21 m. et une telle longueur est suggérée pour la nôtre par la cassure verticale à une distance de 0,07 m. à partir du bord droit. Cette cassure, avec une autre qui correspond au bord gauche actuel (à 0,15 m. depuis le bord droit) auraient été causées par deux plis verticaux de sorte que la longueur conservée équivaudrait à deux tiers de la longueur originale qui était, par conséquent $3 \times 0{,}07 = 0{,}21$ m. Cependant, 0,07 m. semble trop pour les restitutions que nous avons proposées pour les lignes 1 et 2 du recto et qui s'imposent toutes seules; de l'autre côté, le même espace

de 0,07 m. ne suffirait pas, si l'on voulait restituer à la ligne 1 [hieroglyphs] [hieroglyphs] au lieu de [hieroglyphs]. Une «Klebung» horizontale se trouve à 0,04 m. du bord supérieur du recto.

Ce papyrus est inscrit des deux côtés. Le recto, sur les fibres verticales, contient cinq lignes, le verso, écrit sur les fibres horizontales en porte six. Le recto seul est palimpseste et montre les traces des lignes d'un texte antérieur écrit à angle droit par rapport aux lignes actuelles. Le haut de ce texte ancien se trouvait au bord droit actuel. Le haut du recto de la lettre correspond, ce qui est relativement rare, au haut du verso. La lettre est sans adresse.

Traduction :

«(recto, 1) Le scribe Maanakhtef salue le scribe Amennakht, en vie, santé, force, dans la fa[veur de P] (2) rēʿ-Ḥarakhte. Je suis ici disant à Mer[seger, maîtresse] (3) de l'Occident (et) aux dieux, maîtres [de Wēset qui] te regardent pendant que tu ------ (4) Eh, que veut dire ta folie d'avoir fait porter les ------ maison [1] (5) de Ḥay. Je n'ai pas peur de ----- (verso, 1) --- Khareroy de l'Occident comme un homme qui entend (2) ---- père (?) (à) l'endroit (où) tu te trouves. Donne un lit à (3) ---- à Nē, cette chaire. Tu l'[enverras] pour qu'on les porte dans -- (4) --- Khareroy (Syrienne) cette fois-ci. Quand la lettre (5) [t'arrivera, tu] ------ que ces trois Syriens y aillent (?) (6) ----- et tu feras qu'on me les apporte.... »

N° XII (pl. 28-28 *a*)

LETTRE D'UN INCONNU AU MENUISIER MAANAKHTEF

Deux fragments d'une lettre qui, si aucune ligne n'est entièrement perdue au recto, mesurait à l'origine 0,165 m. de hauteur et 0,21 m. de longueur. Les dimensions actuelles ne sont que 0,10 × 0,17 m. pour le fragment du haut et 0,06 × 0,17 m. pour le fragment du bas (au recto). Le recto contient sept lignes, le verso trois; le commencement de toutes ces lignes est perdu. Près du bord inférieur du verso se trouve la deuxième moitié de l'adresse, l'espace entre elle et la dernière ligne du verso est laissé blanc. Une bande de 0,02 m. renforce le bord inférieur du verso à l'endroit où est écrite l'adresse, donc la partie qui était la plus exposée quand la lettre était pliée, mais cela n'est qu'une «Klebung», car elle porte une trace palimpseste. Le recto est écrit sur les fibres verticales ($\frac{V}{H}$), le verso sur les horizontales ($\frac{H}{V}$). Le haut du recto correspond naturellement au bas du verso. Le recto et le verso sont palimpsestes; les lignes du texte antérieur sont écrites à angle droit par rapport au texte actuel, comme au pap. N° X; c'était également un texte littéraire dont le haut correspondait au bord droit actuel.

(1) Le mot *pr* se trouve sur un fragment qui ne figure pas sur la photographie.

Traduction :

«(recto, 1) - - - - - - salue le menuisier du maître des deux pays Maanakh⟨tef⟩ (2) [en vie, santé, force, dans la fav]eur d'Amon-Rēʿ, roi des dieux. Je dis à Prēʿ-Ḥarakhte, quand il se lève (3) [et quand il se couche], et aux dieux et déesses, maîtres de . . . . de faire que tu sois bien portant, de faire que tu vives, de faire que - - - - (4) - - - - - et je dis : J'ai envoyé des gens à moi. J'ai fait qu'ils aillent à l'endroit où (5) [tu es] - - - - - - - - - - (6) - - - - tes enfants et tes des[cendants] - - - - - (7) [le message que] tu as fait disant : Je suis en train de travailler à tes commissions - - - - (verso, 1) - - - - - me regarde. Puisse Ptah faire que je vive et que tu [me?] voies - - - - - - - (2) Et quant au message que tu as fait concernant l'affaire des . . . . je - - - - - - (3) - - - - - - - - - - »

Adresse :

«- - - - - - - - [au menu]isier du maître des deux pays Maanakhtef.»

Nº XIII (pl. 29-29 *a*)

Recto : Lettre du [menuisier] Maanakhtef au vizir Nebmarēʿ-nakht.
Verso : Comptabilité.

Petit fragment de papyrus mesurant 0,075 m. de hauteur et 0,115 m. de longueur. Le côté que nous appelons arbitrairement le recto et qui montre les fibres verticales sur les fibres horizontales, porta d'abord une lettre dont trois lignes incomplètes seulement se sont conservées, car plus tard quelqu'un a découpé une bande dans la lettre et a écrit sur le côté aux fibres horizontales des comptes en quatre lignes, qui ont toutes perdu leur commencement. La partie perdue à droite du verso (= à droite du recto) semble être inférieure d'environ 10 cm. à la longueur qu'il faudrait pour obtenir une longueur originale de la lettre de 21 cm., qui est habituelle du fait de la hauteur normale du rouleau de papyrus. La restitution sûre de la ligne 1 de la lettre demande beaucoup moins que 0,10 m. Le haut du recto correspond au bas du verso.

Traduction :

Recto :

«(1) [Le porteur du flabellum] à la droite du roi, chef de la ville, vizir Nebmarēʿ-nakht. (2) [Le menuisier en chef du maître des deux pays] Maanakhtef [réjouit] le cœur de son maître, (3) - - - - - - pour que mon maître sache - - - - - » (un nombre inconnu de lignes a été découpé).

Verso :

«(1) ---- [cuivre (?)] en (?) un âne, --- 30 couronnes de fleurs.
(2) ---- ayant valeur de 5 *deben,* 6 *khar* de froment ayant valeur de 24 *deben;* de nouveau : *oipet*
(3) ---- 3 *hin* d'huile ayant valeur de [3] *deben,* «cœurs» ....
(4) ---- résine de gomme ...., ayant valeur de 1 *deben.*»

N° XIV (pl. 29-29 *a*)

Lettre d'un inconnu à l'adjoint (wakîl) Anynakht

Petit fragment de papyrus mesurant 0,055 m. de hauteur et 0,14 de longueur. Le recto ($\frac{V}{H}$) est incomplet à droite et en bas et contient trois lignes qui ont toutes perdu leur commencement et des restes d'une quatrième. Le verso ($\frac{H}{V}$) montre, près du bord supérieur, les restes d'une ligne, la dernière de la lettre, le reste du verso ayant été laissé en blanc. Le haut du recto correspond au bas du verso. Le recto est palimpseste et on aperçoit des traces de lignes qui courent juste en dessous des lignes actuelles.

Traduction :

Recto :

«(1) ------ réjouit le cœur de (son) père, le *wakîl* Anynakht, en vie, santé, force, dans la faveur d'Amon-Rēʿ, (2) [roi des dieux. Je dis] ----- .... et aux dieux, les maîtres, qui t'ont regardé aujourd'hui (3) ----- [de] te (donner] la longévité et une vieillesse avancée, et de faire que je me rassasie (4) -----»

Verso : (détruit excepté quelques traces de la dernière ligne).

N° XV (pl. 30-30 *a*)

Lettre du menuisier Khonsou à sa mère

Etroite bande de papyrus de bonne qualité mesurant 0,337 m. de long sur 0,05 m. de hauteur. Inscrit d'un seul côté, le petit manuscrit, pratiquement complet, se limite à trois lignes écrites sur les fibres verticales. Gêné par le manque de place, le scripteur a arrêté la première ligne avant le milieu de la bande. La dernière ligne se réduit à un groupe. Le papyrus n'est pas palimpseste.

N° XVI (pl. 30-30 *a*)

Lettre du dessinateur Hormin

Deux fragments provenant, l'un du côté droit, l'autre du côté gauche du papyrus. Le premier mesure 0,064 m. de hauteur sur 0,107 m. de longueur; le deuxième, 0,063 m. de hauteur sur 0,058 m. de longueur. Le recto écrit sur les fibres horizontales compte quatre lignes, le verso deux lignes disposées la tête en bas par rapport à celles du recto. Le papyrus n'est pas palimpseste.

N° XVII (pl. 30-30 *a*)

Liste d'objets métalliques

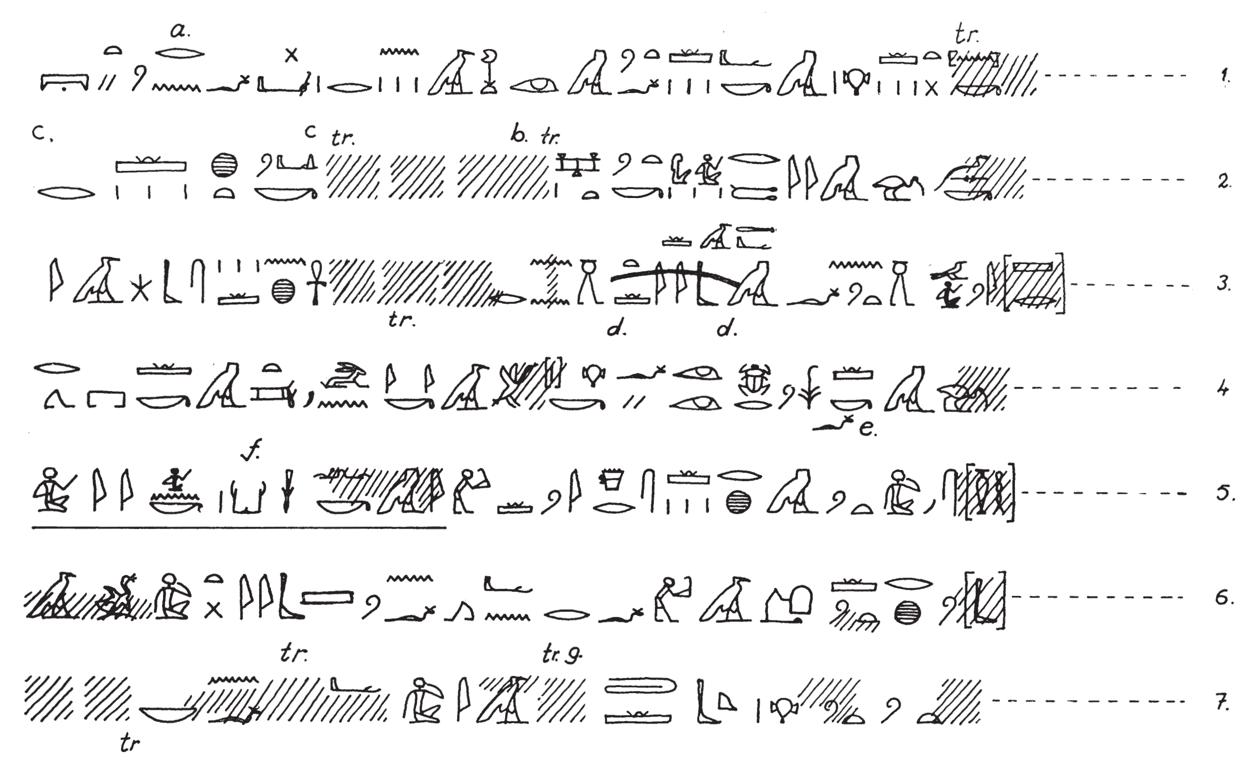
Petite feuille de papyrus mesurant 0,11 m. de hauteur sur 0,085 m. de largeur. Il manque le bas. On lit encore cinq lignes et quelques signes de la sixième ligne écrites sur les fibres verticales. Le revers n'est pas inscrit. Le papyrus est palimpseste. Des traces sont visibles des deux côtés, notamment au-dessus de la ligne 1. Le texte effacé était disposé la tête en bas par rapport à celui qui l'a remplacé.



PLANCHES

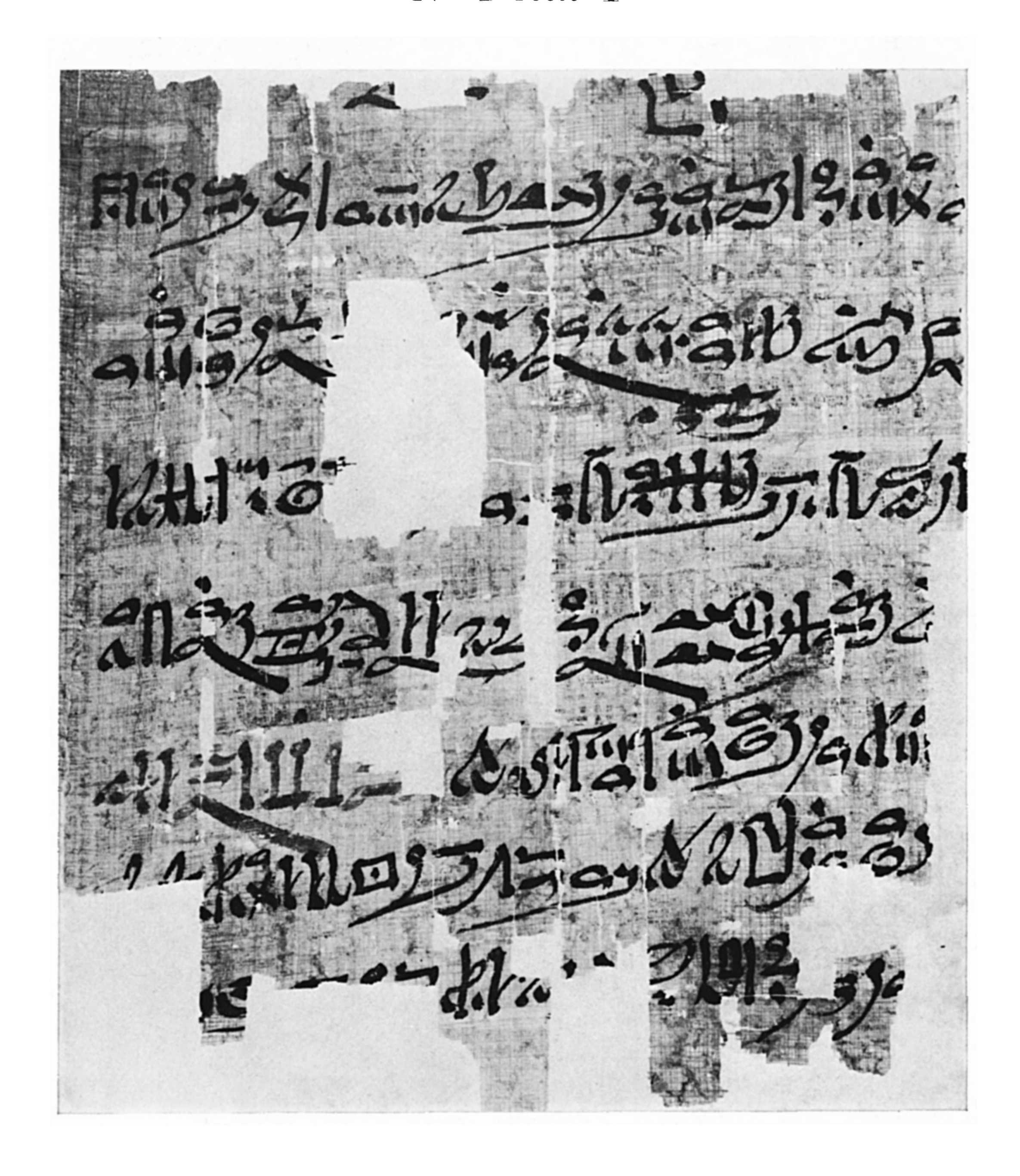
N° I recto 1





a : signes transposés. b : les traces ne conviennent pas à que donne ici P. Boulaq IV, 18, 11. Lire ? Le *f* est probable. c-c : dans P. Boulaq IV, 18, 10, cette phrase se trouve entre *rw·tj*... et ...*dš·k*. d-d : signes biffés et remplacés par . e : ajouté sans que *k* soit biffé. f : déformation de , cf. P. Boulaq IV, 18, 15. g : lire .

N° I recto 1



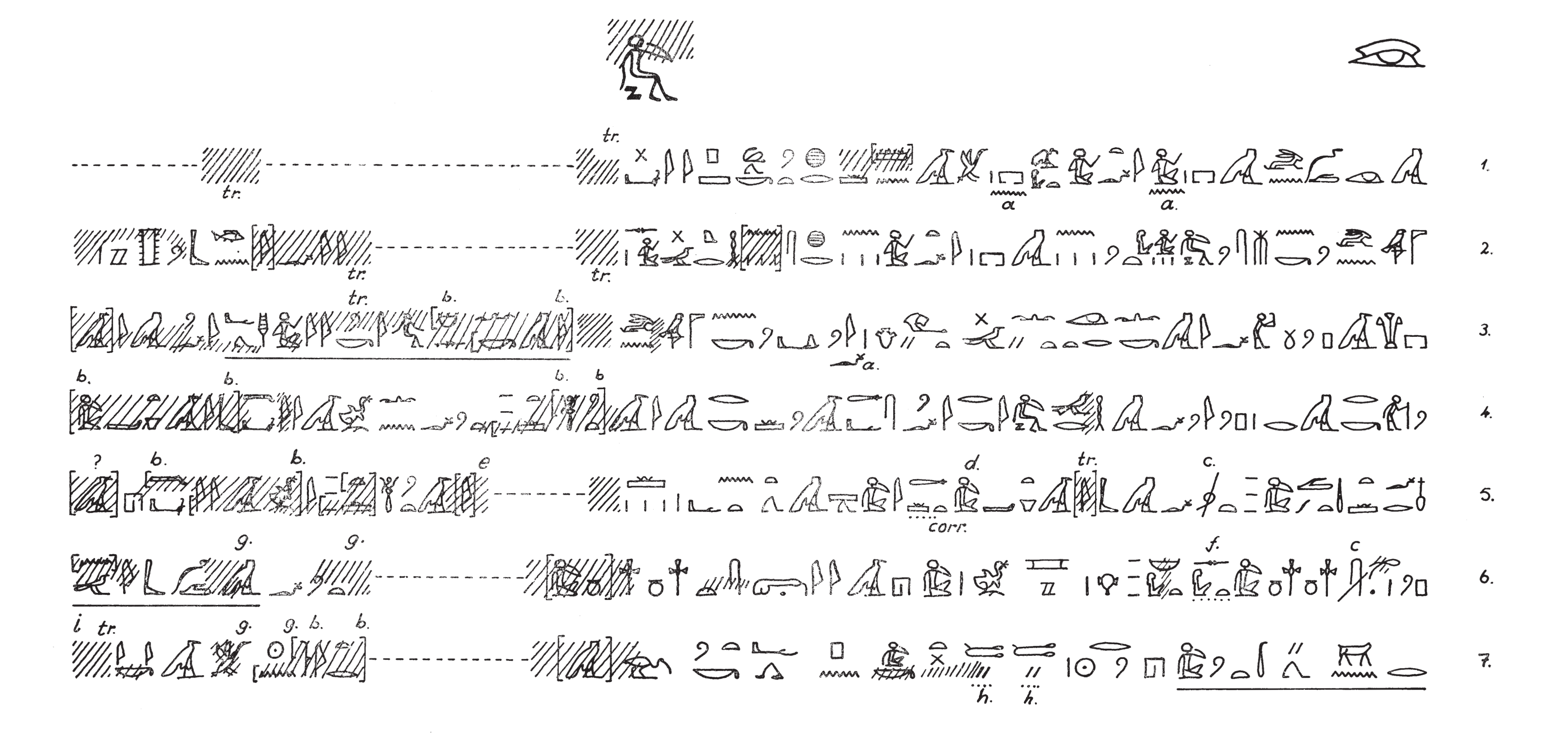
N° I recto 2

a : peut-être rien ne manque. b : signes ajoutés à l'encre noire. c : paraît avoir été ajouté. d-d : ainsi P. Boulaq IV, 19, 1 ; P. Beatty V v° 2, 8 ; O. IFAO 1257, 6. e-e : cf. P. Boulaq IV, 19, 2. f : groupe sans doute ajouté. g : signes ajoutés. h : correction sur en partie lavé. i-i : ainsi P. Boulaq IV, 19, 4 ; id. sans et avec *ḥr* dans P. Beatty V v° 2, 10 et O. IFAO 1257, 9. j : ou . Pas . k : correction sur . l-l : restituer ?

N° I recto 2

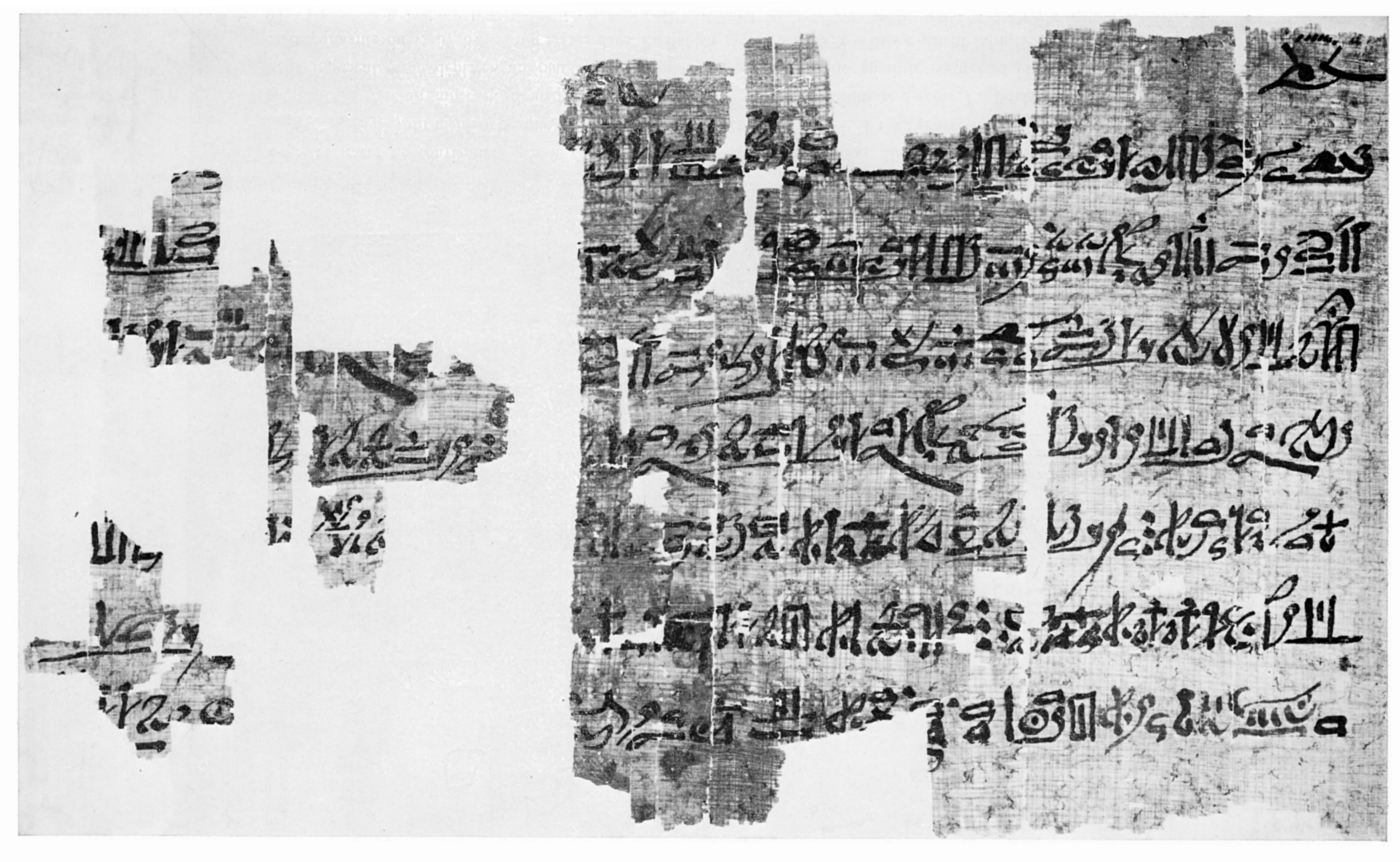


N° I recto 3

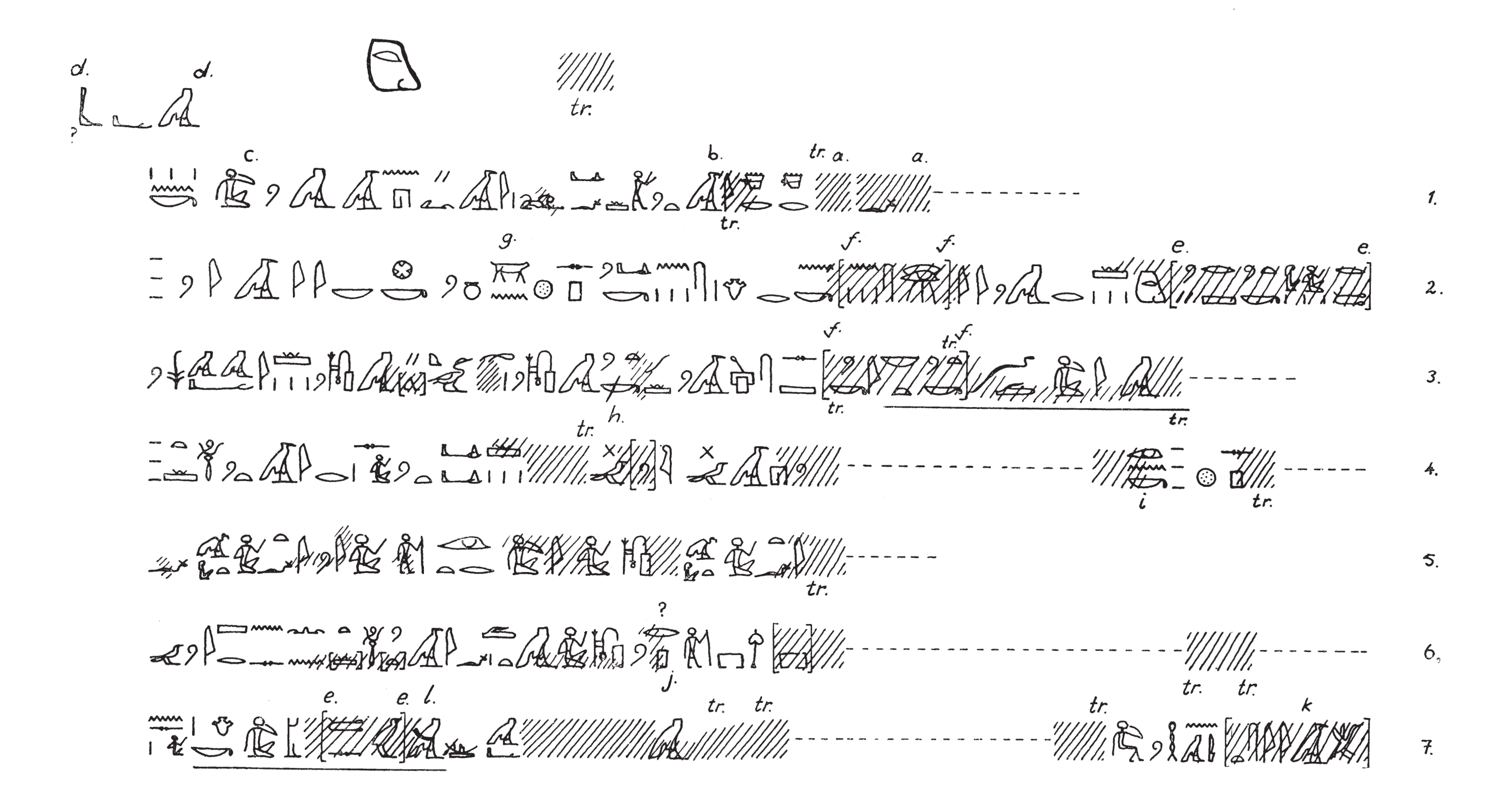


a : signe ajouté. b-b : restitué d'après P. Boulaq IV, 19, 10-20, 1. c : signe biffé. d : le trait représentant les jambes de [hiéroglyphe] est tracé, faute de place, au-dessus du signe précédent, cf. id. r° 4, 1, note c. e : le copiste a sauté ici deux phrases par homéotéleute ([hiéroglyphe]), cf. P. Boulaq IV, 19, 13-14. f : correction sur [hiéroglyphe]. g-g : ce fragment a été récemment remis à sa place. h : [hiéroglyphe] corrigé en //. i : restent deux points haut placés : [hiéroglyphe] du P. Boulaq IV, 20, 1 ?

N° I recto 3

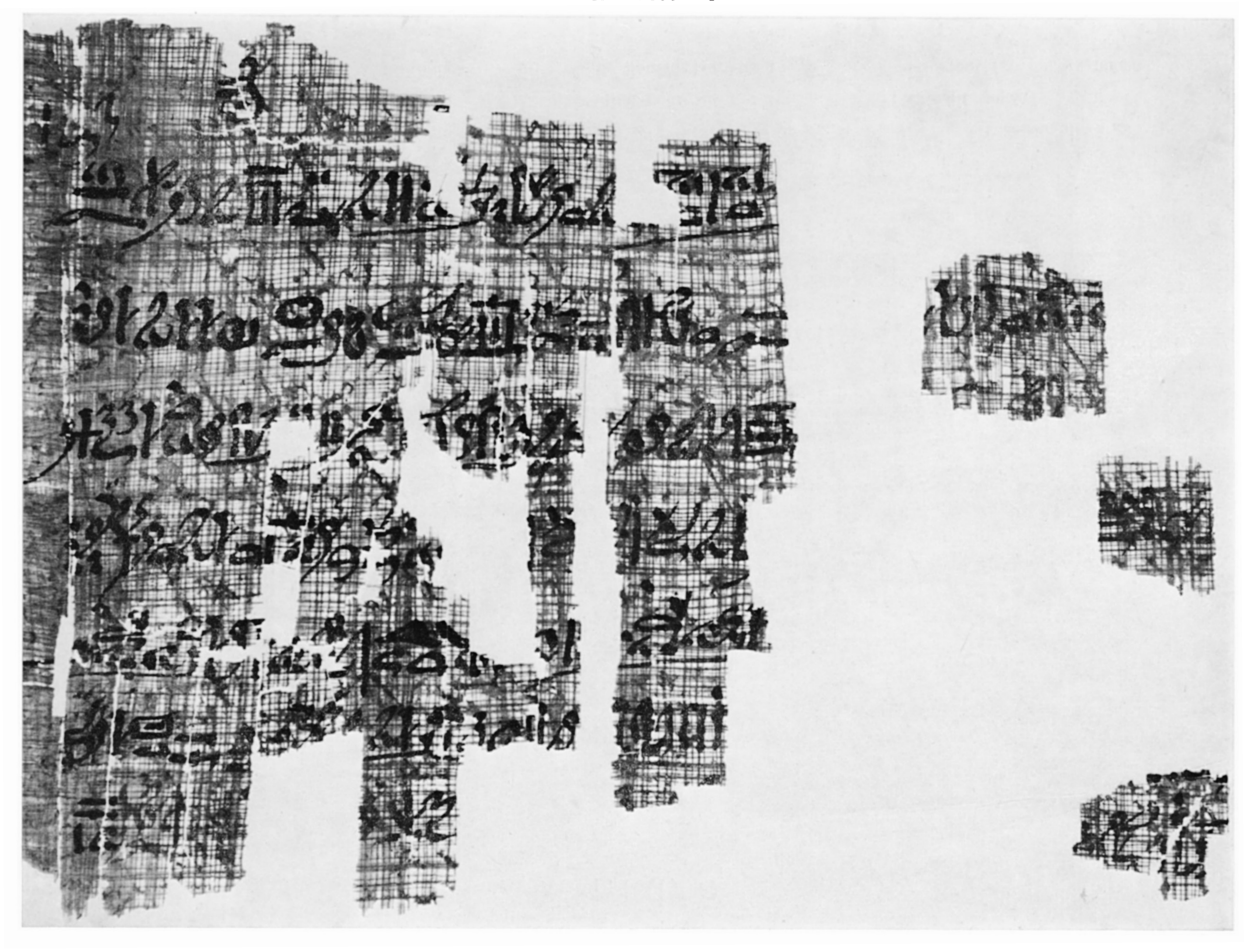


N° I recto 4



a-a : les traces ne conviennent pas à *fꜣỉw pꜣ* que donne ici P. Boulaq IV, 20, 1. b : développement analogique ([hieroglyphs]) du même type que *dnśmn* (r° 2, 7) qui est courant. c : cf. supra, r° 3, note d. d-d : signes ajoutés. e-e : ainsi P. Boulaq IV, 20, 2 et 7. f-f : restitution d'après P. Boulaq IV, 20, 3 et 4. Le petit fragment est à déplacer un peu vers la droite comme le demande aussi la restitution [*Wnn-nfr*] dans la lacune correspondante du v° 5, 3. g : *ḳnw* dans P. Boulaq IV, 20, 3. [hieroglyph] = [hieroglyph] également infra, r° 8, 7 = P. Boulaq IV, 21, 19. h : signe biffé. i : même [hieroglyph] horizontal dans *ỉr n·k,* r° 2, 3. j : trace pâle (correction?). k : ainsi O. Gardiner 357, 4 ; *pꜣj·śn* dans P. Boulaq IV, 20, 6. l : correction noire débordant sur [hieroglyph] : [hieroglyph] intercalé?

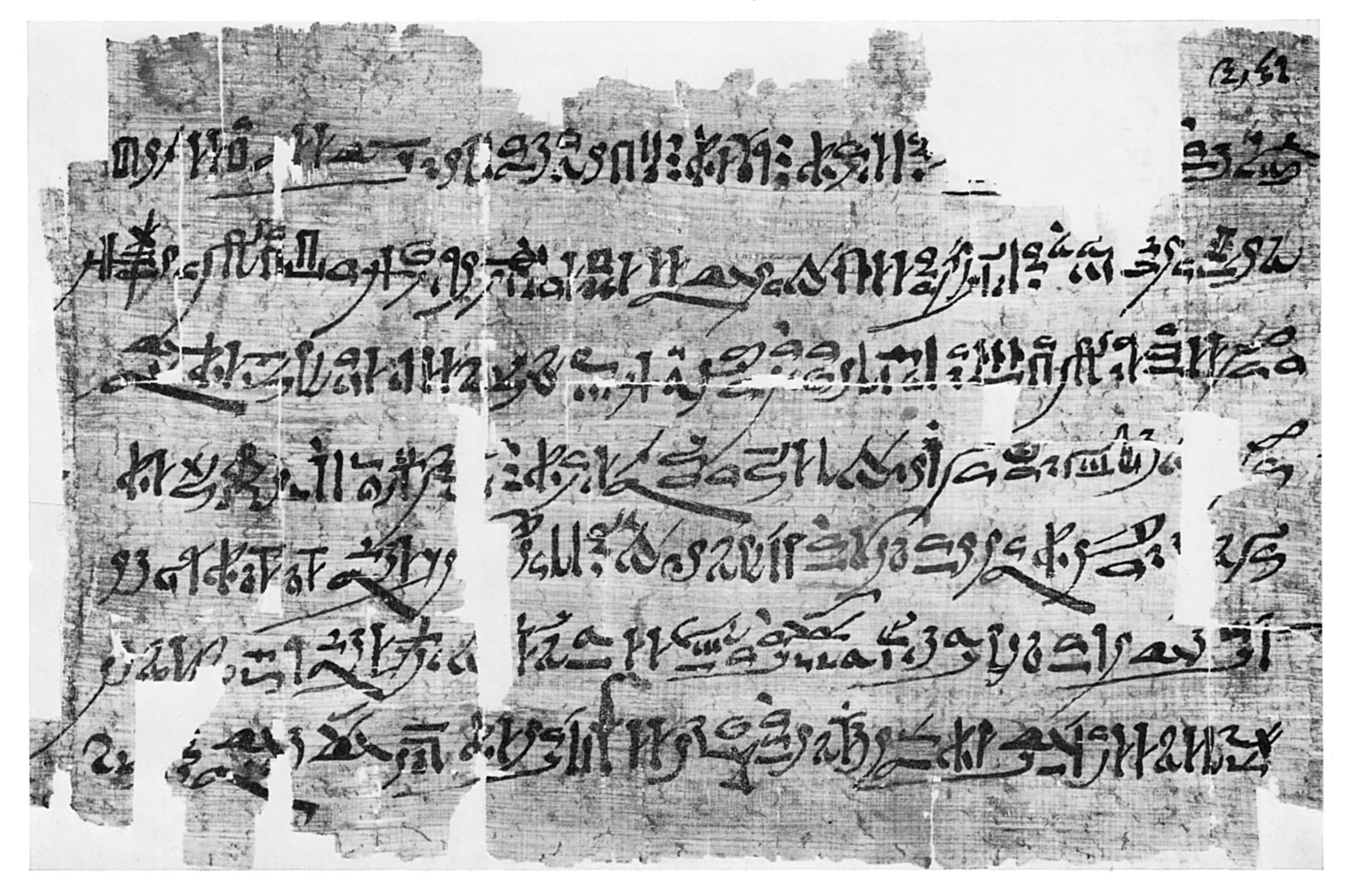
N° I recto 4



N° I recto 5

a : de P. Boulaq IV, 20, 8 conviendrait aux traces. b : écrit avec r° 8, 3. c : ressemble à . d-d : pour *whn;* id. P. Beatty V v° 5, 4. e : disposition anormale des signes. f : écrit sur // ? g : tracé comme . h : signes biffés. i-i : cf. P. Boulaq IV, 16, 14. j : signes ajoutés. k : même erreur supra, l. 3, dans .

N° I recto 5



N° I recto 6

[1.]

2.

3.

4.

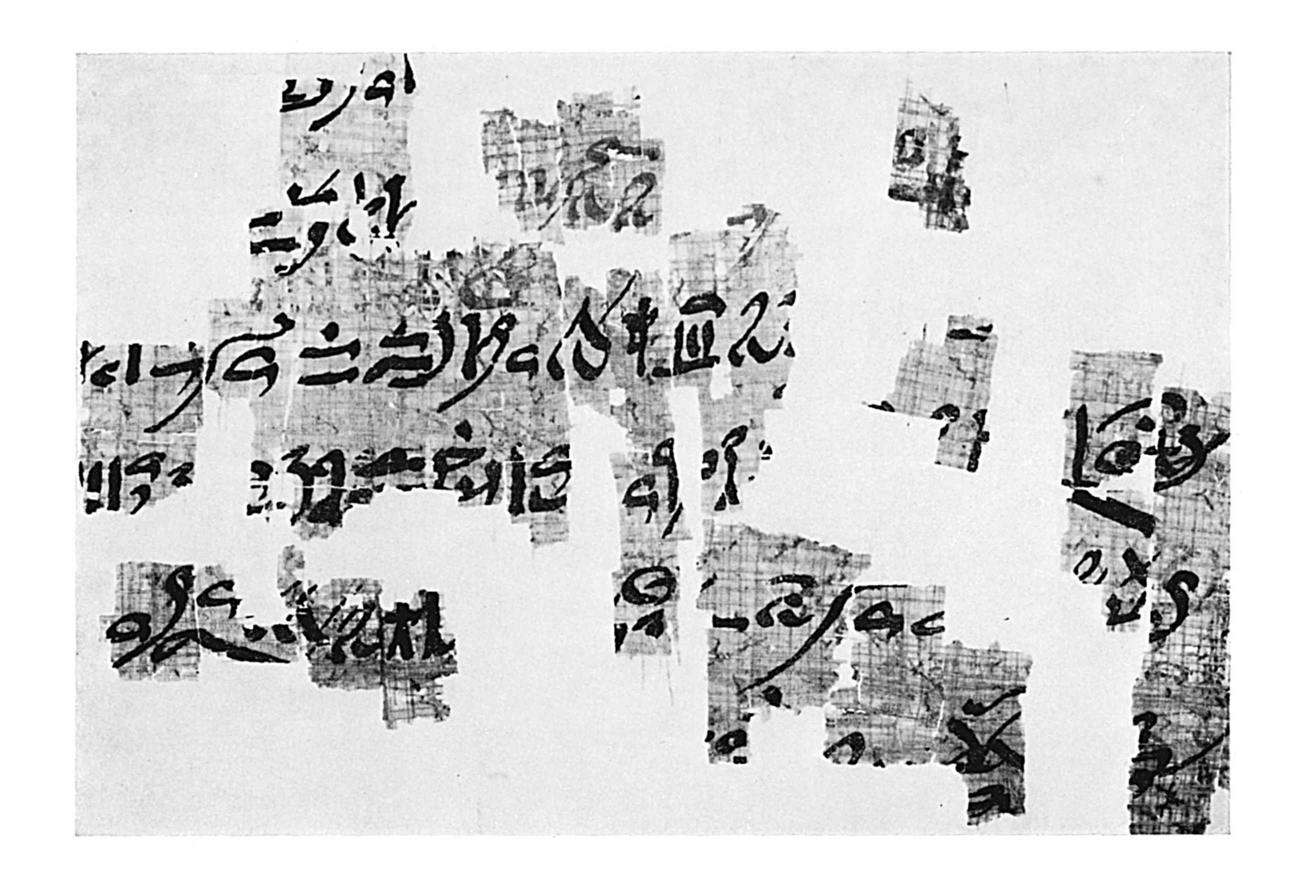
5.

6.

7.

a : voir la graphie de *ḳ(ꜣ)b*, r° 1, 7. b-b : restitué d'après P. Boulaq IV, 20, 17-20. c : signe superflu. d : ou . e : signe biffé. f : possible. g : signe ajouté. h : [ ] ou [ ] comblerait la lacune. i : forme anormale. j-j : cf. P. Boulaq IV, 21, 2.

N° I recto 6



N° I recto 7

1.

2.

3.

4.

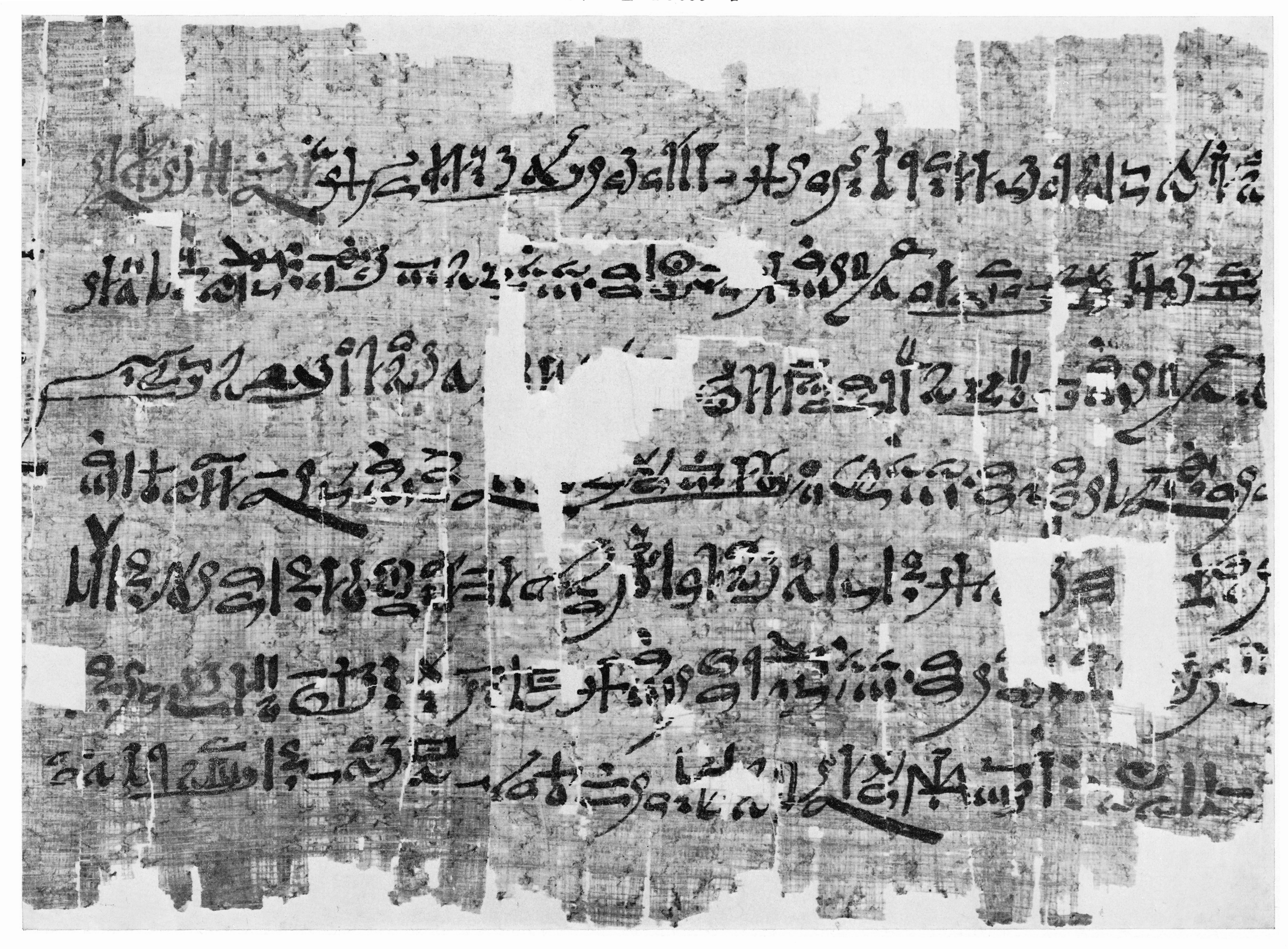
5.

6.

7.

a-a : lire . b : signe ajouté. c-c : restitué d'après P. Boulaq IV, 21, 4. d-d : ce fragment a été récemment remis à sa place. e : tache à cet endroit. f : corruption de qui est bien écrit supra, r° 5, 4, dans le même mot.

N° I recto 7



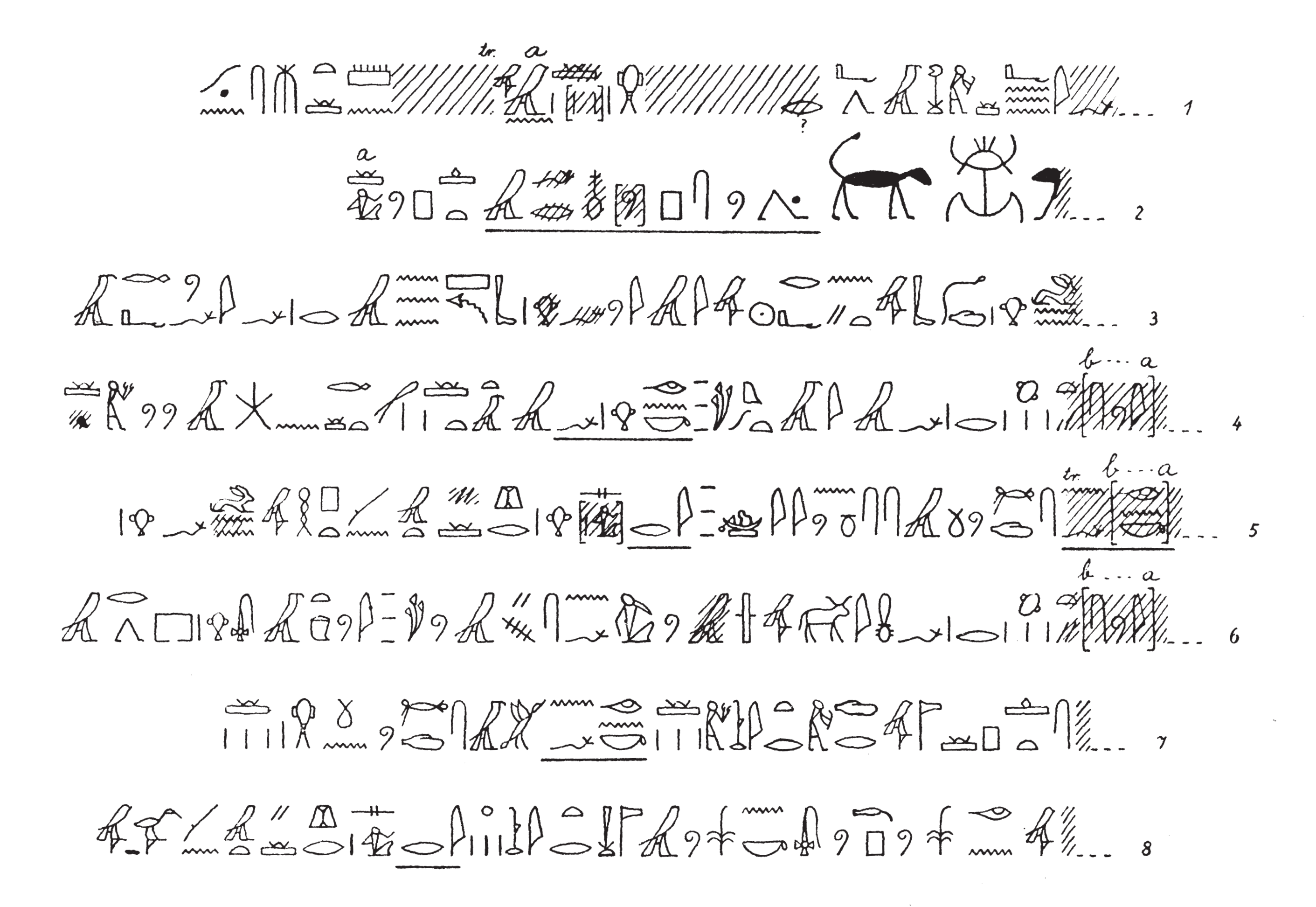
N° I recto 8

a-a : correction, cf. l. 1, fin. ne semble pas en faire partie. b : sur , correction ressemblant à . c : corruption de . d-d : restitué d'après P. Boulaq IV, 21, 13-15. e : le signe paraît ajouté. f : ici signes ajoutés : ? g-g : ainsi dans P. Guimet a, 1 ; *św m ṯs* dans P. Boulaq IV, 21, 16. h-h : restitué d'après P. Boulaq IV, 21,| 17 et P. Guimet a, 2. i : pas de plume sur la tête.

N° I recto 8



N° I verso 1



1, a : ici probablement *sꜣ n Ḥr,* mais ailleurs dans ce manuscrit un est à tort ajouté au-dessous de (v° 5,4 ; 7,1). 2, a : est superflu. 4, a-b : restitué d'après v° 2,2. 5-6. 5, a-b : restitué d'après v° 2,2. 7. 6, a-b : cf. ci-dessus v° 1,4.

N° I verso 1



Nº I verso 2

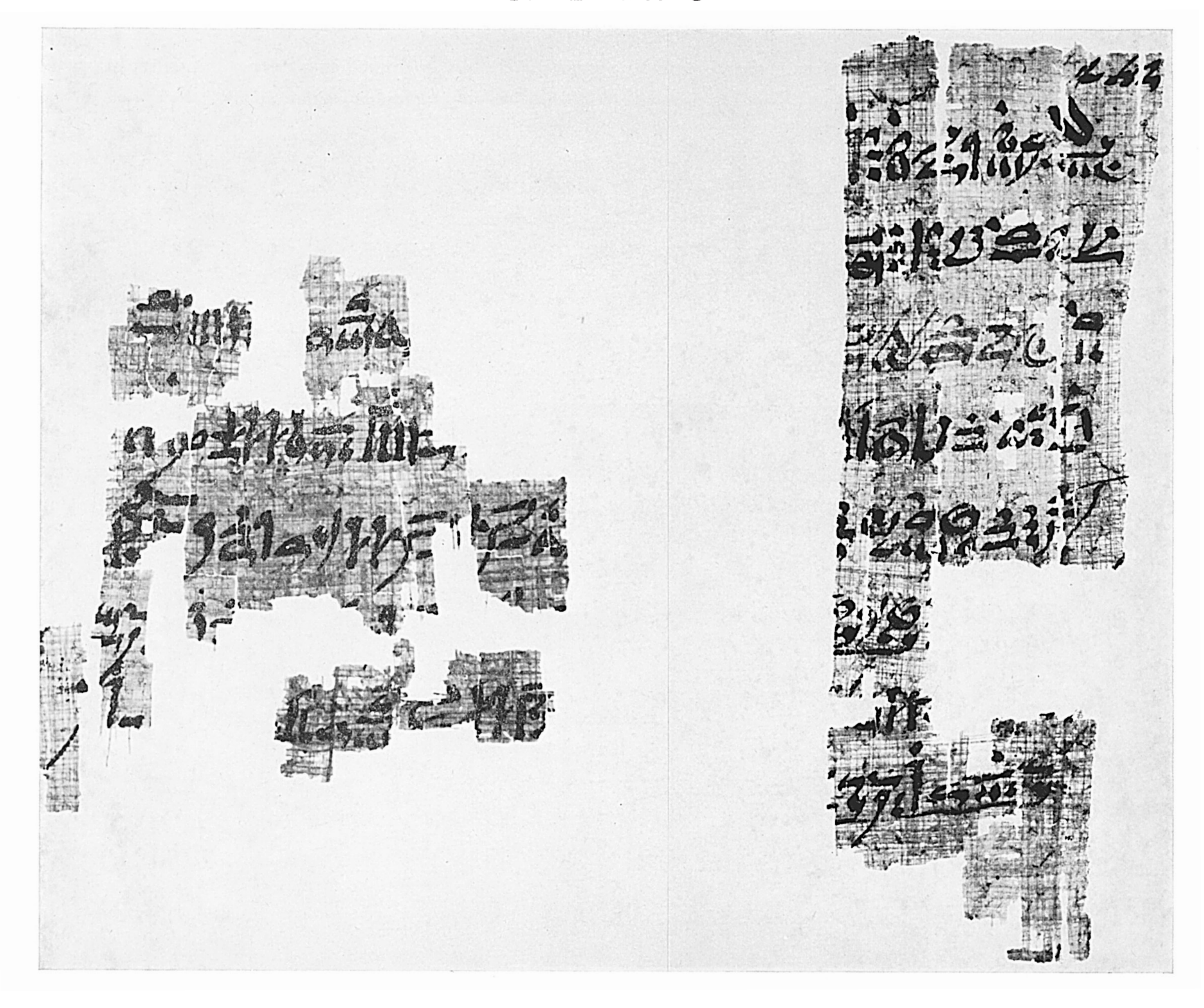
N° I verso 2



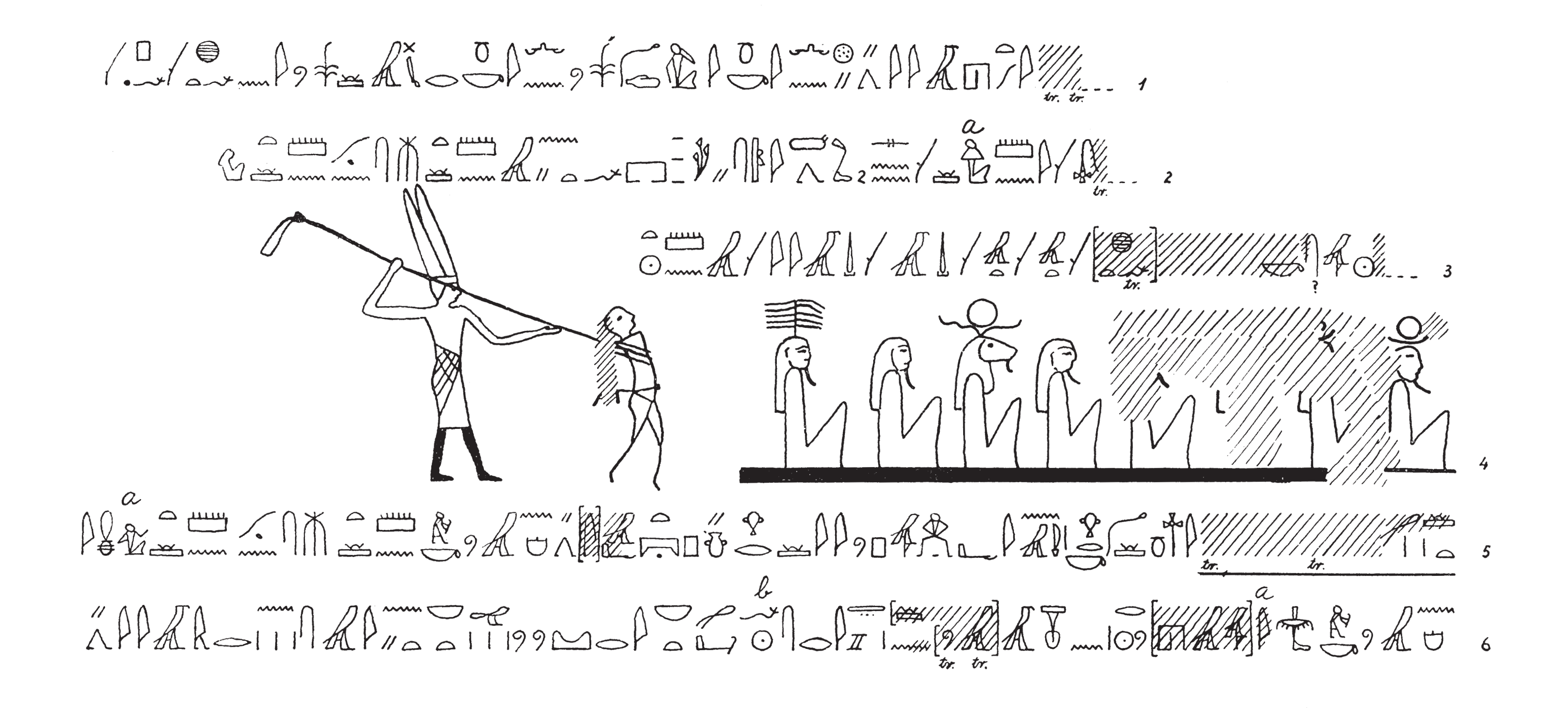
N° I verso 3

3, a-b : restitué d'après la l. 5. — c : [hieroglyph] corrompu de [hieroglyph] . 7, a-b : restitué d'après v° 8,7.

N° I verso 3

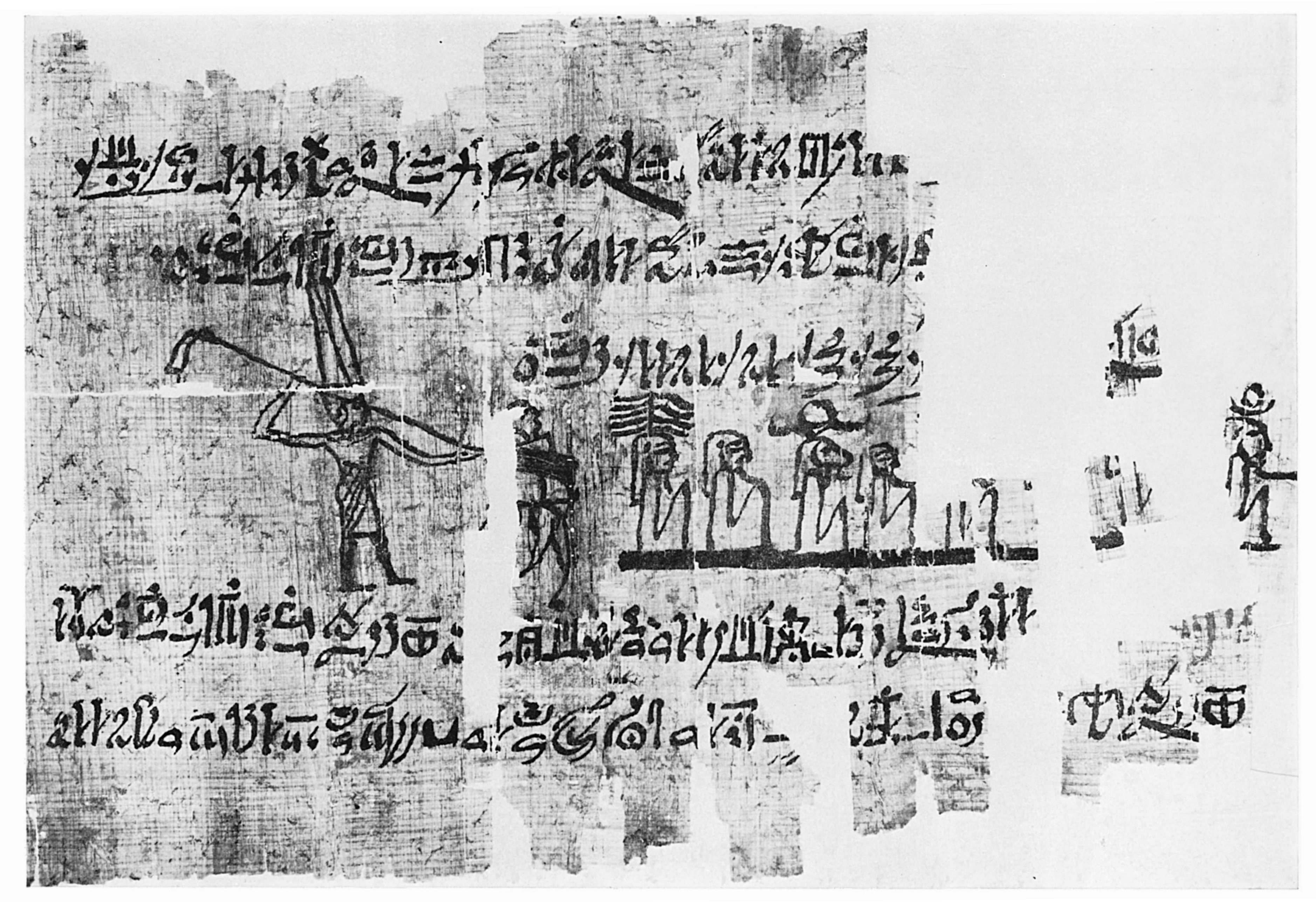


N° I verso 4

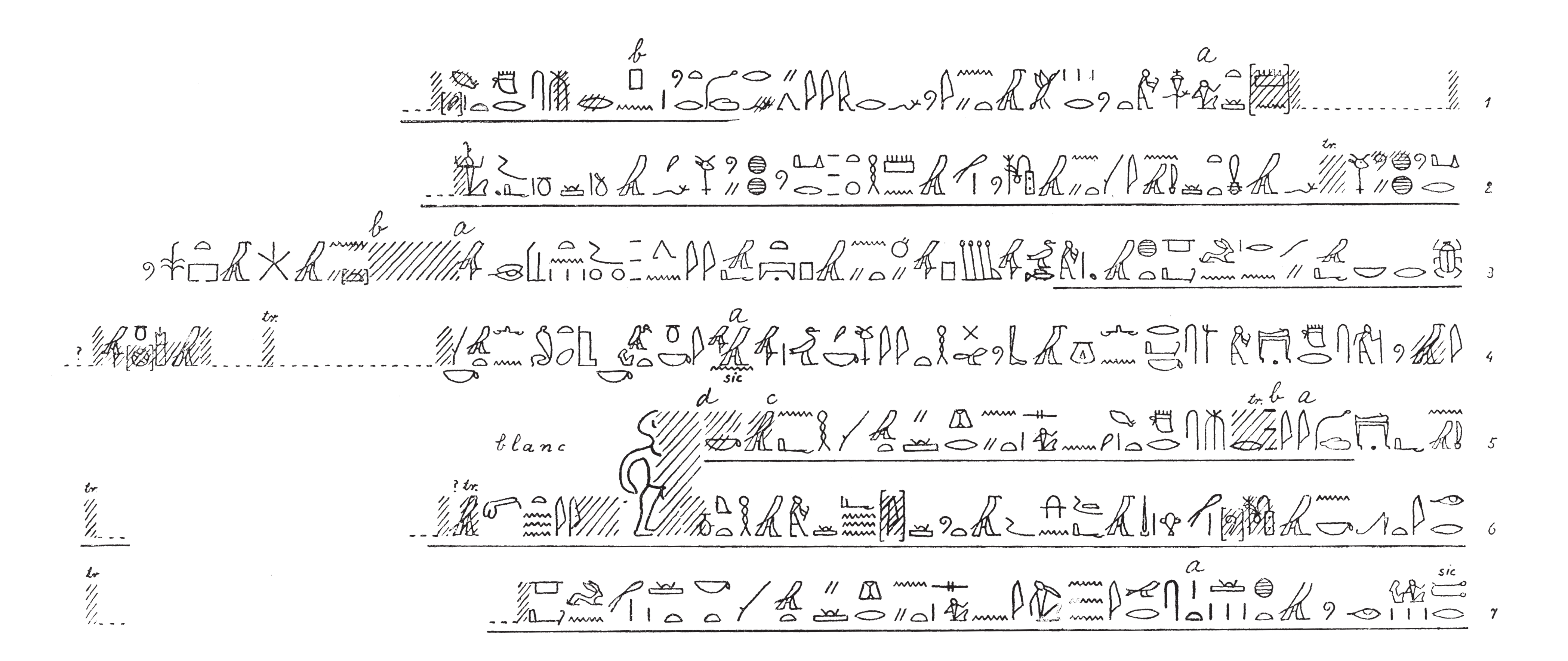


2, a : bien que [signe] soit à l'origine du signe hiératique, [signe] est employé ici comme équivalent conformément à l'usage des inscriptions hiéroglyphiques de la XXe dynastie. 5, a : sans point. 6, a : [signe] semble être écrit ici au lieu de [signe] correct. — b : lire [signe].

N° I verso 4



N° I verso 5

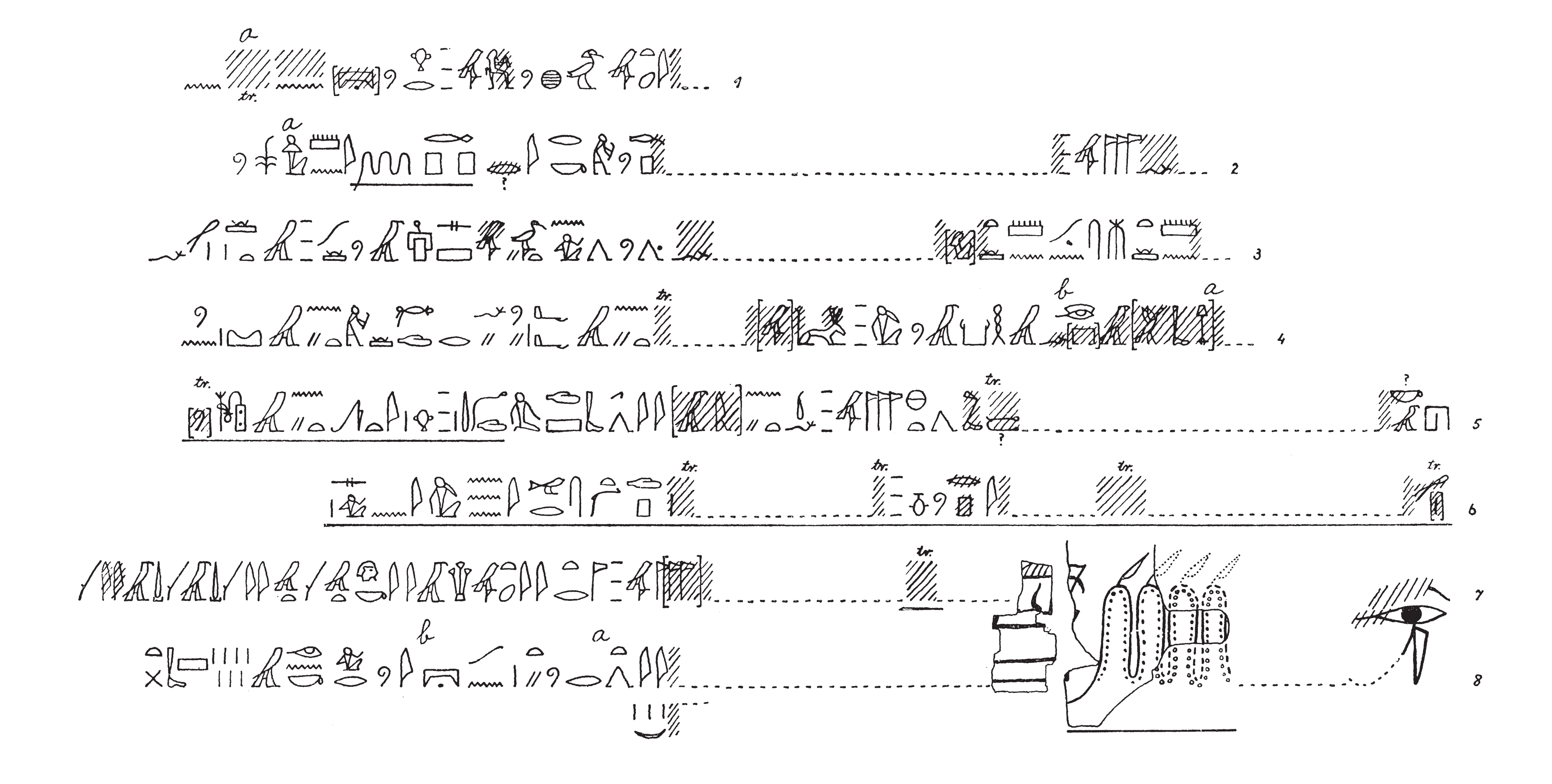


1, a : sans point. — b : a la forme rare , pour laquelle cf. pap. Abbot, 1,10 b. 3, a-b : à restituer probablement [ ], d'après v° 7,5. 4, a : pour le superflu, cf. v° 1,1. 5, a-b : corrompu de . — c-d : à restituer probablement . 7, a : mauvaise forme, ressemblant plutôt à ou .



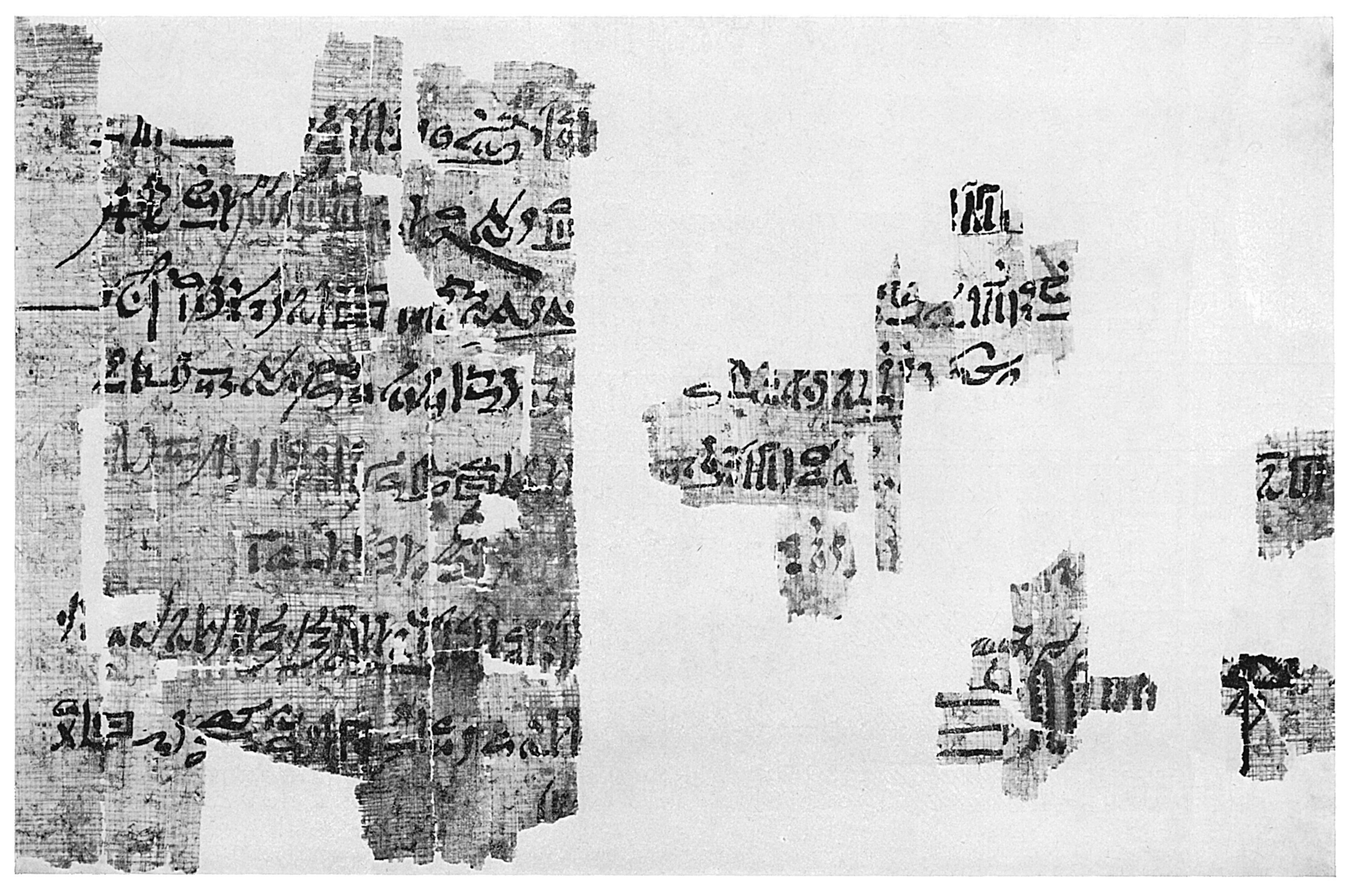
N° I verso 5

N° I verso 6

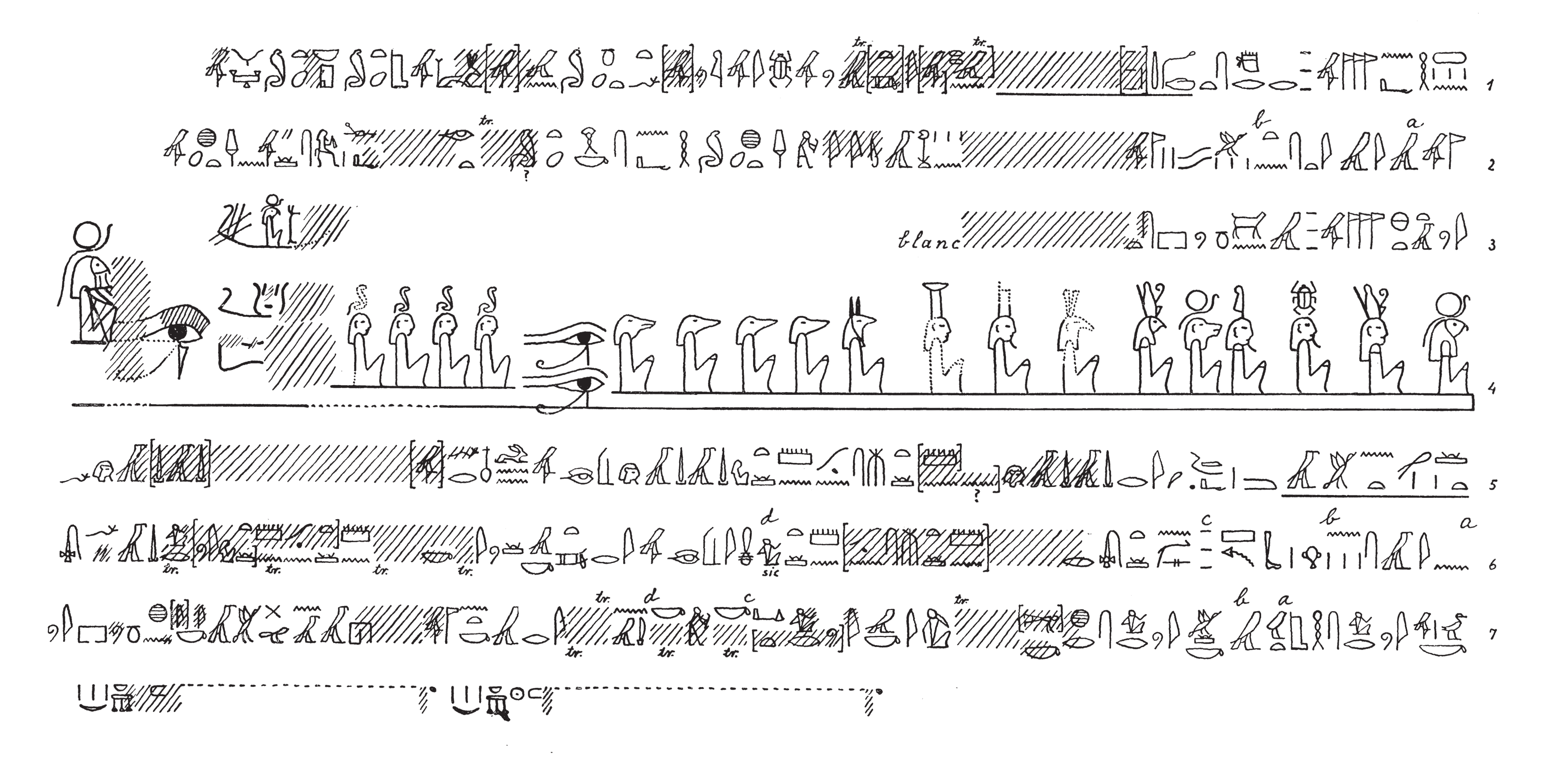


1, a : probablement pas [hiéroglyphes] à cause de l'absence des déterminatifs [hiéroglyphes]. 2, a : cf. v° 4,2. 4, a-b : pour la restitution, cf. v° 8,4. 8, a-b : lire [hiéroglyphes] ?

N° I verso 6

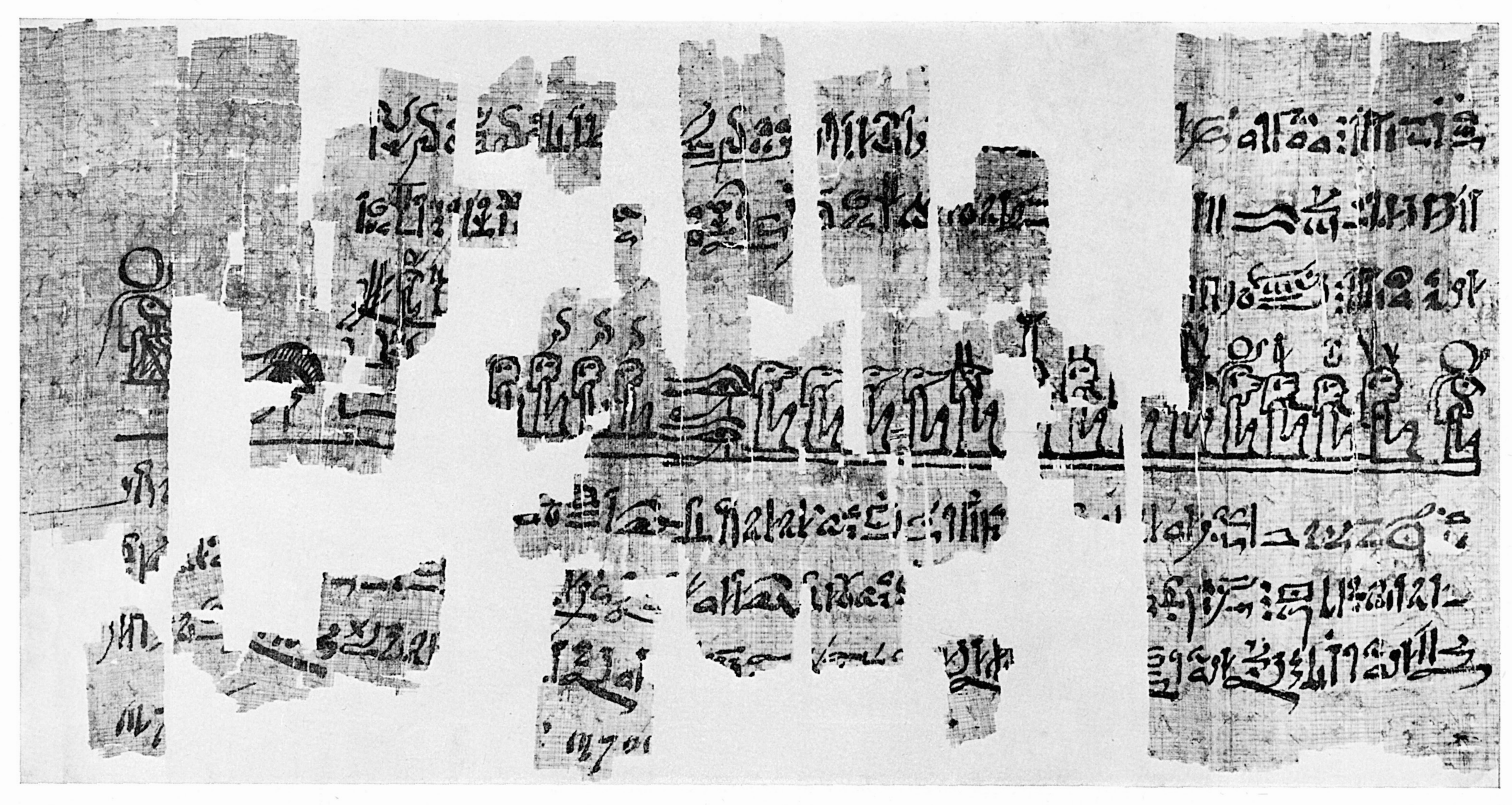


N° I verso 7



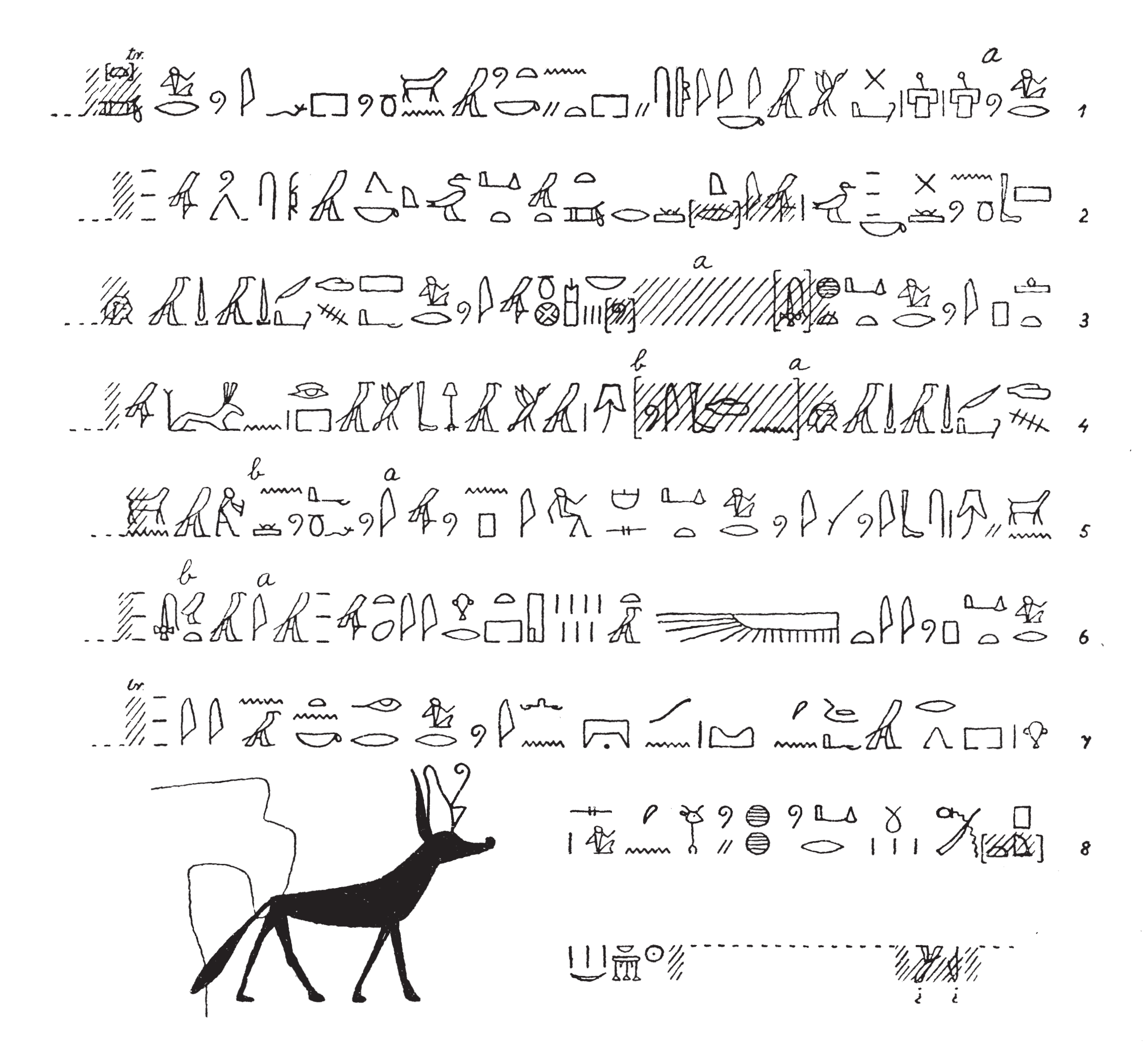
2, a-b : corrompu. 6, a-b : lire . — c : lire . — d : sans point. 7, a-b : lire au lieu de et omettre . — c-d : à restituer probablement.

N° I verso 7



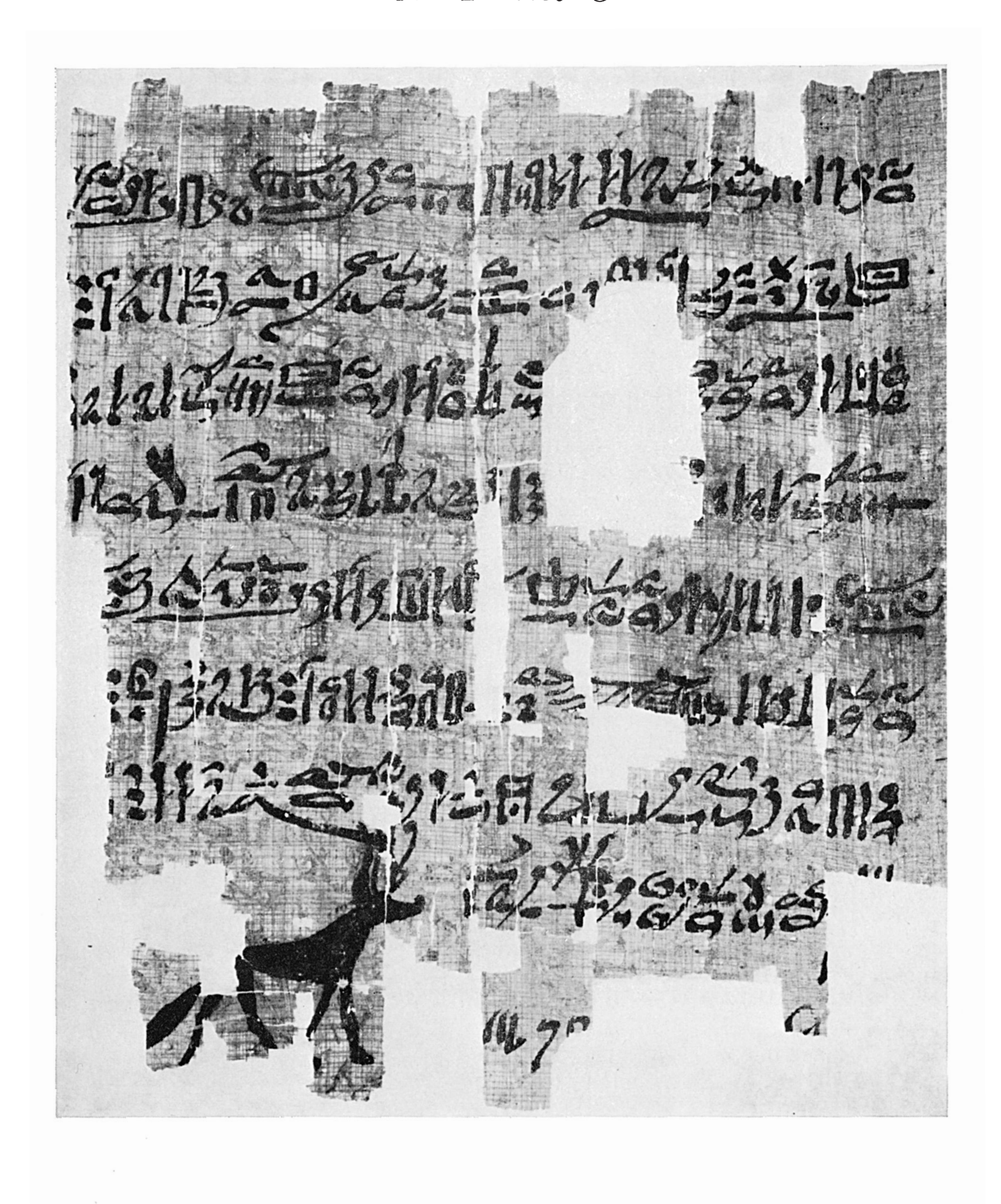
(réd. 4/5)

N° I verso 8



1, a : omettre . 3, a : la lacune est trop longue pour un simple [ ] qu'a ici le texte parallèle du pap. Chester-Beatty V. 4, a-b : restitution certaine d'après pap. Chester-Beatty V. 5, a-b : à corriger en . 6, a-b : corrompu de .

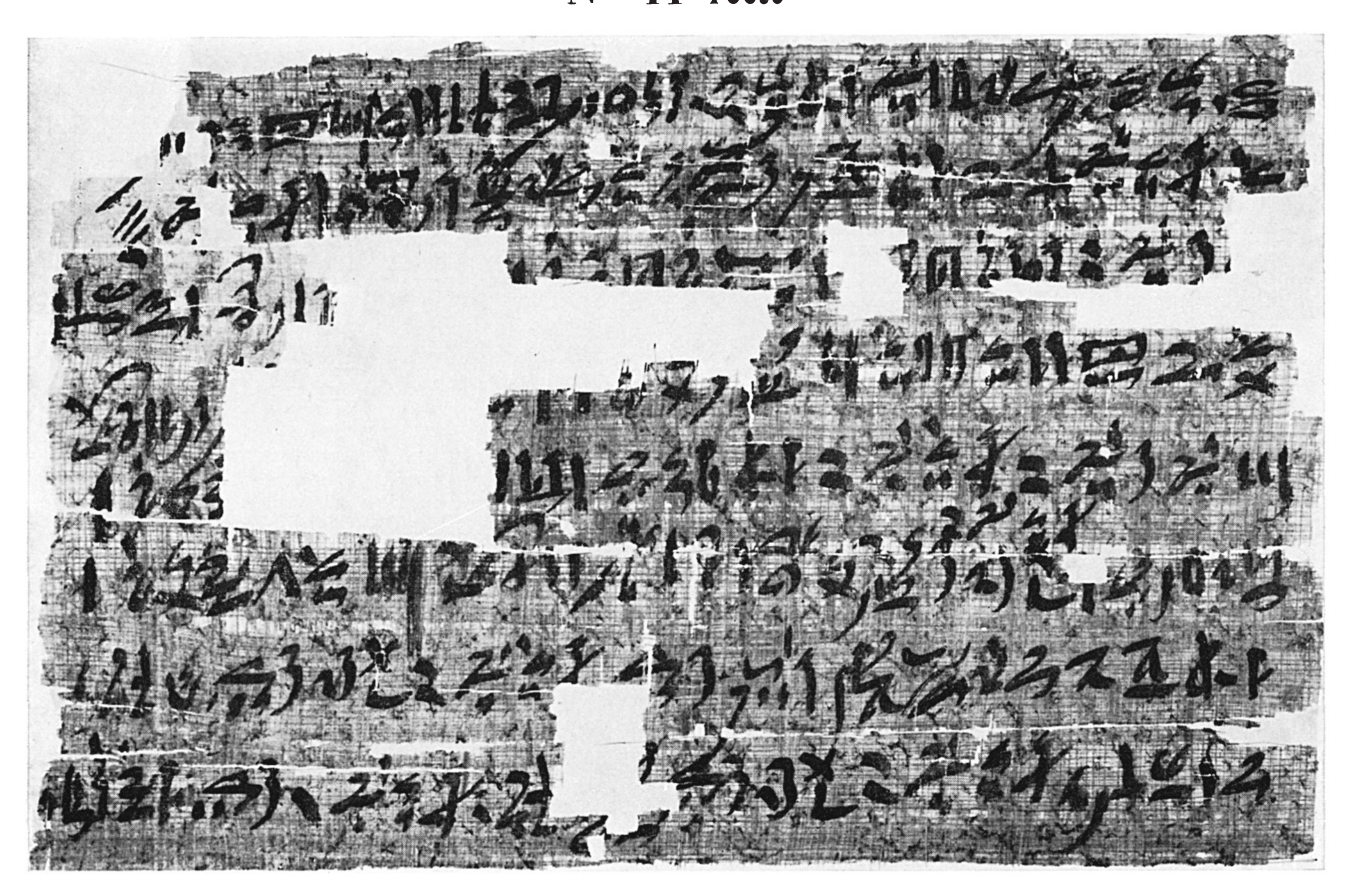
N° I verso 8



N° II recto

N° II verso

N° II recto



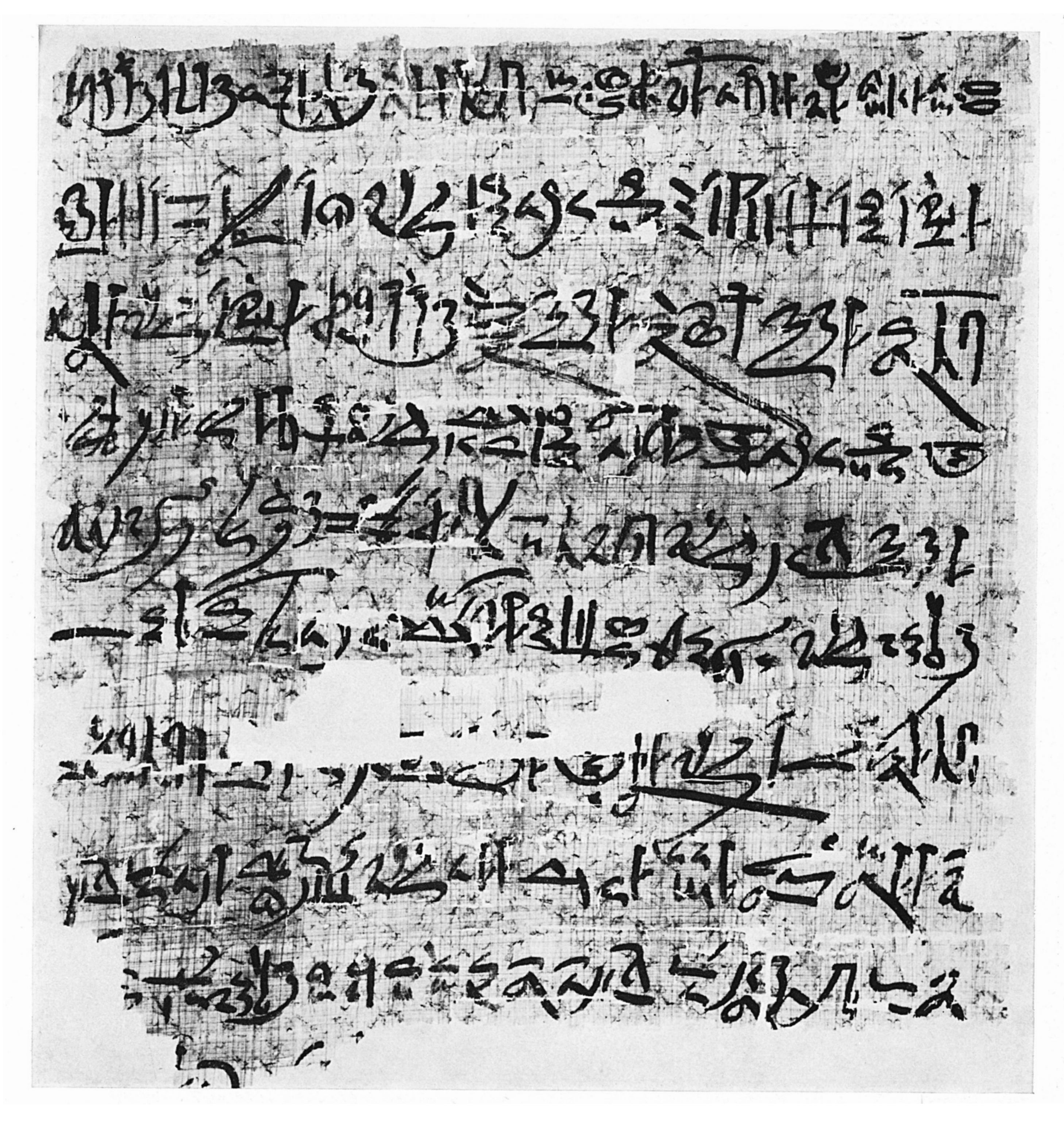
N° II verso



(réd. 4/5)

Nº III recto

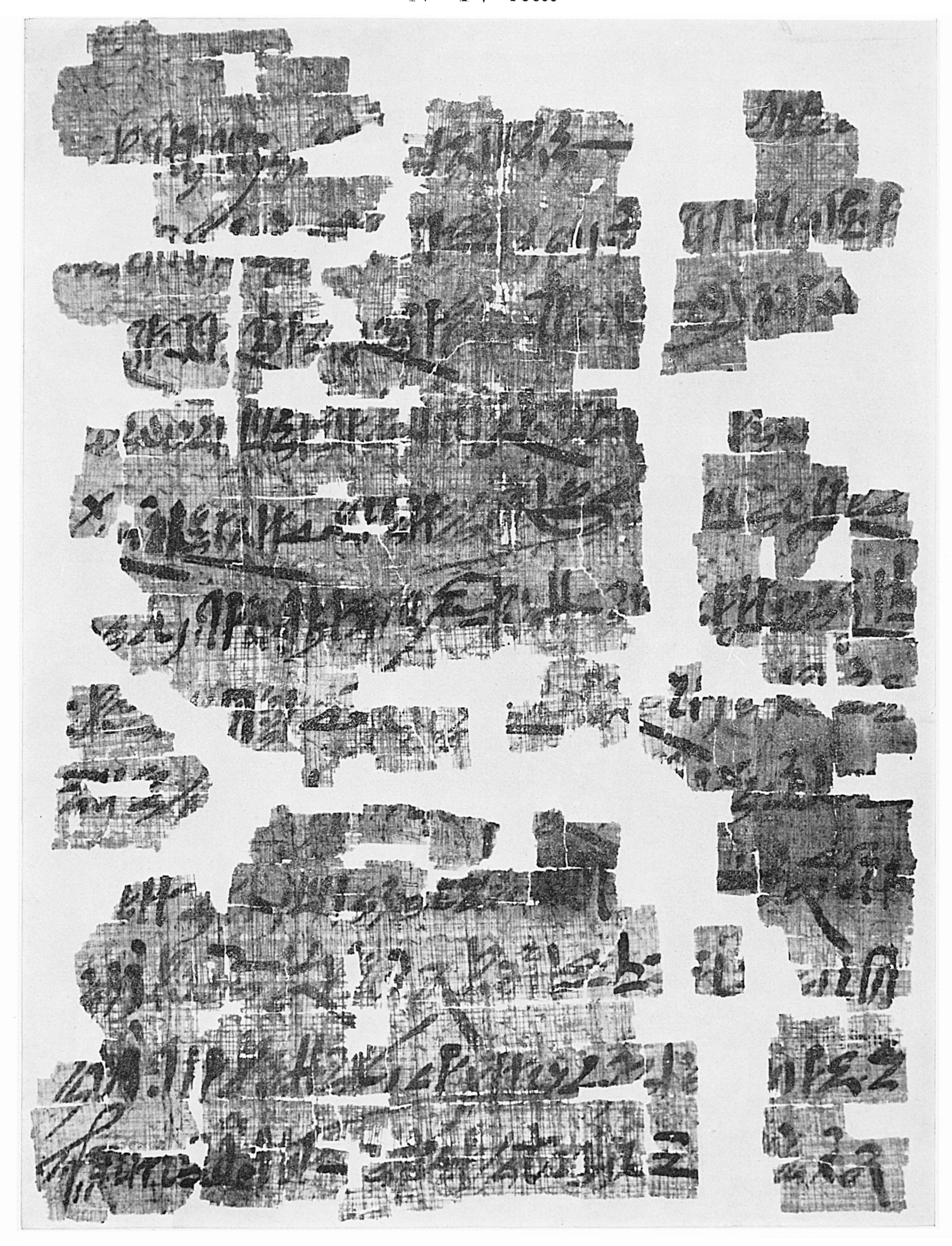
N° III recto



(réd. 4/5)

N° IV recto

N° IV recto



(réd. 4/5)

N° IV verso

N° IV verso

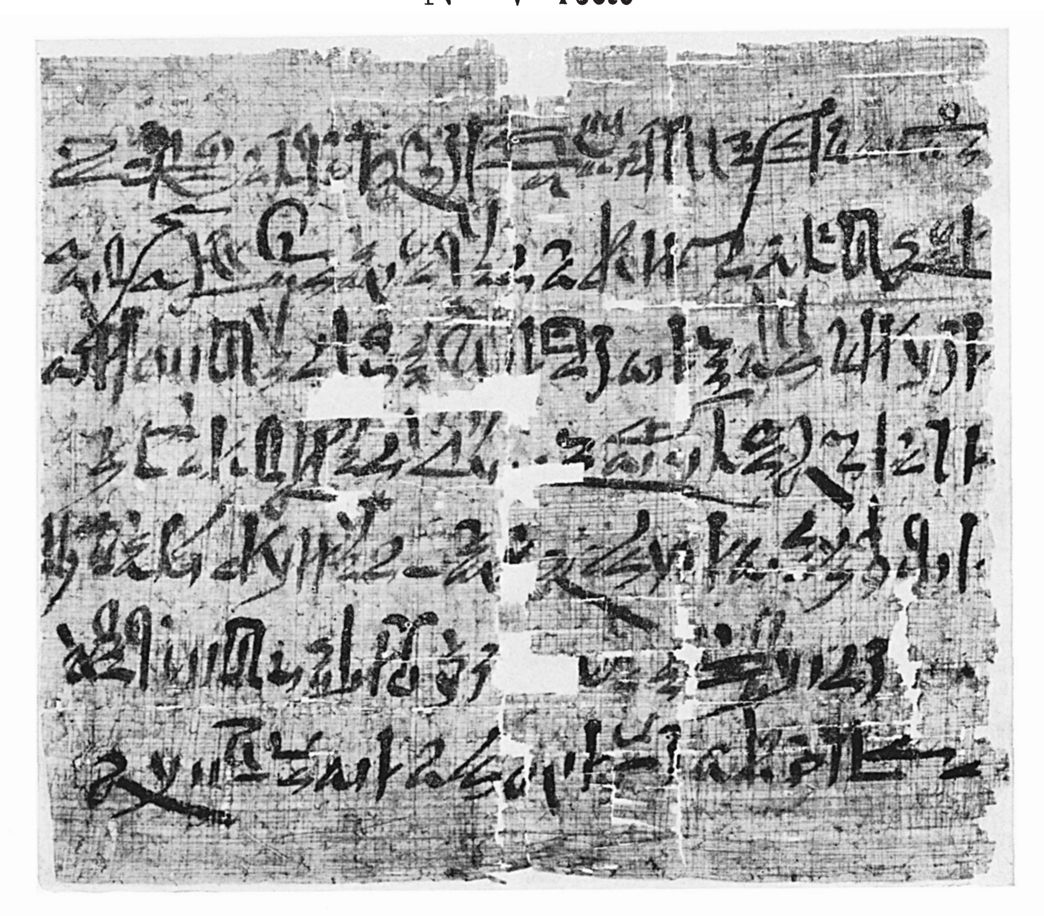


(réd. 4/5)

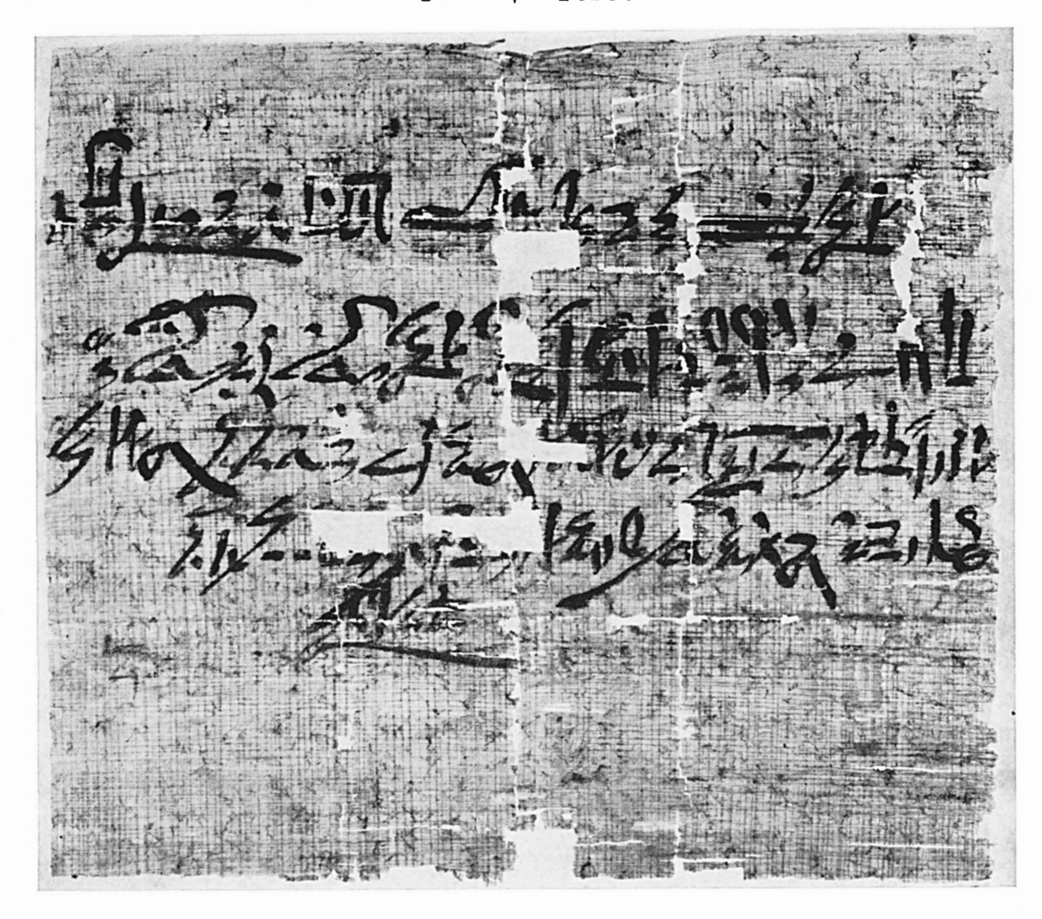
N° V recto

N° V verso

N° V recto



N° V verso



(réd. 3/5)

N° VI recto

tr. tr. tr.

tr. tr.

sic tr. tr.

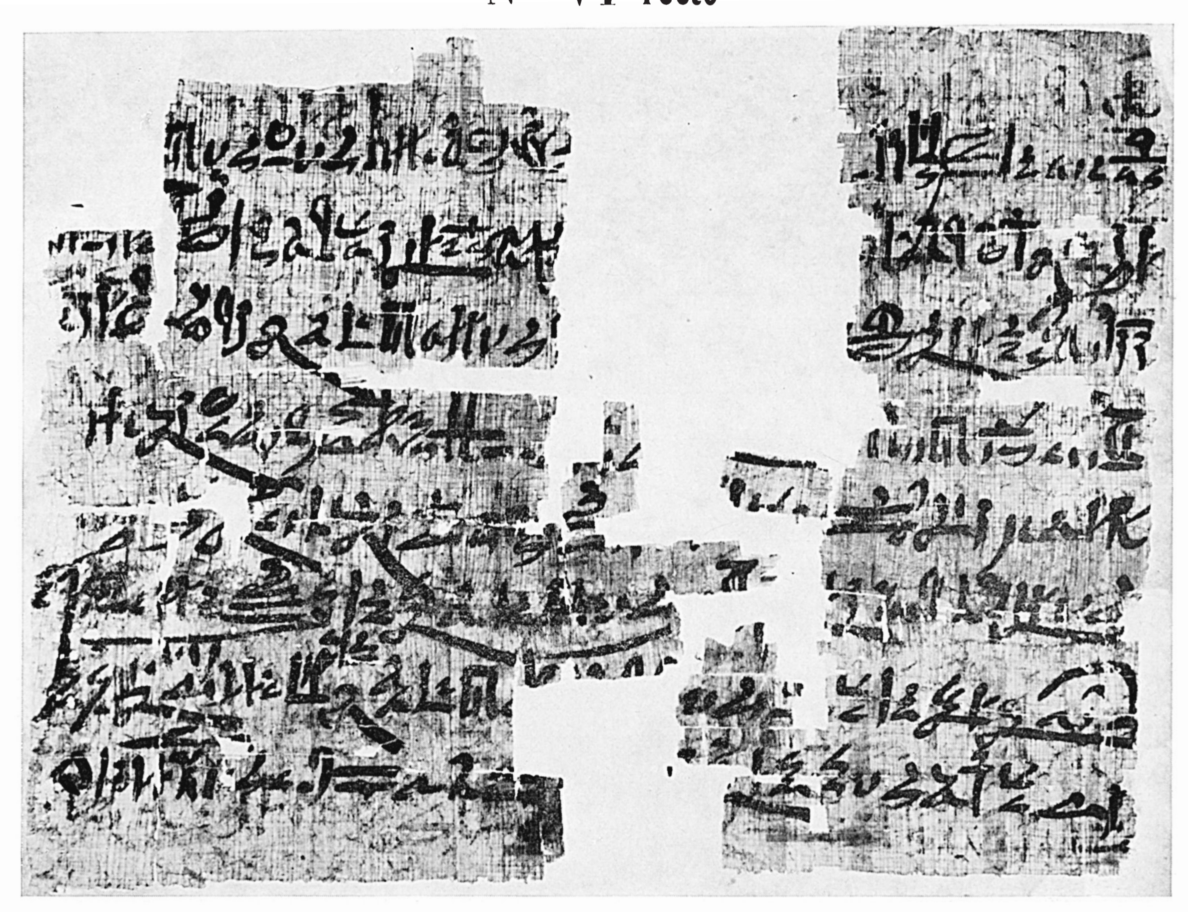
N° VI verso

traces

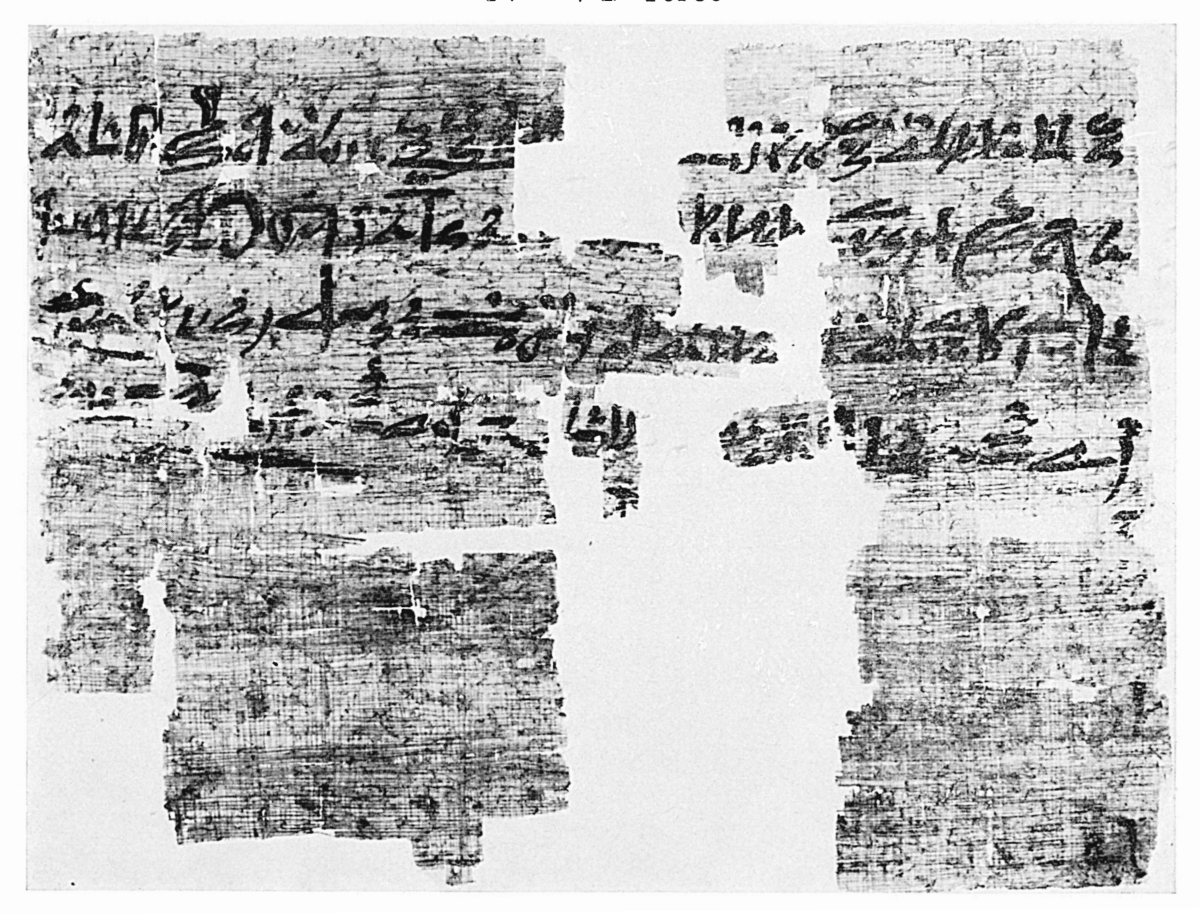
sic

J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh.*

N° VI recto



N° VI verso



(réd. 2/3)

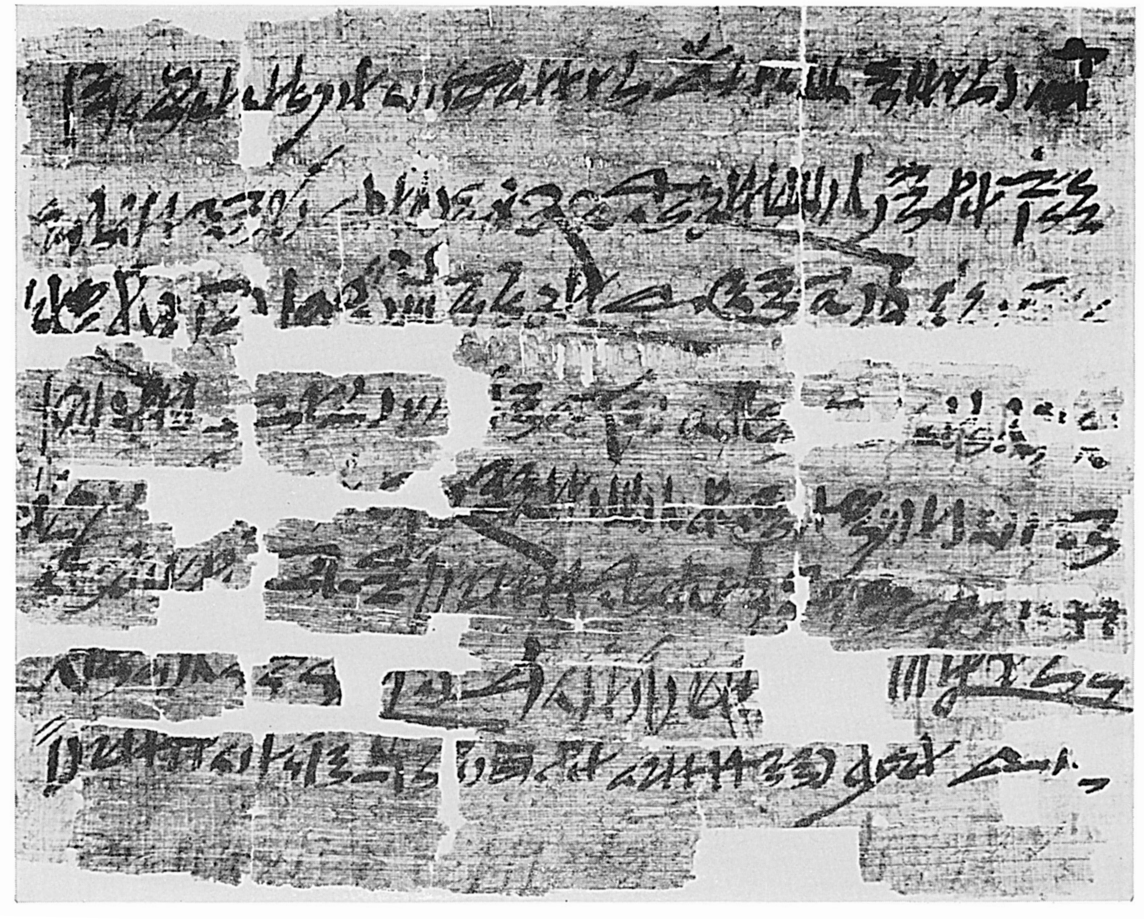
N° VII recto

N° VII verso

N° VII recto



N° VII verso

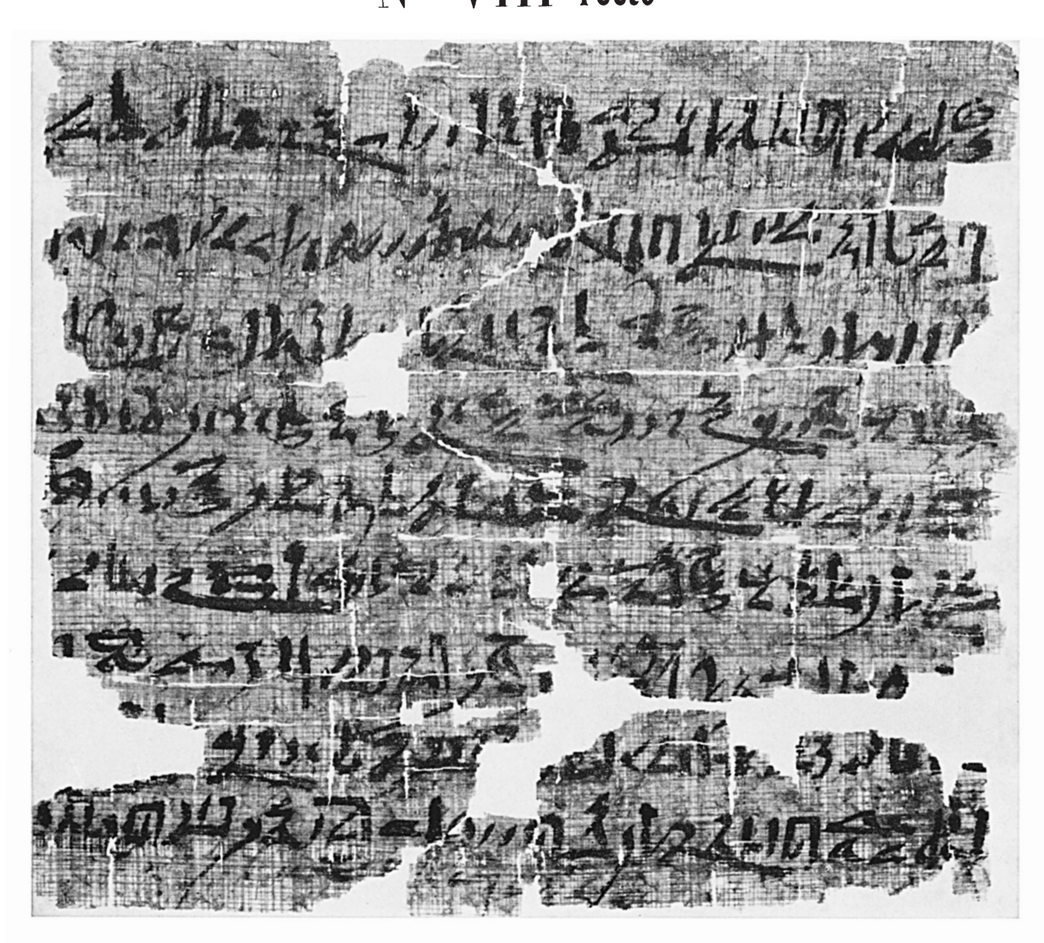


(réd. 2/3)

N° VIII recto

N° VIII verso

N° VIII recto



N° VIII verso



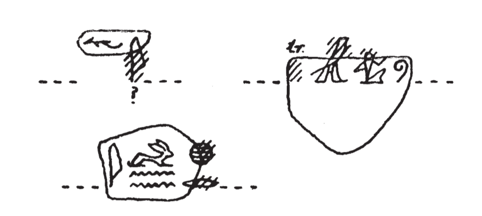
(réd. 3/4)

Nº IX

N° IX

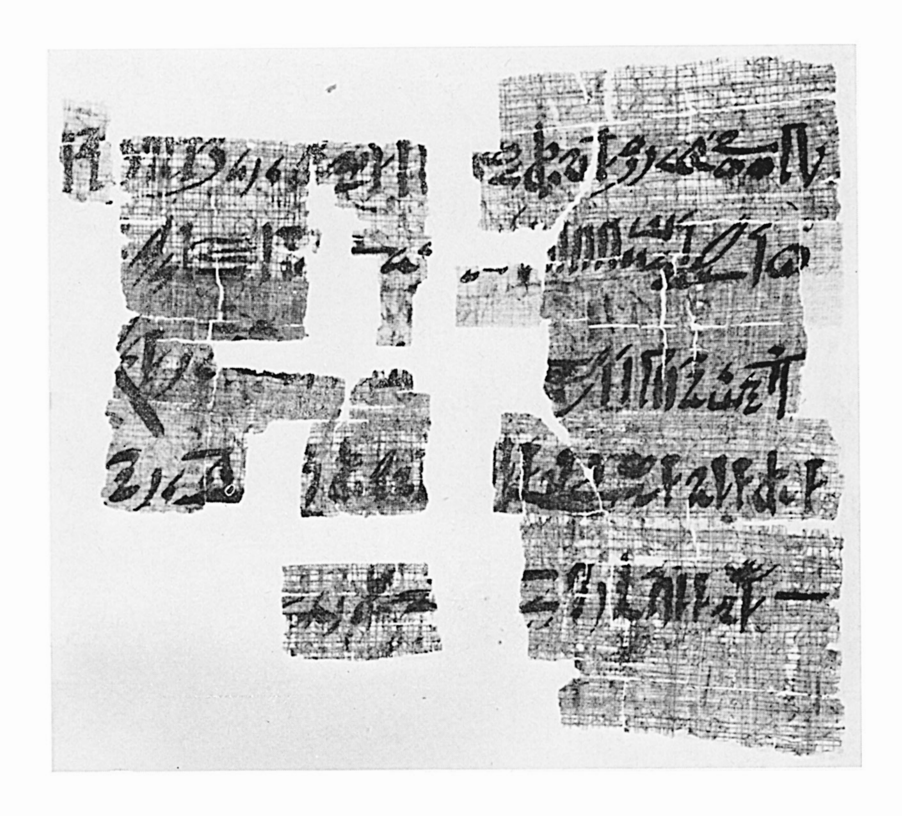


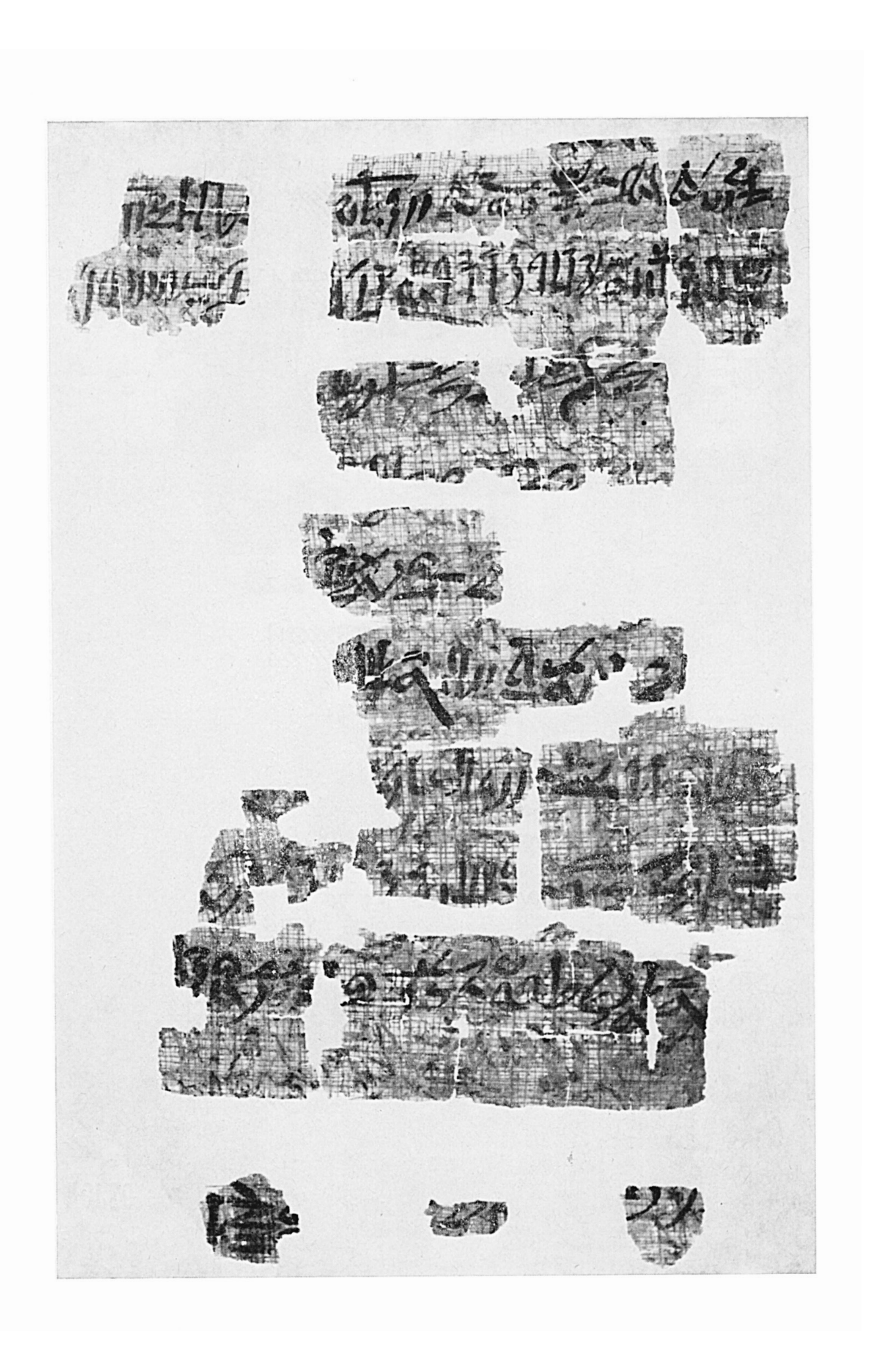
N° X recto



N° XI recto

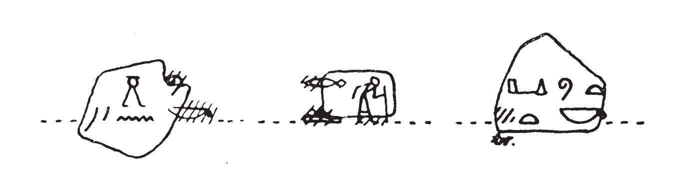
N° XI recto





(réd. 2/3)

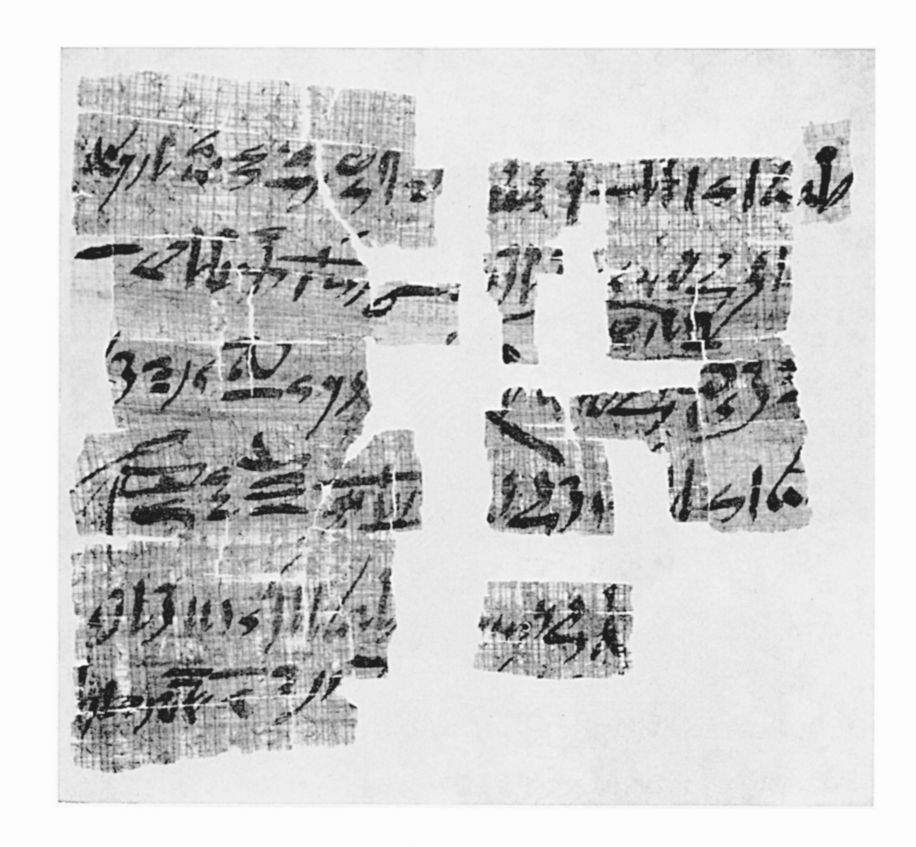
N° X verso

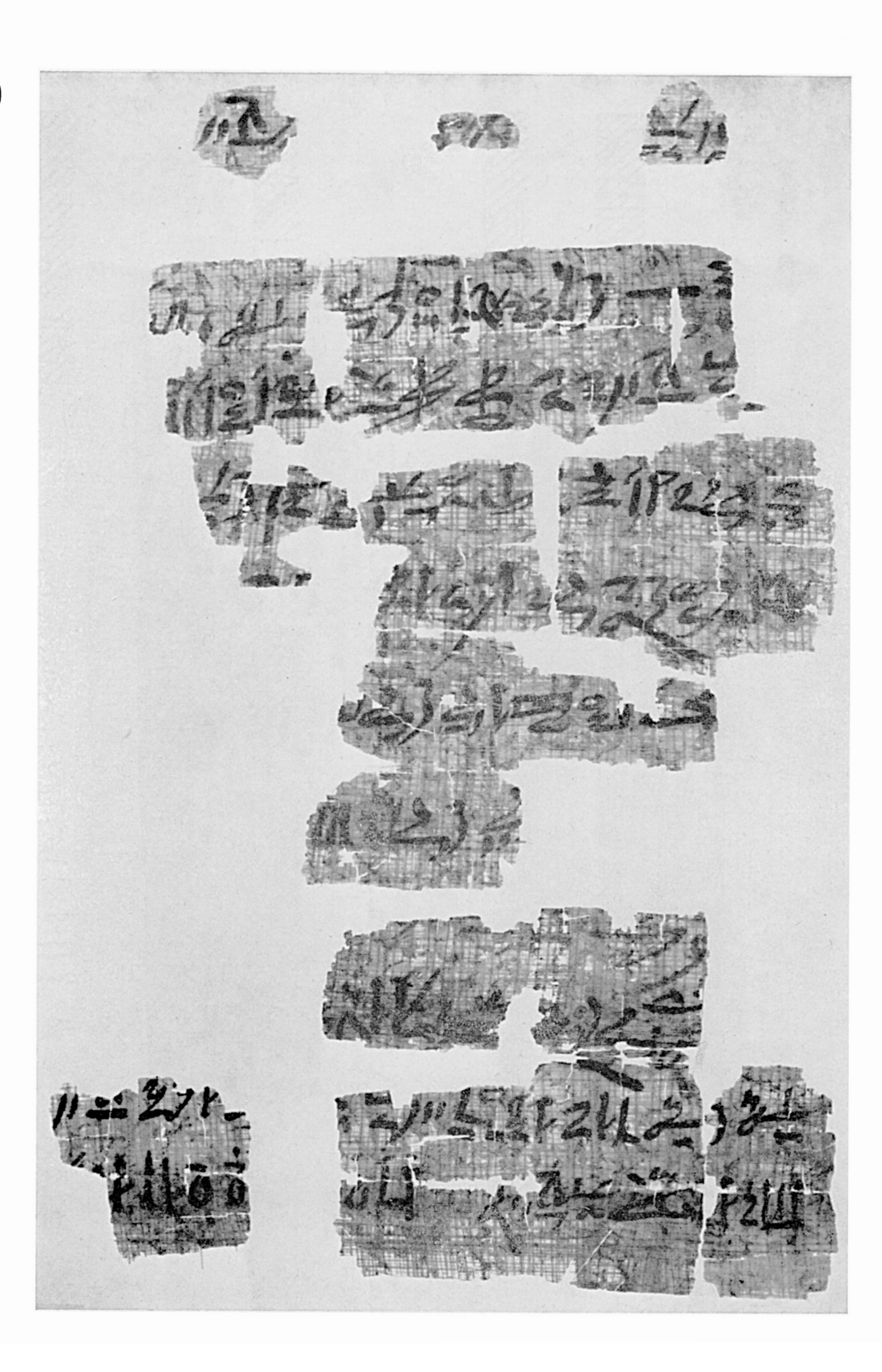


N° XI verso

N° X verso

N° XI verso



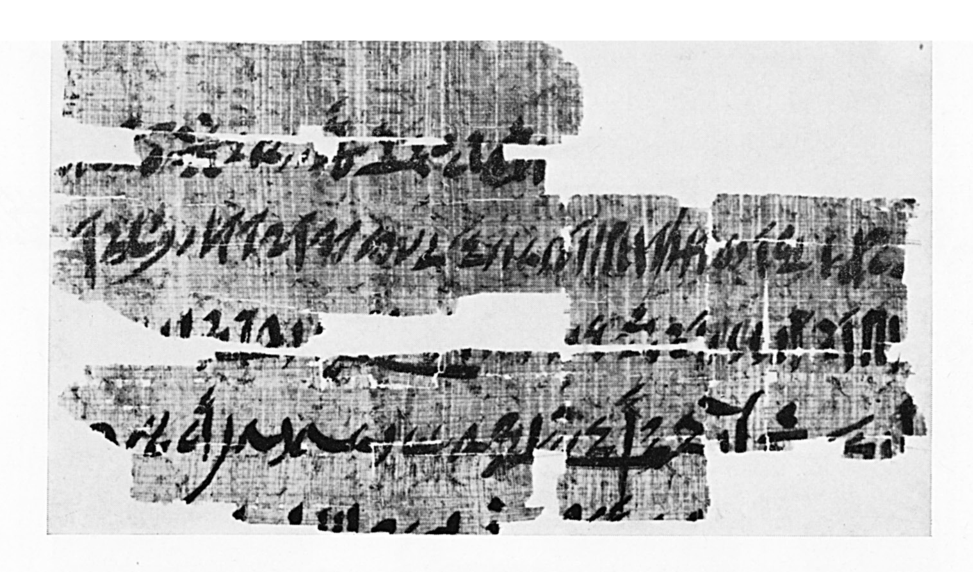


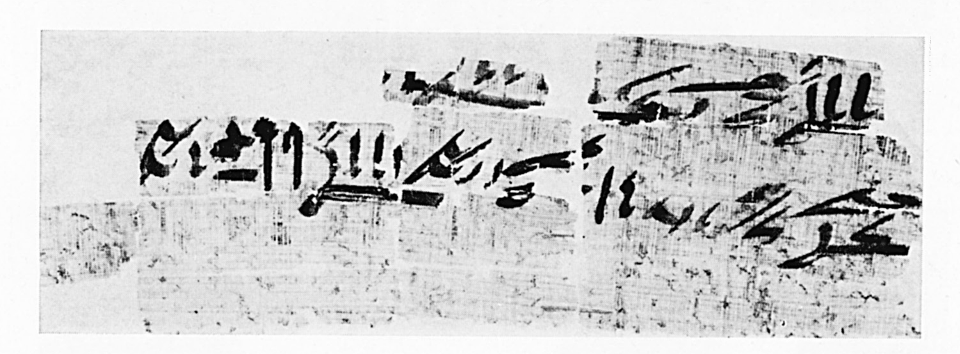
(réd. 2/3)

N° XII recto

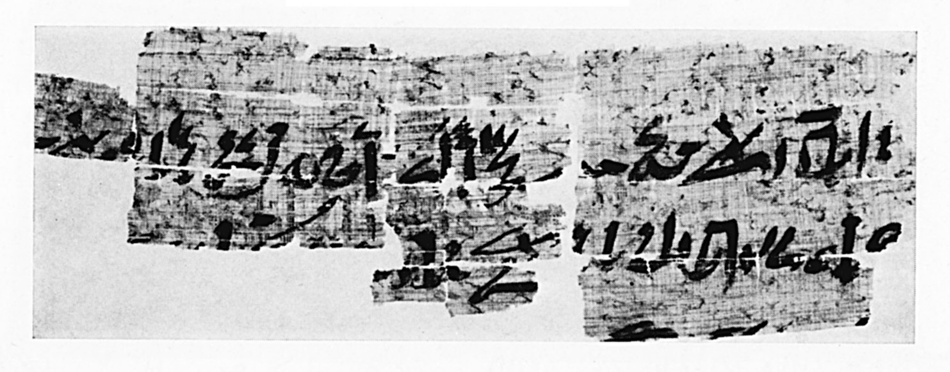
N° XII verso

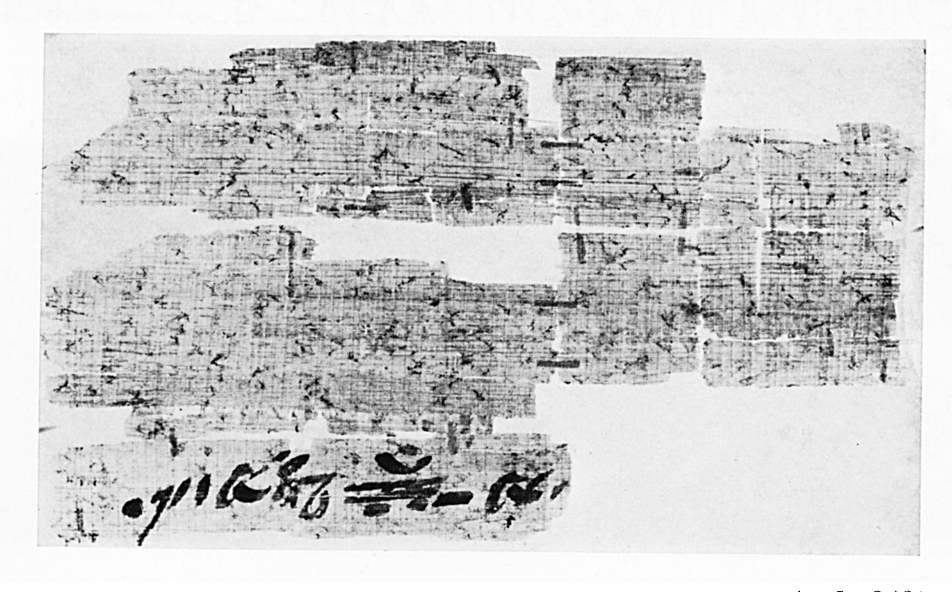
N° XII recto





N° XII verso





(réd. 2/3)

N° XIII recto

1

2

traces tr. 3

N° XIII verso

tr. 1

2

? prob. 3

? 4

N° XIV recto

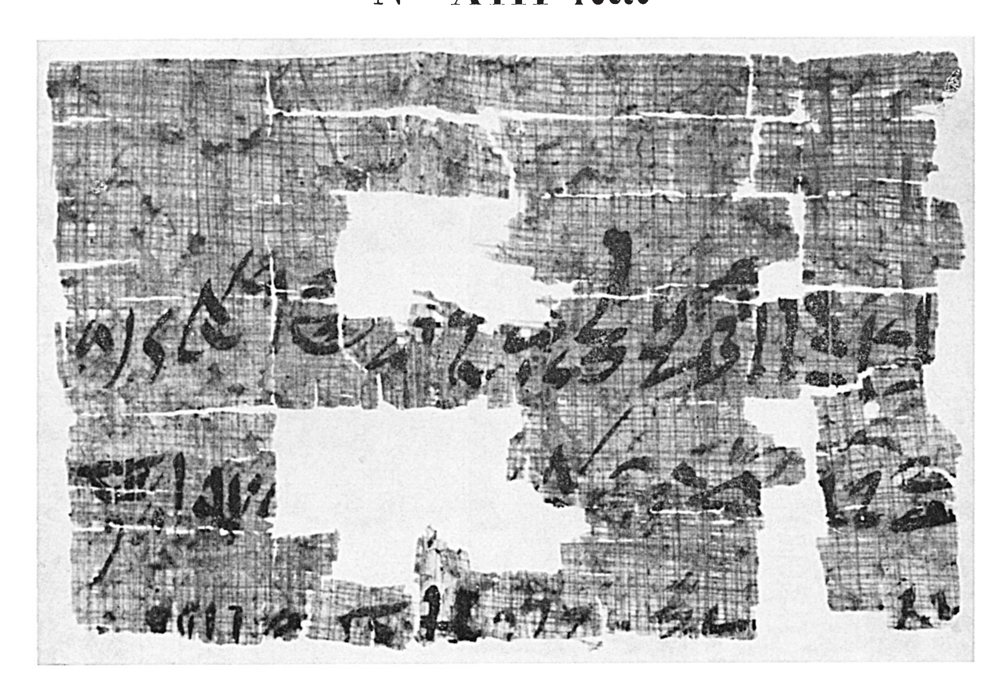
1

sic 2

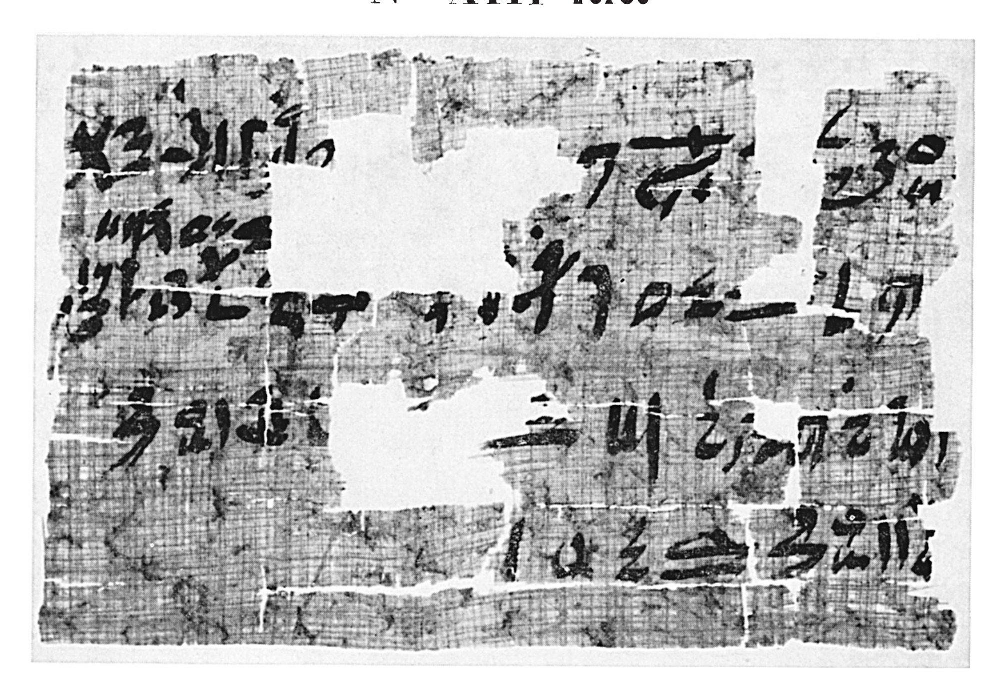
3

tr. traces 4

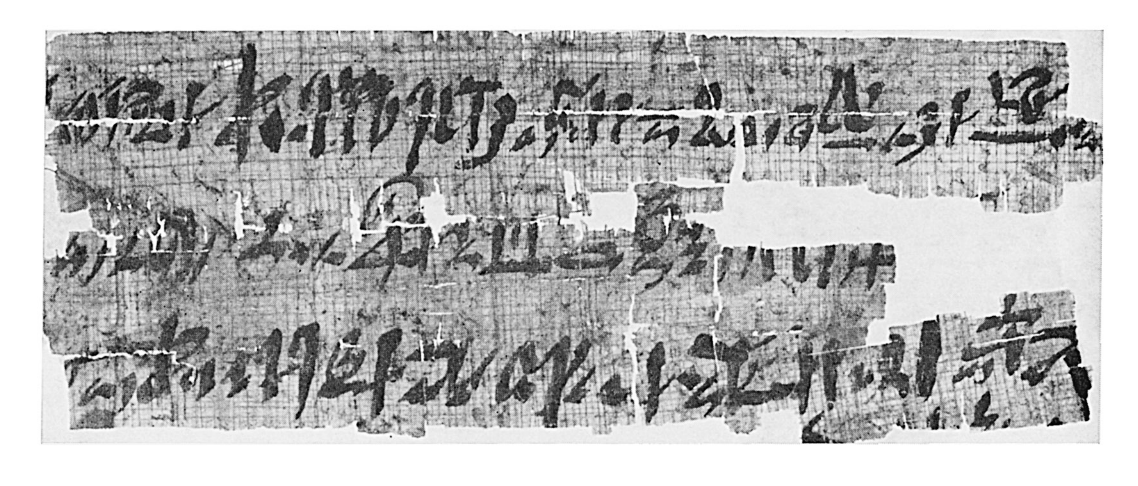
N° XIII recto



N° XIII verso



N° XIV recto



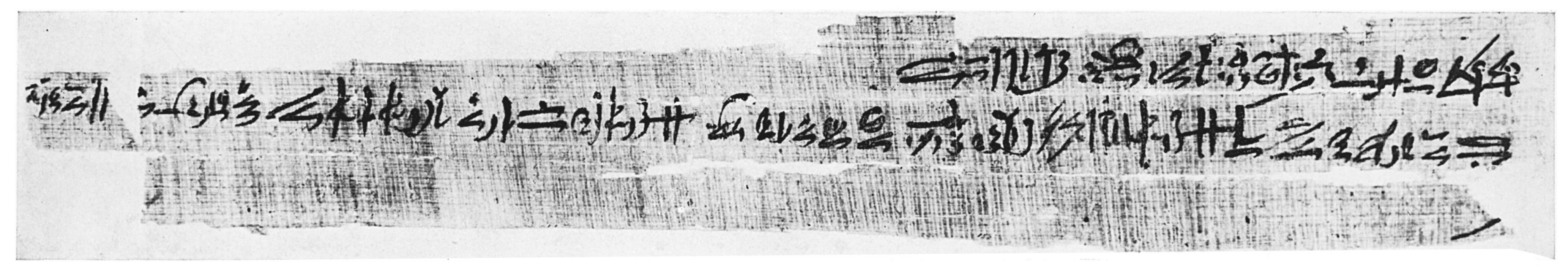
N° XV

N° XVI recto

N° XVII

N° XVI verso

N° XV

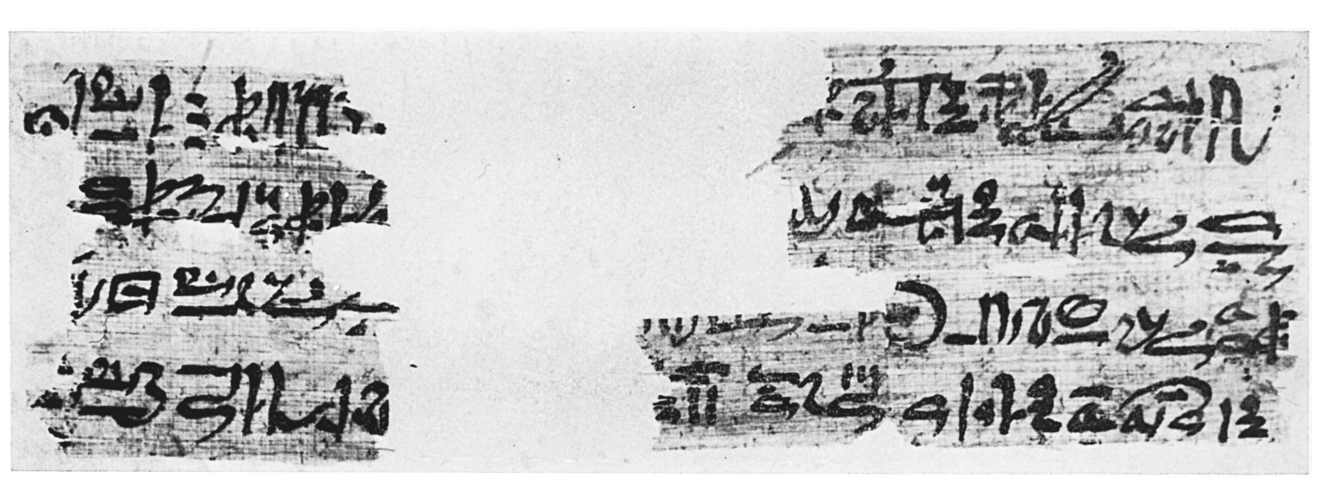


(réd. 4/5)

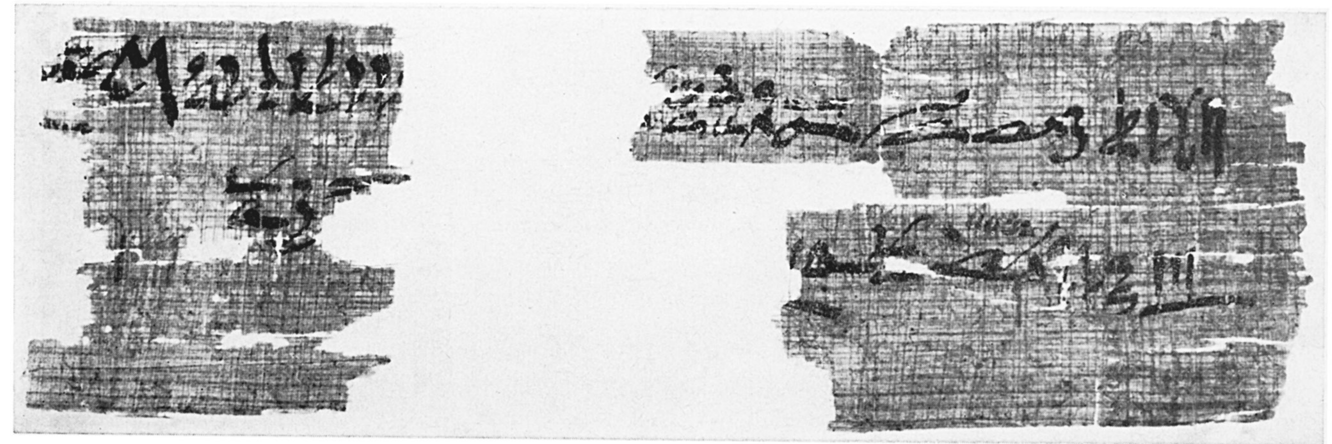
N° XVII



N° XVI recto



N° XVI verso



(réd. 4/5)



Ministère des Universités, Paris. — Publications de l'Institut français d'Archéologie orientale.
Dépôt légal : 3e trimestre 1978; numéro d'imprimeur et d'éditeur 527.